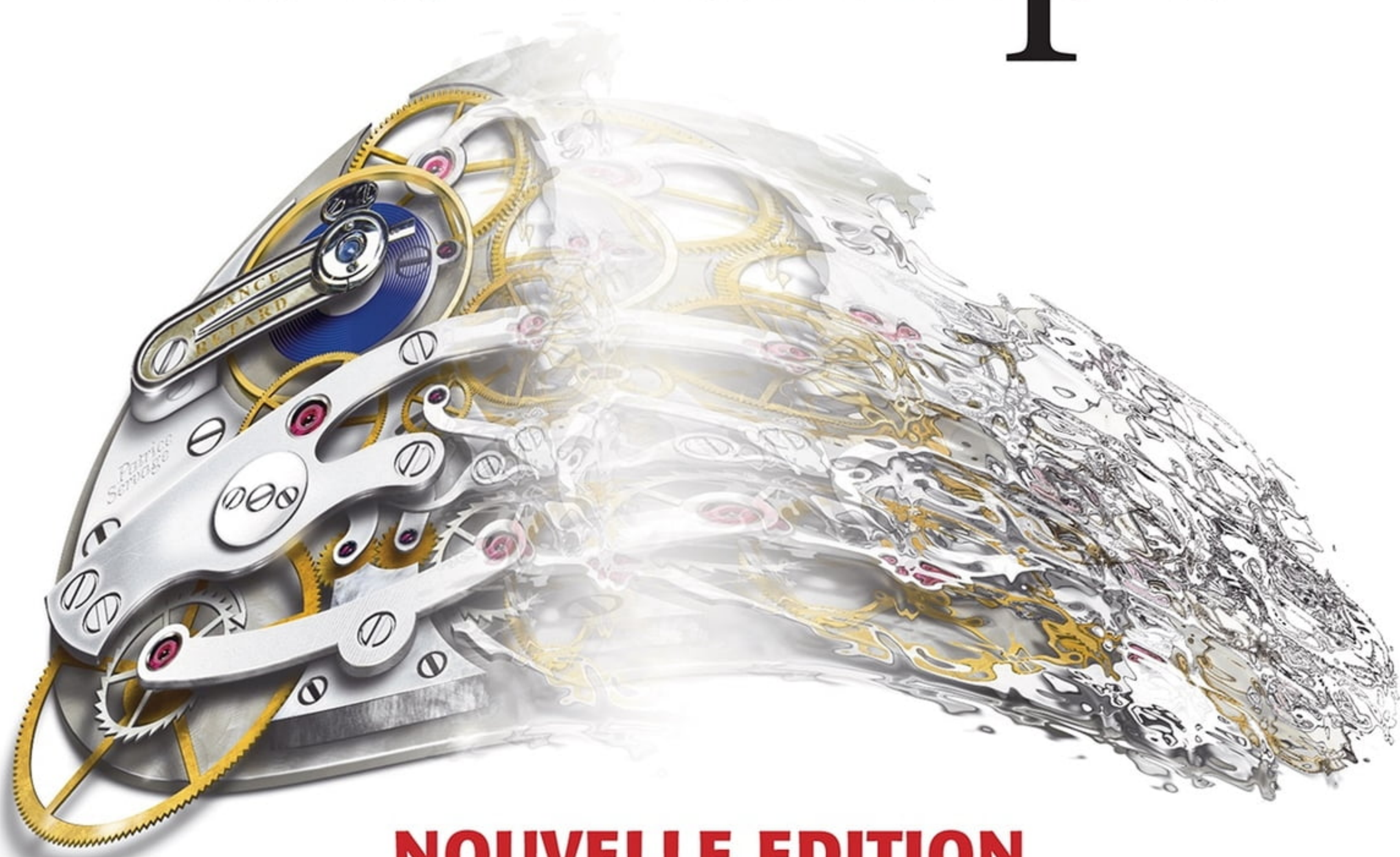


Pierre Jovanovic

Le Prêtre du Temps



NOUVELLE EDITION

Psychanalyse de l'œuvre par le Dr Marc Géraud

**Par l'auteur de " Enquête sur
l'Existence des Anges Gardiens "**

Le jardin des Livres

ROMAN

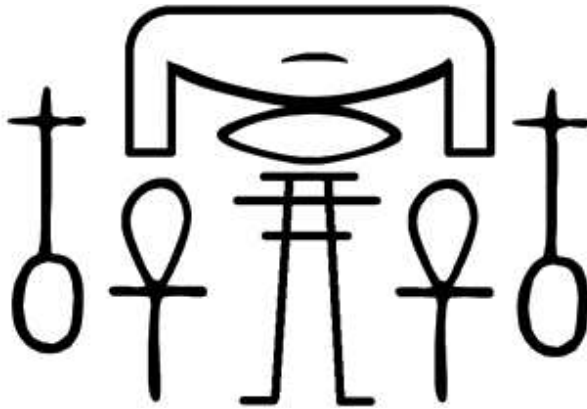
Pierre Jovanovic

Le Prêtre du Temps

Le jardin des Livres

Pierre Jovanovic

Le Prêtre du Temps



DU MEME AUTEUR :

Enquête sur l'Existence des Anges Gardiens 600 pages

Biographie de l'Archange Gabriel

Le Prêtre du Temps, (c) Pierre Jovanovic Paris - Washington
Extraits du N. Testament : (c) Editions Siloé Points Sagesses.
Définition Ciboire : (c) Dictionnaire Le Robert

Définition de CIBOIRE :

civoire XIIe ; ciborium ; gr. Kibôrion, voulant dire "fruit du nénuphar d'Egypte"

Vase sacré en forme de coupe où l'on conserve les hosties consacrées pour la communion.

"Celui que Dieu aime, entend. Mais celui que Dieu déteste, n'entend pas. C'est le coeur de qui transforme son propriétaire en celui qui entend ou n'entend pas. Le coeur est la fortune de l'homme"

Ptahhotep



Je suis prêtre d'Amon, le dieu caché, le dieu unique, celui qui est, qui a été et qui sera de toute éternité. Son royaume est le non-temps, là où chaque instant est une Lune et où une Lune dure dix-sept mille moissons. Mon sacerdoce est inné. Depuis mon enfance, j'ai toujours su que je serai son outil, sa faux, son Prophète. Et il en a ainsi été. Parce que les destinées humaines lui appartiennent.

Je contemple le Soleil, son disque d'or. Râ. Ma tâche consiste à jeter des sorts et, surtout, à prédire l'avenir. Sinon, je prépare des amulettes, des ouvertures et des incantations. On marche jusqu'à cinq jour-

nées pour écouter mes oracles. Pour rien, parce que le futur s'est déjà réalisé.

La seule chose que j'apprécie vraiment, ce sont mes bijoux : mes colliers sacrés de prêtre d'Amon en lapis-lazuli, mes bagues en or, mes bracelets, mon pectoral et mon sceau. Ce sont mes seules possessions avec mes vêtements de lin. Je n'ai rien d'autre. Son temple est ma maison.

Je suis prisonnier de son temps.

Pourquoi suis-je ici ? Je ne sais pas. Pourtant, le temps est mon ami puisque je suis prêtre d'Amon celui qui illumine les Deux Terres de ses rayons, qui crée la semence des hommes et des dieux, et surtout qui rajeunit de lui-même. Mais malgré cela, je ne peux m'empêcher de trouver le temps long.

J'ai hâte de mourir pour ne plus avoir à attendre.

La mort est la seule porte de l'éternité mais peu osent l'ouvrir d'eux-mêmes.

Lorsqu'on connaît le futur, l'existence perd son goût. En ce moment même, un homme marche jour et nuit pour me voir. Son coeur bat d'impatience, son âme frissonne par avance.

Parce qu'il ne connaît pas la réponse à sa question.

Moi, je la connais et c'est pour cela que j'attends la mort car connaître le futur c'est connaître l'ennui.

Le futur est l'ennemi du progrès. Si l'archer sait où sa flèche va frapper avant même qu'il ait bandé son arc, il a perdu une guerre qu'il n'a pas menée.

Lorsqu'on connaît le futur, on ne peut aimer. Je suis prêtre parce que je ne peux aimer. Si j'aime, je perds mes pouvoirs. Et si j'aime, avec mon pouvoir, je connaîtrai à l'avance la fin de mon amour.

C'est cela être prisonnier du temps, ne pas pouvoir aimer, mais lire l'avenir dans les flammes ou les roseaux.

Tous me regardent comme Dieu. Mais ils ne savent pas que j'envie leur aveuglement et leurs impatiences.

La mort ne vient jamais chercher ceux qui la contemplent. Au contraire, elle s'enroule autour de celui qui la désire comme une femme. Elle laisse supposer, elle laisse deviner mais elle ne se laisse pas goûter. Je me marierais bien avec elle. Au moins, je serai assuré que ma femme ne prendra jamais une ride. Mais la mort est déjà la compagne d'Anubis, le peseur d'âmes et le scrutateur de reins.

Aujourd'hui, les rayons de Râ ne percent pas mes yeux et la douceur de l'air caresse mon crâne chauve. J'ai allumé un roseau pour éloigner les moustiques et sa fumée âcre me tourne l'âme. Comme les anciens, je mâche sa tige et ce goût sucré de fruit mûr me donne l'impression de manger du bois. Le bout du roseau brûle lentement en formant des cercles qui

se rapprochent progressivement du centre. Je le hume, je le respire, je le laisse m'enivrer jusqu'à ce que mes yeux ne puissent plus supporter, piqués par la fumée épaisse. Ce soir, pas un seul moustique ne m'approchera le crâne. Et une fois de plus, je donnerai l'avenir à l'imprudent qui me le demande dans le sanctuaire.

Ce qui les pousse à connaître l'avenir ? La peur. La peur du futur. Mais Il accueille leurs peurs avec bienveillance puisqu'Il leur répond à travers mes lèvres.

Devant moi se tient un marchand, riche d'après ses vêtements, et s'il ne cache pas leur qualité, c'est qu'il a fait un don important au temple. Il me regarde un peu surpris, sans doute s'attendait-il à voir un vieillard. Il s'est assis et tourne et retourne ses mains les unes dans les autres. Je mâche la tige du roseau et continue à respirer sa transformation. Mon esprit s'allège, s'allège, et ce marchand dégoulinant maintenant de sueur se demande même s'il n'a pas commis une erreur, tandis que le Cherheb me tend le rouleau où ses questions sont inscrites. Clignant des yeux, je lis à travers les couches de fumée. Rendant le papyrus au prêtre scribe, je baisse mes paupières pour supprimer toute lumière afin que le roseau puisse enrober mon esprit. Et soudainement, ma bouche s'ouvre sans même que je pense à quoi que ce soit, ou même, que je lui demande de s'ouvrir.

Je ne m'entends pas très bien lorsque je parle.

Amon parle à travers moi.

Un silence d'Ouverture de bouche s'est abattu sur l'assistance. Pendant que mes lèvres s'agitent, j'observe la scène : Ue'bs, Troisième Prophètes, Second Prophètes écoutent, et autant de musiciens, membres du palais, fidèles et esclaves disséminés devant les colonnes.

Je m'écoute aussi :

*Celui par lequel tu respires,
Celui qui t'a créé avant même que tu n'existes,
Celui qui tient l'univers dans sa main.
Te parle enfin.*

A peine Ses paroles ont-elles franchi mes lèvres que l'assistance s'est agenouillée sur le sol, front contre terre. Devant moi, que des dos blancs. En même temps, je vois la vie de cet homme défiler devant mes yeux. De sa naissance, de son enfance jusqu'à sa mort. Au ralenti. Sa vie complète, dans les détails, de ce qui lui a été fait et de ce qu'il va faire, de sa femme, de ses esclaves et de ses comptes. Je suis lui et je comprends, sens, vis, analyse chacune de ses actions.

Je ne peux pas le juger car je suis lui en même temps que moi. Et lui, comme les autres, sent l'absence de temps. Le sang s'est retiré de son visage, et, gris comme un brouillard, il a une envie saisissante de se soulager de son urine.

Lorsqu'Amon est présent, le temps s'arrête. Seul le doux et intermittent crépitement du roseau est au-

dible. Même l'esclave chargé de m'éventer a interrompu son geste, tremblotant.

Ainsi est la sagesse de l'Unique. Quand Amon se mêle au temps humain, celui-ci se comprime, s'arrête pour lui rendre hommage. Les hommes ne savent pas qu'on peut parler au Temps et ils seraient bien surpris d'apprendre que lui aussi possède une âme. Même s'il commande aux vents, aux océans, au Soleil et à la Lune et s'il caresse de ses mains les seins des jeunes filles, peu savent qu'il nous entend. Moi, je parle au Temps, mais pour d'autres raisons. C'est le seul qui soit suffisamment patient pour m'écouter des nuits entières.

Le parfum du roseau m'emplit, m'enivre et mes lèvres s'ouvrent à nouveau :

Tu attends beaucoup d'or de la vie.

Tu en auras, plus qu'il ne t'en faut.

Mais tu as peur pour ta survie,

Et c'est ton défaut

Tes créances seront payées,

Toutes, n'aie crainte

A la prochaine Lune.

De tout temps il était dit que cet homme viendrait Le/me voir dans ce sanctuaire. Je le savais, il ne le savait pas. Je devais être au rendez-vous temporel pour qu'il puisse donner, dans une centaine de lunes, une partie de son or au temple, afin qu'il puisse survivre au temps. Sans lui et sans moi, les colonnes du

temple d'Amon ne se dresseraient pas pour prouver sa splendeur aux générations futures.

Les vrais dieux sont ceux dont les temples résistent au temps.

Les autres n'ont simplement pas assez de pouvoir. Et Lui, l'Unique, le Seul, le savait. C'est pourquoi Amon répondra toujours aux humains, à ceux qui lui posent des questions.

Maintenant j'avale directement la fumée du roseau. Mon esprit est comme une barque sur le Nil, transporté par les vagues clapotant contre mes oreilles.

Quelqu'un d'autre se trouve devant moi, mais cela ne m'intéresse plus. Je ne m'entends plus parler, je ne sens plus mes lèvres bouger. Je n'existe plus. Il prend ma place et je meurs à ce moment-là. Je ne sais même pas si mon cœur continue à battre.

Quelle importance ?

Je suis hors du temps.

Ils découvriront dans une ou cent lunes, peu importe, que les paroles qui viennent de traverser mes lèvres se réaliseront mot pour mot et ils frissonneront d'angoisse : le futur n'est pas aussi aléatoire qu'ils le pensaient. Et ils commenceront alors à prendre peur.

Comment en effet un événement peut-il se réaliser avec autant de précision quatre-vingt-dix-sept lunes plus tard ?

Parce que Amon a déjà écrit le destin de chaque homme.

Et moi j'ai reçu le don de lire dans les rouleaux de mon dieu. A cause de cela, ils viennent tous me demander l'avenir. Mais moi, je ne rêve que de pouvoir aimer. Mais dès que je lève les yeux sur une femme, que son sourire parle à mon coeur, aussitôt mes sens se transmutent et je vois mon avenir avec elle. Parfois cela dure moins d'une Lune parfois plus. Parfois elle meurt avant moi, parfois je meurs avant elle. Moi, je voudrais qu'on ouvre la porte de l'éternité ensemble. Mais je ne crois pas que cela soit possible, c'est pourquoi je ne peux rester avec une femme dont je connais à l'avance la date du départ sur la barque d'Amon.

Car ma tristesse et mon deuil ne seraient jamais sincères.

Quelquefois, je pose simplement mon regard sur un homme et aussitôt, sa destinée s'ouvre devant moi, tel un rouleau.

Quelle triste existence pour un homme que de vivre parmi ses semblables et de ne pouvoir partager leur joies et leurs misères. Je ne peux que partager leurs deuils. Car toute existence a un début, un milieu et une fin. Eux ne voient ni la fin, ni le début, seule-

ment la période instantanée de l'existence du milieu qu'ils appellent "présent".

Amon, mon Dieu unique, quel cadeau empoisonné ne m'as-tu pas donné ? Car aucun autre de tes prêtres ne bénéficie d'un don semblable au mien, celui d'arrêter le temps et de dérouler une vie entière comme un simple rouleau de papyrus.

Certes, dès mon enfance, j'avais remarqué que je pouvais accélérer ou ralentir les événements en fonction de mon humeur. Mais ce n'est qu'à la Maison de Vie que j'ai pu déterminer avec certitude, et ce à ma plus grande stupéfaction, la singularité de mon don étrange. Et très vite, bien avant que ma boucle ne soit coupée, je le mis à contribution en présentant qu'un mystère encore plus étrange que tous ceux qui se trouvent dans les temples se nichait entre les cuisses des femmes. Dès lors, je n'ai cessé d'arrêter le temps afin de regarder en toute quiétude car il me suffisait simplement de soulever le fin voile de lin pour découvrir la deuxième bouche des femmes. A ces moments, j'étais persuadé qu'elles possédaient cette seconde bouche pour parler en secret avec Dieu et que, pour une raison mystérieuse, mais très précise, cette faculté n'était pas partagée par l'homme. Je me montrais alors très méfiant vis-à-vis de ma mère et de nos esclaves et redoublais, par crainte, mes prières et mes offrandes. Aucun enfant, je crois, n'a déposé autant de fruits et d'huiles dans le temple d'Amon que moi.

Je pense que c'est pendant cette période d'intense curiosité que j'ai vraiment appris à communiquer avec le Temps. Après la méfiance et le doute, ma quête reprit le dessus : pas une seule esclave de la maison n'a échappé à mes premiers examens minutieux. Il m'arrivait aussi de descendre dans le village voisin, à l'heure du marché, et d'arrêter le temps. Au début, ce fut quelque peu confus, mais progressivement, j'établis une méthode qui consistait à commencer par la rue des lessiveuses et remonter jusqu'à l'obélisque du roi Amenemhat, premier du nom, mon point central, car toutes les villageoises et visiteuses passaient obligatoirement devant, à un moment ou à un autre, pour y lire l'heure de la journée, indiquée par l'inclinaison de l'ombre sur la terre. Ensuite je revenais sagement sur mes pas. Que de seconde bouches n'ai-je vues, avec des lèvres charnues, des lèvres maigres, en forme de papillon, de jarre et même avec des anneaux en or, du lapis-lazuli et bien d'autres choses encore accrochés dessus. Néanmoins, ce jeu commença à perdre de son intérêt, jusqu'au jour où je découvris une nouvelle bouche, avec une barbe en forme de pyramide à l'envers. Celle-ci m'intrigua encore plus que les autres. Pas parce que je ne pouvais voir la seconde bouche, cachée par des poils rugueux, mais parce que l'odeur qui s'en dégageait m'intriguait et m'attirait comme une abeille.

Celles qui n'avaient pas de barbe ne sentaient pas. Très vite d'ailleurs, je ne leur portai plus aucune

attention, me concentrant exclusivement sur les bouches cachées derrière ce buisson. Chacune possédait une odeur aussi indéfinissable que mystérieusement attirante. Je mettais mon nez dessus et j'inhalais, j'inhalais, attendant que leur Dieu invisible me parle à travers ce parfum. Je ne pouvais pas expliquer pourquoi ces odeurs m'intriguaient autant, mais tout ce dont je me souviens, ce sont ces senteurs inconnues et tellement nouvelles, bien plus intéressantes que toutes les épices et herbes de la maison et qui faisaient parcourir dans mon corps et dans ma tête des chaleurs curieuses. Au matin à côté du puits, j'attendais celles qui avaient une barbe et dès qu'elles se penchaient pour puiser, j'arrêtais le temps. Comment ? Je ne sais pas. Je disais ou pensais très fort "maintenant" ou "là" et tout s'arrêtait. Quelles délices que de découvrir autant de mystères dans ces deuxièmes bouches qui me parlaient bien plus que toutes les premières. Leur silence semblait aussi éternel que le temps mais ce qu'elles me suggéraient enflammaient ma volonté de parler avec elles pour toujours.

Cette habilité étrange se limitait simplement à arrêter le temps et à le faire repartir. Je ne pouvais pas agir dessus. Par exemple, hors du temps si je soulevais des objets de notre maison, je ne dépassais pas une hauteur de plus d'une demie coudée et ils se remettaient d'eux-mêmes à leur place d'origine dès que le temps repartait, ne laissant aucune altération ou changement.

Enfant, je ne voyais pas les destinées complètes. Cette particularité n'émergea que bien plus tard, après que la Vie m'eut donné ses premières leçons d'émotions. Avant cela, j'examinais tout ce qui pouvait être observable, à commencer par les oiseaux que je pouvais prendre dans mes mains car ils restaient entre ciel et terre, leurs ailes figées dans leur mouvement d'évasion, becs ouverts, les yeux perçants. Le plus étonnant néanmoins était la réaction de l'eau. Si j'arrêtais le temps, je pouvais marcher dessus : mes pieds s'enfonçaient légèrement dans le Nil comme dans l'herbe. Mais je ne pouvais pas remettre le temps en marche tant que je n'étais pas revenu à mon point de départ. Aussi, pour mes déplacements, je n'étais guère plus avancé. Ce n'est qu'aujourd'hui que je peux dire que mon don évolua avec ma sagesse. Et plus tard, lorsque je découvris que seule la mort pourrait me rendre semblable aux autres, je voulus ouvrir la porte de l'éternité pour échapper à ma condition. Mais c'est ce moment que choisit le Temps pour commencer à m'enseigner d'autres voies.

Entre-temps, ma passion pour les secondes bouches se développa et je crois que pendant trois crues, ce fut ma principale occupation. Mon nez devint si aiguisé que j'arrivais à trouver des correspondances entre les senteurs. Elles étaient infimes, certes, mais très précises, localisées, et directement dépendantes de la couleur de la peau et je sus à ce moment que pour étendre ma connaissance et comprendre ce don, la

seule voie qui s'offrait à moi était celle de prêtre, car seuls les prêtres possèdent les connaissances. Dès lors, mon enthousiasme frénétique facilita mon apprentissage.

Que ce temps est loin...

Mon innocence était alors ce que le Temps possédait de plus précieux. Lui aussi, il lui arrivait d'être songeur et il me disait que les hommes, les jeunes, le détestaient parce qu'ils ne le voyaient pas passer et les vieux parce qu'il passait trop vite. Les amoureux voulaient qu'il s'arrête et les prêteurs d'or qu'il avance plus vite. "Les hommes veulent me rattraper, me gagner, me tuer, me passer, mais personne ne parle de m'aimer", me souffla-t-il un jour.

Une nuit pourtant, celle du jour où je suis devenu prêtre, il me fit un aveu : j'étais son fils. Parce que mon père et ma mère s'aimèrent si fort et si passionnément que leur amour unique arriva jusqu'à lui. Intrigué, il se ralentit doucement afin que leur étreinte dure indéfiniment et mon père et ma mère se retrouvèrent ainsi hors du temps. Pour leur donner un goût de l'amour qui dure éternellement, il s'arrêta totalement. Puis il se relâcha pour observer la trajectoire de la semence à l'intérieur de ma mère, attendit le moment opportun et à l'instant de ma conception, il bondit dans les étoiles, provoquant chez mes parents une accélération du temps d'une violence si inouïe que même aujourd'hui ils se demandent encore ce qui leur est arrivé.

Le Temps est mon deuxième père.

Un père inhumain, lui même engendré par l'Unique.

Et c'est pour cela que je ne suis pas comme les autres.

C'est pour cela que la compagnie des autres m'ennuie.

C'est pour cela que je me sens si seul.

C'est pour cela que j'attends la mort.

Mes parents ne se seraient pas aimés si fort que je serais normal. Mais même cela était écrit, car la destinée de l'homme est gravée dans les colonnes de pierre de l'éternité.

Je suis fils du Temps, prêtre d'Amon et humain pathétique envieux de l'ignorance de l'esclave.

Car seule l'ignorance du futur permet l'amour.

Et je n'ai toujours pas connu l'amour.

Maintenant je suffoque. Le roseau s'est consumé. Mon palais est sec, mon corps en sueur, mes lèvres gercées et mon âme descend doucement les escaliers de l'éternité. Cinquante regards me fixent avec crainte ou incrédulité. Comme toujours, mes yeux doivent être cernés par la fatigue, comme si un khôl invisible m'avait souligné le visage. J'ai envie de prendre mon bain dans le lac sacré afin de retrouver mon humanité. Mais le Second Prophète a allumé un deuxième roseau.

Je suis fatigué.

La tige du nouveau roseau est trop amère, les rayons de Râ n'avaient pas terminé leur travail lorsque celui-ci a été coupé.

Ma concentration sera moins bonne.

D'ailleurs il ne brûle pas aussi vite. Une femme se tient devant moi. Le papyrus est déroulé mais la voix d'Amon fait déjà vibrer ma gorge.

*Tu fais partie de celles
qui resteront le ventre vide
tant qu'elles n'aimeront
pas aussi avec leur âme.
Ne donne pas ton corps à l'un
et ton âme à l'autre
et le poisson sortira
à la seconde inondation.*

Je rends le roseau au Second Prophète. Il fait un signe et l'audience se prosterne pour chanter la gloire d'Amon et préparer un sacrifice. Mon âme se libère car il me quitte.



On me reproche souvent mon détachement. Je crois que je serais encore plus détaché et encore plus hors du temps si le bâton de vie entre mes cuisses ne possédait pas une vie indépendante de la mienne. Lui aussi m'indique la direction du ciel, mais rarement aux moments de nos prières.

On sort du triangle de notre mère et, passé la période d'innocence, on ne cherche qu'à retourner dans des triangles similaires. L'homme est une contradiction constante et je ne peux que l'avouer, bien que le Temps soit mon second père, je n'échappe pas à cette réalité, car en me divertissant, j'échappe au temps. Amon-Nakht me disait que parfois, lors des plaisirs

du soir, il avait la sensation que le temps s'arrêtait et que le moment de la jouissance ressemblait à s'y méprendre à un instant de l'éternité. Cela me confirma les mots du Temps, à propos de mes parents. L'homme pourrait-il survivre sans ces brefs moments d'éternité ? La nuit de ma première prophétie, juste après mon bain dans le lac, le Temps est venu m'accompagner dans mon sommeil et je lui ai demandé si lui aussi, comme la plupart de nos dieux, avait une compagne, un temps "femelle", puisque la sagesse de l'Unique a partagé l'univers en deux espèces.

- Mon fils, me souffla-t-il, sache que je ne peux me sentir seul, vivant parmi des millions d'hommes et de femmes qui me parlent, me maudissent ou m'invoquent à chaque instant. Je ne suis pas comme les humains. Je suis comme une abeille. Mon plaisir je le trouve dans vos émotions, dans vos tristesses, dans vos joies, dans vos douleurs, dans vos amours et dans vos larmes. Je ramasse tout, comme l'abeille, et les donne à l'Unique. Du miel d'émotions humaines. Et comme vous, humains, savez recueillir le meilleur miel des abeilles, Moi, le Temps, sais reconnaître les fleurs les plus généreuses. Crois-moi mon fils, aucune émotion humaine n'est aussi pure que celle générée par l'amour.

Je sentis des larmes couler sur mon visage. Voilà une émotion que je ne découvrirai jamais. Lui aussi

les avait remarquées : aussitôt, il s'arrêta, puis s'inversa. Je sentis la larme remonter sur mes joues jusqu'à mes yeux et éprouvai une tendresse pour cette présence que je ne voyais pas, mais qui était capable de dissoudre mes larmes avec autant de délicatesse.

- Mon fils, poursuivit-Il, les hommes cherchent depuis toujours le secret de la Vie ; et ils le chercheront indéfiniment, mais personne ne pourra jamais expliquer comment l'âme fabrique une larme.

- Mais existe-t-il, continuai-je, des circonstances au cours desquelles tu ne peux exercer ton action, des endroits où tu n'agis pas, où tu es moins fort, où on peut t'échapper ?

Il venait de s'immobiliser à nouveau, prenant dans son filet invisible un papillon de nuit juste à la hauteur de mes yeux.

- Personne ne m'échappe parce que je suis la Vie. Sans moi, le bourgeon ne peut fleurir, l'enfant ne peut grandir. Mon existence même est la garantie du ciel et de la terre. Que ferait ce papillon si je n'existais pas ? Vois-tu, il a besoin de moi pour s'exprimer, pour virevolter où il le désire. Je suis la condition suprême pour que tu puisses connaître ton existence, car ainsi l'a-t-il voulu. Le chat dépose fièrement ses proies sur l'oreiller de son maître, de même je dépose aux pieds de l'Unique vos émotions les plus fortes.

Ma tristesse s'accroissait, ma poitrine me faisait mal à force de retenir mes larmes.

- Mais moi, je ne peux pas aimer, à quoi je sers ?

Le Temps lâcha le papillon qui s'envola comme si rien ne s'était passé.

- En cet instant, tu produis ce miel qu'Il aime tant. Tu retiens tes larmes, tu serres ta gorge et ton émotion est encore plus forte. Si tu ne savais pas que tu ne peux pas Aimer, tu ne serais pas capable de produire cette force mystérieuse que je recueille.

La confusion de mon âme devait, elle aussi, dégager une émotion.

- Alors dis-moi, comment peux-tu m'aimer alors que tu sais exactement quand je mourrai ?

Je sentis chez lui un certain amusement.

- Tu sais, un scribe d'une époque différente de la tienne écrit en ce moment : « Il faut du temps à l'âme pour s'accoutumer à la douleur ». Que tu meures ne m'empêche pas en ce moment même de te parler. De plus, lorsque tu meurs, tu changes simplement d'état. Tu me quitteras pour rejoindre l'éternité. Mais tu es le fruit de ma présence. Ton vieillissement n'est que le frottement de ton corps contre moi. Comme le crêpi qui s'écaille avec les saisons, comme le vert qui lèche le bronze, comme l'humidité qui attaque les murs. Peux-tu comprendre que je suis une part intégrale de l'Unique et qu'en même temps je possède

une âme indépendante, comme toi ? Je suis, moi aussi, la source de toute vie. Pas un détail qui ne soit pas sous mon contrôle. Car rien ni personne ne peut m'échapper. Je suis la musique éternelle que personne n'entend mais que chacun danse. Tu sais, lorsqu'un homme arrive au bout de son existence, il se rend compte avec horreur que les biens les plus précieux qu'il possède ne sont rien de plus que ses souvenirs. D'enfance, de jeunesse, d'amour, de folie. Tu veux le secret de la Vie ? Les souvenirs. Mais pour que tu te constitues des souvenirs, il te faut agir avec moi. Que vaut un prêtre vivant dans une cave pendant dix inondations ? Certes, il aura trouvé mon secret, celui du temps, certes il aura le don de prophétie et de guérison. Mais qu'en est-il de ses souvenirs ?

- A quoi me sert mon don de pouvoir t'arrêter ?

- Sache que tu ne m'arrêtes pas. Tu possèdes ma nature et une infime partie de mes attributs. Tes prophéties, comme celles de tous ceux avant toi et de tous ceux après toi, ont servi, servent et serviront simplement à montrer et à prouver à tes et à leurs contemporains qu'il existe une organisation cachée de la Vie. Que les prophéties se réalisent, que les écrits deviennent réalité. Les événements, le futur, les naissances sont fixes. De même la mort : tu n'y échapperas pas. Personne n'y échappera. Ce qui semble être malchance obéit simplement à Sa volonté invisible. Je ne

sais pas ce qu'est l'amour dont tu me parles car l'amour humain n'existe que grâce à moi. Dans l'éternité, il est remplacé par la Joie. Parce que dans l'éternité tu ne peux rien perdre. Dans l'éternité l'amour et la tristesse n'existent pas. C'est pour cela que ta mort ne m'intéresse pas et ne me fait rien. En revanche, ta présence et tes questions me donnent de la joie car je te l'ai dit, pour les hommes, je ne peux pas être connu. Une époque tente de me donner un statut au panthéon et m'appelle Chronos, mais cela ne prend pas car je suis plus difficile à imaginer, à concevoir qu'un Dieu. Même dans ton royaume, le Dieu des "millions d'années", Hehe, Dieu de l'éternité, donc moi, n'a jamais attiré les fidèles. En fait, je ne suis pas concevable, ni imaginable. Seuls ceux qui rêvent la nuit ou qui se meurent réussissent à m'appréhender. Mais dès le lever du Soleil que je fais danser, tous oublient. On me symbolise par un gnomon ce qui te prouve à nouveau à quel point je suis incompris. En vérité, je te le dis, mon symbole devrait être la poussière.



Je me suis levé ce matin avec le sentiment que mon âme a voyagé toute la nuit dans un pays que je ne connais que dans mes songes.

Le songe.

J'interprète également les songes.

Sauf les miens.

Parfois je me dis qu'en réalité mon esprit est dérangé et que si quiconque connaissait mon secret, il me ferait assassiner dans la nuit. Mais personne n'oserait croire la portée de mon don, pas même le plus sage des prêtres du temple d'Amon. Souvent, les esclaves des concubines viennent du palais pour me de-

mander d'interpréter les rêves de leurs maîtresses. Le pharaon les mandera-t-il ? Certaines ne l'avaient pas vu depuis deux ou trois inondations et elles priaient leurs esprits tutélaires et leurs dieux pour déclencher sa faveur. Mais quand ? Peut-être que le rêve de cette nuit contient-il un présage ?

Les dieux nous parlent dans nos rêves, chacun le sait. Mais comprendre leur message relève de la migraine parce qu'ils n'utilisent pas les langages des hommes. Aussi, j'interprète une fois par Lune les songes sous l'arbre sacré d'Hathor et nombre de femmes du gynécée se donnent rendez-vous pour écouter. Cela remonte à la fête d'Opet où mon chemin croisa celle d'une femme aux traits étranges que je dévisageai avec une telle intensité qu'elle s'arrêta, amusée. Je n'avais jamais vu des yeux semblables. Ses seins étaient petits avec une auréole rose et j'arrêtai aussitôt le temps pour mon inspection habituelle. Effectivement, son odeur trahissait une peau que mon nez ignorait totalement, mais je passai aussitôt à un examen plus détaillé, celui de ses yeux car ils étaient curieux, comme tirés en arrière, tenus par des doigts invisibles, collés à la tempe.

C'était étonnant.

Je ne savais pas que cela existait. Cependant, ses mains me surprenaient encore plus, fines, longues, avec une forme d'ongle égalant en beauté les courbes d'Osiris. Elle n'avait jamais lavé un seul vêtement ni

porté une jarre d'eau de toute sa vie. Par curiosité je déroulai des bouts de son existence devant moi et je fus encore plus surpris de découvrir que ses parents avaient des yeux similaires. Je la voyais marcher derrière une femme âgée, se dirigeant vers une maison à toit rouge aux coins recourbés comme les sandales à bouts pointus de certains esclaves. J'apercevais un lion bleu et beaucoup de fumée s'échappant d'un vase ; la femme âgée attachait des bouts de papyrus à un bâton qu'elle jetait ensuite dans ce vase en baissant la tête et tapant trois fois dans ses mains. Ma vision était sa vision à elle et manifestement, cette procession l'ennuyait prodigieusement. Tous les habitants de cette contrée avaient les cheveux noirs et la peau un peu jaune ; je l'observai grandir, évoluer, pleurer et s'amuser tout en avançant dans sa vie pour comprendre comment elle était arrivée ici trois inondations auparavant. Et je fus étonné de découvrir qu'elle était un cadeau de son lointain et si étrange pays à un autre pays étranger qui lui-même l'offrit au Taureau sacré, lassé sans doute de son visage, certes beau, mais inexpressif. Mon besoin de lui parler fut tel que je revins immédiatement dans la vie. Même hors du temps je ne pouvais pas attendre pour écouter le son de sa voix. Le silence de l'intemporel fut aussitôt envahi par les cris de ses esclaves qui accoururent pour se mettre à deux pas derrière elle. Ses yeux s'amusaient de ma curiosité et de ma surprise qui devaient même se voir sur mon crâne parfumé.

C'est elle qui me parla la première :

- Je vois que tu es prêtre. Aujourd'hui je cherche un prêtre qui explique les songes. En connais-tu un parmi tes semblables ?

Son accent était si agréable et exotique que je ne pus avaler ma salive et seuls des mots incohérents sortirent de ma bouche avant que je ne me racle la gorge.

- En effet, je crois en connaître. Te souviens-tu de ton rêve dans les détails, princesse ?

Elle ne sembla pas surprise que je sache qui elle était, ni que je connaisse son titre.

- Oui, prêtre, oui, ce rêve je l'ai fait il y a deux lunes déjà et il est aussi fidèle dans ma mémoire qu'au premier jour. Je donnerai sept jarres de vin et beaucoup d'encens à celui qui me dira avec exactitude ce qu'il signifie car depuis je prie chaque jour et fais de nombreux sacrifices à mon Dieu et au tien. Mais ils ne semblent pas m'entendre.

L'ambiance de la fête, ses bruits, ses musiques, ses hurlements, sa poussière et ses bousculades ne se prêtait guère à des paroles plus longues, aussi je lui demandai de venir le lendemain à la troisième heure à l'arbre de Hathor. Ses yeux devinrent encore plus étirés et c'est avec une certaine lassitude dans la voix qu'elle ajouta :

- Prêtre, aujourd'hui, car demain je ne pourrai sortir du palais et de plus je n'aime pas attendre.

Ses esclaves m'observaient, résignés.

- Très bien, lui dis-je, retrouvons-nous alors sous l'arbre dans un segment car je connais la vérité des songes et surtout parce que mon Dieu n'est pas insensible à tes yeux.

L'arbre de Hathor était un sycomore massif dont le tronc abritait une statue de la déesse ainsi qu'un léger filet d'eau, rappelant qu'elle donnait à boire à tous les occupants, sans aucune exception, de l'au-delà. La princesse attendait déjà avec quatre autres beautés qui riaient, gloussaient, et leurs rires étaient ponctués par le bruit des multitudes de bracelets et colliers cognant les uns contre les autres à chaque mouvement.

- Prêtre, m'apostropha-t-elle en posant ses yeux étranges sur les miens, nous ne connaissons pas ton nom.

Elle souriait, mais son sourire, comme ses yeux, manquait de chaleur. Le grain de beauté sur sa joue soulignait son aspect royal tout en lui donnant le curieux charme d'une petite fille.

- Princesse, je suis sûr que mon nom ne possède pas grande importance par rapport à ton rêve. Peux-tu me le raconter sans omettre aucun détail ?

Ses yeux devinrent plus sombres, plus intenses et plus petits comme le regard d'un serpent majestueux sur la défensive.

- Prêtre, je marche dans un endroit que je ne connais pas lorsque mon attention est attirée par un faucon qui vole très très haut au-dessus de moi. Il plane. Ses ailes sont déployées et il semble même être immobile. Puis il commence à descendre vers moi en faisant des cercles, trois cercles en spirale avant de planer à nouveau. Je le regarde et tout à coup, avec une vitesse foudroyante, il pique, vole vers moi, happe ma perruque et l'emporte dans son bec. Je suis terrorisée. J'ai mal à la tête, je veux courir, je cours, je cours de plus en plus vite mais je réalise qu'en vérité mes sandales ne touchent pas terre et que je cours dans le vide. Et là, je me réveille en sueur.

- Princesse, as-tu fait ce même songe plusieurs fois ?

- Non prêtre, une seule fois, mais je ne l'ai jamais oublié.

Les échos de la fête meublaient le silence de notre groupe. L'herbe caressait mes pieds car une douce brise venait de se lever. Je disposais de deux possibilités. Soit expliquer son rêve, soit dérouler sa vie. Mais je me sentais vraiment trop fatigué pour aller encore une fois hors du temps et subir les successions de lunes. J'optai pour l'explication simple.

- Princesse, la sagesse du Très Haut m'a enseigné les secrets des songes et voici ce que signifie le tien. D'ici une Lune environ, les yeux du Taureau sacré se poseront sur toi. Il te remarquera dans un en-

droit où il y aura beaucoup de monde et tu deviendras sa préférée. Mais cela ne plaira pas à tous et je te suggère vivement d'être extrêmement prudente. Je ne peux t'en dire plus car tout est déjà écrit sur les colonnes d'Amon. Il t'a donné ce rêve pour que tu saches qu'il veille sur tout et que toutes les destinées lui appartiennent. Par ce rêve, il t'a fait un cadeau. Sois-en digne.

Je ne pouvais pas lui dire la suite. Car si je la lui disais, je changerais sa destinée. Ses compagnes attendaient sa réaction qui, aussi extraordinaire que cela puisse paraître, ne se voyait pas sur son visage. Seules les deux minuscules rides qui apparurent aux coins de ses lèvres trahissaient sa surprise. Ses yeux noirs m'observaient comme si je l'avais offensée et j'avais l'impression de devenir transparent, comme une sorte de pierre quelconque posée sur son chemin.

- Prêtre, souffla-t-elle en se levant d'un bond, donnant le signal de son départ, tu ne m'as toujours pas donné ton nom. J'ai promis des jarres de vin et de l'encens, de l'encens comme tu n'en a jamais senti.

- Offre tes jarres et ton encens à Amon, mon Dieu, car il a entendu tes prières et y a répondu. Mon nom n'a aucune importance car il n'est qu'un son qui se dissout dans le silence.

Et en quittant l'arbre d'Hathor pour rentrer au temple, j'entendais leurs murmures derrière mon dos.

Trois lunes plus tard, le Souverain la remarqua effectivement lors d'une fête en l'honneur d'un visiteur étranger et elle ne quitta plus sa couche, déclenchant toutes les jalousies, toutes les intrigues, tant et si bien que celles qu'elle avait supplantées décidèrent de calmer les ardeurs de l'Horus vivant afin de regagner leur influence. Je le sais, car l'une des concubines délaissées demanda au Premier Prêtre récitant des invocations ainsi que le rituel des "pertes", fort rare car extrêmement difficile à réaliser puisqu'il fallait une mèche de ses cheveux et la tête d'une jeune fille, vierge, morte quatre jours avant la Lune pleine. On disperse la mèche dans les cheveux du cadavre dont les yeux doivent rester ouverts et le soir de la Lune ronde, au troisième segment estimé de la nuit, le prêtre, en compagnie d'un garçon avec la boucle de l'enfance, arrache les cheveux de la morte en récitant les formules magiques et en brûlant les encens appropriés.

Immanquablement, celle dont les cheveux avaient été mélangés à ceux du cadavre perdait les siens.

Pour une femme, il ne pouvait exister de pire matin que celui où ses cheveux restaient sur sa couche, comme s'ils voulaient encore continuer à dormir... Et en effet, en une nuit, elle perdit tous ses cheveux au plus grand désespoir du Souverain qui se détourna d'elle après l'avoir couverte de cadeaux et de terres.

Ma congrégation a toujours été la plus efficace dans les rituels magiques, et ce depuis l'aube des temps. Néanmoins, l'utilisation de morceaux de cadavres humains, fréquente chez les prêtres de Sekhmet, ne faisait pas partie de nos rituels classiques, si j'ose dire. Uniquement en cas d'exceptionnelle gravité. Mais le clergé d'Amon aimait à garder ses oreilles partout, y compris sous le pagne du Souverain. Et comme les concubines, il appréciait très mal qu'une étrangère puisse avoir une influence, aussi infime soit-elle, sur les Deux Royaumes. Dans son rêve, elle voulait courir, mais elle ne pouvait pas, ce qui voulait dire que c'était écrit sur les Colonnes de l'éternité.

Avec l'arbre d'Hathor, je découvris que tout être possédait la clé du Temps qui se laissait apprivoiser dans le sommeil. Au matin, lorsque l'esclave nous remue, on replonge dans le sommeil, on fait un rêve qui dure une demi-journée entière, puis on sent à nouveau la main de l'esclave sur les épaules, et on réalise, surpris, que ce rêve n'a duré que le fragment d'un instant.

Me rappelant l'un de ces réveils douloureux, je voulus savoir comment on pouvait avancer dans le temps. Comme d'habitude, le Temps se manifesta dans ma chambre, mais cette fois-ci en la remplissant d'un air frais, presque glacial, mais tellement revigorant que je lui demandai ce qui se passait.

- Ce n'est rien, me souffla-t-il dans l'esprit. Je t'apporte juste un peu d'air en cette saison humide, d'une montagne lointaine qui s'accouple avec le ciel comme Nut et Geb. Je voulais que tu respiras leur air... Tu sais, je laisse vaquer les songeurs sur d'autres territoires. De là certains arrivent à ramener des bouts de leur futur, visionnant des scènes de ce qui va leur arriver, de ce qu'ils vont vivre. Parfois, leurs dieux ou bien leurs esprits tutélaires les prennent par la main et leur déroulent des morceaux et ils reviennent confus, au matin, incapables de distinguer le rêve de la réalité. Ils se posent des questions, mais surtout ils sont d'humeur maussade toute la journée, lorsque le rêve leur a apporté de mauvaises nouvelles. Je te l'ai dit, je ne suis pas concevable. Dans les songes, lorsque l'âme du rêveur s'égare chez moi, il ne veut pas accepter ce qu'il voit. Alors il revient avec des vagues souvenirs et des associations d'idées. En cela, il n'y aura jamais de progrès...

- Pourtant je me suis retrouvé sur le chemin de cette princesse, les dieux qu'elle a invoqués ont donc bien répondu à ses prières... Ils l'ont prévenue.

- Tu sais, les dieux passent, mais moi je demeure. Si tu demandes quelque chose à un dieu ou à une déesse, ils sont censés répondre puisque c'est la nature même de leur existence, interagir avec les humains. Le seul dieu qui les dépasse tous, est le plus visible bien que personne ne le voie. C'est lui qui crée

tous ces dieux afin qu'il soit aisé à tout homme de posséder la foi en Lui. Mais les dieux et déesses ne sont qu'un reflet différent de l'Unique.

- Tu parles d'Amon ?

- Je parle de Celui qui Est. Amon est effectivement son masque favori. Mais il est plus qu'Amon. Il est la Vie, le Temps et l'Eternité. Osiris, Isis, Maat, Thot, Ptah, Geb, Atoum, pour ne citer que quelques-uns des dieux que tu connais, ne constituent qu'un nombre infime des divinités qui existent dans ton époque. Des milliers d'autres exercent le pouvoir grisant de Dieu, toutes époques confondues. Moi, je suis leur esclave à tous, leur porteur d'éventail, leur scribe. Je suis leur outil.

- Pardonne-moi, mais n'y a-t-il pas de conflits entre cette multitude de dieux qui exercent tous leur pouvoir ?

- Tu sais, l'Unique fait la même chose avec ces dieux que les dieux avec les hommes. Les oppositions sont celles qui leur permettent d'évoluer. Les dieux les plus intelligents sont ceux qui m'utilisent le mieux.

- Amon ?

- Je te l'ai dit, Amon est Son masque favori. Et Amon durera quelque trois mille inondations. Pour que tu puisses comprendre comment naît un dieu nouveau, sache que vos esclaves, ceux qui taillent vos pierres et qui oeuvrent dans les mines de turquoise et

ailleurs, arriveront, grâce à toutes leurs émotions et prières réunies, à donner assez de forces à leur dieu embryonnaire pour qu'il devienne éternel.

- Ah ? Comment sera ce dieu ?

- Un dieu morose, intransigeant, jaloux et triste.

- Jaloux ? Triste ? Un dieu triste, est-ce possible ?

- Lorsque tu sais que les dieux trouvent l'énergie dans les émotions humaines, oui. Le Seul, l'Unique attribue le dieu qui convient à chaque peuple pour transcender leurs émotions.

- Est-ce que Osiris, Thot, Anubis et Ptah vont disparaître à son profit ?

- D'une certaine façon oui, mais comme pour tous les vrais dieux, leurs noms traverseront le temps. Ils sont éternels, de toute manière.

- Quel est le nom du futur dieu des Sémites ?

- Ehyeh Acher Ehyeh, voulant dire "Je suis qui je suis".

- ...

- La magie de ses prêtres sera aussi puissante que celle d'Amon.

- Je ne peux pas te croire, c'est impossible.

- Crois-moi car je suis le Temps. "Je suis qui je suis" ne possède pas d'autre choix que de donner de sa puissance à ses prêtres. C'est une question de survie. Tout dieu qui naît transmet beaucoup de ses pouvoirs à ses premiers fidèles afin qu'ils puissent convaincre, convertir et ramener ainsi d'autres âmes, sources d'émotions, de prières et de supplications.

L'idée qu'Amon puisse disparaître m'était insupportable. Un dieu ne peut pas disparaître puisqu'il est dieu, particulièrement Amon auquel je suis dévoué corps et âme et surtout dont je suis le prêtre. Mais s'il le dit, cela est vrai.

- J'entends tes pensées. Rassure-toi, tu n'es pas que le prêtre d'Amon. Tu es aussi le prêtre de "Je suis qui je suis" et de Celui qui Est parce que tu aides les autres à découvrir ou à leur confirmer qu'Il existe. Les vrais prêtres, ceux qui sont prêtres par coeur et non par raison trouvent grâce aux yeux de tous les dieux.

- Mais d'une certaine façon, tu es aussi un dieu, non ?

- Non. Les dieux interviennent dans les destinées humaines par mon intermédiaire. Toutes les prières que tu feras je les connais déjà. Amon les a déjà examinées et il a modifié ta destinée avant même que tu naisses afin de les exaucer.

Même en étant familier du hors du temps, cela m'échappait totalement. Il continua :

- Je ne suis pas un dieu bien que certains essayent en effet de m'apprivoiser en me nommant. Mais je dois t'avouer que peu ont tenté de me déifier. Il est plus tentant de diviniser la fécondité, la nature, les forêts, les eaux, la guerre, la sagesse, le ciel, les crocodiles, les chats que le temps. Pourtant, je suis la clé.

- Donc parce que tu ne peux pas intervenir dans les destinées, tu n'es pas un dieu.

- Pour exister, tu as besoin de la terre pour marcher. Pour exister, les dieux ont besoin de moi pour poser leurs pieds. Je suis leur élément. Le temps des dieux. Je suis aussi ton élément, puisque par moi, tu grandis, tu mûris, tu vieillis. Je suis celui qui est entre les deux.

Le Temps bien entendu s'était arrêté. Le Soleil demeurait au même endroit, suivi à trois pas par une dizaine de nuages qui n'avaient pas bougé non plus. J'aimais ces moments mystérieux, où la vie s'arrêtait et n'existait que pour nous. Les feuilles des palmiers, immobilisés par sa main, donnaient le sentiment que Maat avait cessé de respirer, tel un enfant qui boude. J'avais le sentiment que les dieux copiaient les scribes de l'imaginaire. Ou était-ce le contraire ? Certains scribes inventaient des histoires sur leurs feuilles de papyrus, où ils donnaient naissance à des soldats, rois et concubines qu'ils faisaient aimer, souffrir et mourir

à leur gré, exactement comme les dieux. Comme le Temps entendaient mes pensées, il enchaîna :

- Tu as raison, le scribe qui rédige des histoires avec l'aide de Thot s'attribue les pouvoirs d'un dieu. D'ailleurs, les dieux prudents prennent bien soin de forcer leurs prêtres à inscrire sur des pierres ou des papyrus leurs volontés et leurs pensées qui deviennent ainsi immortelles. Les dieux qui n'utilisent que les enseignements oraux ne survivent pas. En cela ils ressemblent aux hommes.

- Tu dis que l'écriture est l'outil favori des dieux ?

- De certains, oui.

- Pourquoi Amon n'a-t-il rien écrit ?

- Parce que ce n'est pas sa nature. Amon est un dieu qui aime qu'on écrive ses louanges dans les pierres, dans les tombes, sur les temples. Cela lui suffit. Mais il ne te demandera jamais d'écrire quoi que ce soit en son nom pour l'instruction de ta descendance.

- J'aurai ?

- Oui.

- Mais pourquoi ? Au contraire, cela constituerait une sensation au palais du Souverain... Un papyrus d'Amon avec ses maximes.

- Ecoute-moi : ni Amon, ni Osiris, ni Ptah ne sont des dieux vengeurs. Cela ne les intéresse pas. En

revanche, Ptah a déjà inspiré l'un de ses prêtres dont les maximes que tu as inlassablement copiées sur des bouts de calcaire deviendront éternelles. Sept mille inondations après, on lira ce que ce prêtre de Ptah a rédigé un soir de grande tristesse. Dans leur sagesse infinie, Ptah, Thot, Osiris comme Amon préfèrent utiliser des serviteurs qui sont sincères et qui s'adressent à leurs semblables. D'autres dieux en revanche envoient des émissaires en amont, pour prévenir de leur arrivée. Ils vont jusqu'à faire rédiger des rouleaux spécifiques plusieurs centaines d'inondations avant qu'ils ne fassent irruption dans le temps humain. Et lorsqu'ils arrivent dans l'époque choisie, leurs prophètes ou prêtres, ou les deux, disent aux hommes "Voyez, c'est dans les écritures" ou "Je suis venu afin que ce qui est écrit se réalise". C'est une façon très digne - du point de vue des dieux - d'arriver dans une époque pour convaincre et convertir les hommes et arracher leurs âmes aux dieux déjà installés. Amon est le dieu le plus tranquille et le plus débonnaire. Il s'entend avec Anubis, Thot, Ptah et surtout Osiris. La vénération de ses fidèles lui suffit et il ne sera pas jaloux si tu demandes les faveurs de Ptah ou de Thot. Et je peux t'assurer qu'il possède une affection particulière pour toi.

- Dis-moi, est-ce que mes prophéties deviendront aussi célèbres que les écrits de ce prêtre de Ptah dont tu me parles ?

Pour toute réponse, j'eus droit à une lente, lente avancée du temps, comme ces canards sur le Nil qui battent lentement leurs ailes au ras des flots jusqu'à l'élévation de plus en plus puissante et rapide vers le Soleil. Puis il prit de la vitesse : Râ disparut à l'horizon, les nuages filèrent comme s'ils étaient pourchassés par un collecteur de taxes, remplacés par la Lune qui fit son arc de cercle tel un acrobate du palais et la lumière de Râ rejaillit de nouveau. Arrivé à la douzième heure, le temps s'arrêta. Le seul avantage, lorsqu'il s'arrête comme cela, est que je ne sens plus les morsures de ses rayons sur mon crâne. Je peux rester éternellement hors du temps sous les rayons de Râ, sans que ma peau se plaigne.

- Mon fils, je ne te répondrai pas. Je préfère que tu me poses des questions moins bourdonnantes.

- Bien, bien. Alors puisque tu vis avec les dieux et déesses qui ont existé, existent et existeront, peux-tu me dire lequel d'entre eux est le plus puissant ?

Le vide se fit autour de moi et je me retrouvai sur une colline sombre. La scène ne ressemblait à rien de ce que je connaissais. Trois hommes nus étaient accrochés, les bras étendus, à des troncs d'arbre. Des femmes, j'imagine des pleureuses professionnelles, sanglotaient mais seulement devant l'homme du milieu qui avait la tête penchée, comme inconscient. J'avais l'impression d'assister à un rituel magique dont le sens profond m'échappait totalement.

Réalisant que j'avais arrêté le temps sans même m'en rendre compte, je me levai et m'approchai pour mieux voir. Je n'ai jamais pu me départir de ce besoin curieux de regarder les gens souffrir. La vision d'êtres humains découpés en tranches en public me répugnait mais je ne pouvais m'empêcher en même temps d'observer tout en priant Amon, de toutes mes forces, d'alléger ou d'abréger leurs souffrances. Mais l'ignominie de ma curiosité visuelle n'avait pas de sens hors du temps où je pouvais observer autant de temples de Min ou de moignons sanguinolents que je voulais, personne ne s'en rendant compte.

Pourtant, là, dans cet endroit qui semblait être aussi désolé que le spectacle qui s'offrait à mon examen intemporel, je ne me sentais pas seul. Impossible à expliquer. Oubliant cette sensation, j'avançai vers celui du milieu, manifestement le plus important car une petite stèle était fixée au sommet du tronc, alors que les autres n'en possédaient pas. Cette stèle retint mon attention en raison des signes étranges qui y étaient inscrits, des signes que je n'avais encore jamais vu. Deux femmes, agenouillées, vêtues de tissus grisâtres, semblaient être perdues dans leur chagrin et leurs sanglots. En arrêtant le temps, j'avais également figé leurs visages, tordus par les rictus des yeux en lacrymation. Je regardai finalement l'homme nu attaché au mât. Du sang coulait de ses poignets. En fait il avait été cloué vivant dessus, après avoir été fouetté car son corps était tacheté d'éclaboussures de

sang et par endroits, des morceaux entiers de peau pendaient. Quel châtement curieux que de clouer un homme à un tronc d'arbre au lieu de lui couper la main ou le nez. Cette époque que je ne connais pas me semble bien en retard sur les châtements infligés aux criminels.

J'avancaï encore pour mieux voir son visage mais je ne pouvais distinguer quoi que ce soit à cause de ses cheveux. Je remarquai une petite échelle posée contre le pilier de bois, à deux palmes des soldats assis. J'allais partir de là pour examiner les deux autres, lorsqu'un bruit caractéristique retentit dans ce silence intemporel : une goutte de sang venait de tomber sur mes sandales en papyrus. Mais le bruit n'était pas celui, caractéristique, d'une goutte d'eau heurtant le sol mais bien celui d'un objet très lourd, un peu comme une enclume, tombant du ciel et s'enfonçant dans la terre... J'examinai mon corps à la recherche d'une égratignure, mais je ne vis rien, ni ne sentis rien. Cette goutte de sang n'avait donc pu provenir que de l'homme au-dessus de moi. Mû par une curiosité inexplicable, je pense morbide, je décidai alors de grimper les quatre échelons pour l'examiner car bien que le temps fût figé, une nouvelle goutte de sang tomba sur le sol. Pour moi, il s'agissait d'une anomalie. Je me retrouvai à une bonne hauteur et si cela me confirma les coups de fouets je réalisai aussi que ses bourreaux avaient inventé un nouveau supplice, celui d'enfoncer sur la tête des branches d'épines. Là où les épines

pénétraient dans la peau de son front, des gouttes de sang perlaient et n'attendaient que de tomber pour être avalées par cette terre grise, visiblement avide de ce genre de cérémonie. Il est vrai que même le sol, les cailloux et les rochers de cette colline semblaient hostiles. Le visage de l'homme était creux, sa peau aurait pu être celle d'un égyptien, sa barbe celle d'un mitannien mais ses yeux étaient... bleus. Un bleu étrange, clair, pâle mais doux en même temps, comme la turquoise. Et je compris, sans trop savoir comment, qu'il s'agissait d'une sorte de sacrifice ou de suicide. Je ne savais trop que penser et je ne me souvenais pas non plus pourquoi je me trouvais là. Alors, bien que mes actions hors du temps fussent extrêmement limitées, je voulus alléger les souffrances de cet homme aux yeux bleus : me tenant d'une main, je dégageai les branches épineuses de sa tête pour qu'elles n'écorchent plus sa peau et voulus les jeter mais la limite de mes actions hors du temps se manifesta immédiatement, me forçant à reposer cette étrange couronne sur ses cheveux. Mais au moins, les épines ne le blessaient plus.

De là-haut je regardai autour de moi : des soldats, des curieux, des femmes et des enfants. Je distinguai également les deux autres. Mais ils n'avaient pas d'épines sur la tête, je ne pouvais pas les aider. Pour cela il faudrait revenir dans le temps. Avant de descendre, je tournai ma tête vers cet homme et au même moment il tourna légèrement la sienne vers moi et

me fixa de son regard bleu avec un tel désespoir que je lâchai le mât de surprise et tombai, terrorisé. Ma vie commença à défiler devant mes yeux, de ma sortie du ventre de ma mère, recouvert de sang, jusqu'à cet instant. Je crois que cela dura trois cents inondations car j'expérimentai quelque chose d'inouï, les effets de mes actions, de mes gestes, de mes paroles et de mes prophéties sur tous ceux qui avaient croisé mon chemin.

D'habitude c'est moi qui déroule la vie des autres.

Mais cet homme, bien que cloué, faisait défiler la mienne...

Fort heureusement, comme nous étions hors du temps, je ne pouvais pas tomber de plus d'une coudée. J'étais donc là entre ciel et terre, figé par une dimension du temps que je maîtrisais mais que cet homme contrôlait encore mieux que moi. Alors je sus que j'étais en présence d'un mystère qui dépassait celui du temps. Je voulus bouger, mais son emprise sur le temps était plus forte que la mienne, aussi je m'abandonnai totalement et me laissai flotter à quelques coudées de son visage. Je me demandai même s'il n'allait pas me laisser là pour se venger de ma curiosité.

"Ne te reproche rien", retentit sa voix (ce n'était définitivement pas celle du Temps) dans ma tête. "Je suis sensible à ton aide et tu as allégé quelque peu ma souffrance en soulevant les épines".

- Pardonne mon audace, mais qui es-tu et quel crime as-tu commis pour être cloué à ce bout de bois ? Qu'as-tu fait pour mériter une telle punition ?

"Prêtre d'Amon, Prêtre du Temps, un jour tu seras mon prêtre", fut sa réponse. Ses lèvres n'avaient même pas bougé.

Il souleva doucement sa tête, mais même hors du temps, c'était avec une certaine difficulté. Je ne comprenais plus rien.

- Qui es-tu pour contrôler le temps mieux que moi, lui demandai-je, et pourquoi ta vie et ta douleur continuent-elles hors du temps ?

Toujours flottant dans l'air, je l'observais souffrir et me sentis mal à l'aise à parler avec un tel détachement avec un homme, ou dieu, peu importe, mourant.

"Prêtre, je suis en effet mourant mais tu viens me tenir compagnie et c'est bien. J'ai toujours cru que je mourrais seul, sans personne qui puisse me reconforter. Même mon Père m'a abandonné".

- Qui est ton père ? Ne sait-il pas ce qui t'arrive ? Si tu contrôles le temps avec une telle force, alors ton père doit être celui qui l'a engendré. Il ne te laisserait pas là.

Je commençai vraiment à ne plus comprendre grand chose. Et de plus j'en avais assez d'être coincé dans l'air. De rage je me donnai une secousse et me re-

trouvai à nouveau sur cette échelle au niveau de son visage. Ses yeux étaient vitreux, accentuant leur pâleur. Ainsi installé, je soulevai la manche de ma tunique, dégageai mon bras et entrepris de lui essuyer délicatement le front de la sueur et du sang qui menaçaient de couler dans ses yeux.

"Sais-tu pourquoi tu es ici ?", résonna sa voix dans mon esprit.

- Parce que je parlais avec le Temps et lui avais demandé qui était le dieu le plus puissant exerçant son pouvoir sur les hommes. Et je me suis retrouvé devant toi.

Un mince sourire éclaira son visage. Cet homme était bien un dieu car lui et moi étions hors du temps, mais un autre temps semblait agir sur lui, comme quelque chose d'inéluctable, comme si toute sa personne ne respectait pas la loi fixe de l'intemporel. Il était plus fort que le Temps. Mais sa souffrance également semblait être intemporelle. A croire qu'il était condamné à souffrir pour l'éternité. Quel étrange destinée, même pour un dieu. Je ne crois pas qu'il trouvera beaucoup de fidèles qui voudront d'un dieu qui souffre en permanence. Un dieu qui ne partage pas la joie des hommes, qui n'est pas joyeux quand ils sont joyeux, n'a pas grand avenir devant lui.

"O prêtre du Temps, cesse ces pensées sombres car je les entends. Penses-tu qu'Osiris n'a pas souffert, lorsqu'il a été découpé en morceaux ?"

Je continuai à lui essuyer le visage de ma manche du mieux que je pus. Mais aussitôt que le lin absorbait une goutte de sueur ou de sang, elle se reformait immédiatement. Je me rendis compte que mon geste était éternel.

- Effectivement, mais tu as un avantage par rapport à Osiris, tu es entier et si tu meurs, tu retrouveras ton corps intact dans l'autre royaume. Au moins tu pourras connaître le plaisir éternel.

Cette fois-ci, son visage se détendit réellement, comme si la souffrance l'avait quitté un instant.

"Prêtre, tu es drôle. Alors qu'en ce moment même plusieurs centaines de millions de fidèles pensent à moi, me pleurent, me prient, me supplient dans des milliers d'époques différentes, toi, le seul capable de voyager dans le temps et arrivant du passé, tu allèges mon âme avec tes inepties".

Je n'avais aucune idée de ce dont il parlait. J'essayai bien de dérouler sa vie devant moi, mais une force mystérieuse m'en empêchait.

- Ecoute, je ne sais pas pourquoi il faut que tu sois cloué à ce tronc pour devenir un dieu, pas plus que je ne sais pourquoi Osiris a eu besoin d'être découpé et à vrai dire je n'y ai jamais songé. Mais je sais que Amon et Ptah, eux, mènent une existence de dieux paisibles.

Alors, il commença à me parler lentement, d'une voix douce et intemporelle et chaque mot qu'il prononçait imprégnait mon esprit d'une réalité que je ne connaissais pas.

"Prêtre, ton dieu Amon est un grand dieu, mais il ne va pas assez loin dans ses relations avec les humains. Osiris oui, parce qu'il a connu la souffrance et l'humiliation. Il sait ; mais il s'occupe surtout des morts. Pour être vraiment proche des hommes, les aider, les comprendre, il importe de connaître les moments de leur vies où ils vous invoquent le plus, la souffrance physique, l'humiliation, la perte de tous ceux qu'ils aiment. J'ai décidé de les aimer et de leur donner la vie éternelle et pour cela je devais m'incarner dans cette époque afin de changer les suivantes".

- Tu peux aimer ?

Voilà un mystère intéressant. Un dieu capable d'aimer alors qu'on sait que dans l'intemporel le principe de l'amour n'existe pas.

"Prêtre, l'amour est la base même de ma vie".

- Qui que tu sois, crois-tu qu'il soit nécessaire d'être cloué pour être un dieu de l'amour. Nous avons Min et je peux t'assurer qu'il possède des millions de fidèles.

"Je ne te parle pas de l'amour charnel, prêtre. Ton dieu Amon se nourrit de toutes les émotions humaines y compris les jalousies, les haines, les colères,

la peur. Moi, je ne me nourris que d'amour et de ses dérivés".

Ses paupières s'étaient fermées. Il avait du mal à avaler et sa vie le quittait lentement.

Ce dieu devait même mourir hors du temps!

Nul doute qu'il est aussi grand qu'Osiris. De plus, je ne savais pas qu'on pouvait mourir dans l'éternité...

La situation demeurait néanmoins curieuse. Cet homme constituait un paradoxe et il me disait de plus que je serai son prêtre. Que ma vie ait défilé devant mes yeux en sa présence prouve, si besoin était, qu'il possédait un contrôle étendu du temps et de la destinée. Mais comment était-ce possible ?

Il releva légèrement la tête et m'accorda un regard plein de mélancolie alors qu'un liquide noirâtre s'échappait de la commissure gauche de ses lèvres. Je repris ma manche pour l'essuyer mais rien n'y fit. Alors je priai de toutes mes forces Amon, Osiris, Anubis, Thot, Maat, Ptah, le Temps et même Bastet et Sekhmet afin que je puisse au moins lui nettoyer le visage. Je ne sais trop comment, mais mon corps se mit à trembler comme parcouru d'une force de vie supplémentaire et aussi curieux que cela puisse paraître, je devins lumineux! Je ressemblai pendant quelques instants à une luciole. J'étais à nouveau la manche de lin et tirai dessus violemment, mais ne réussis

pas à la déchirer. Toutefois, un bout propre me permit de continuer et au moment où le lin toucha sa peau, cette lumière étrange nous enveloppa à nouveau mais cette fois-ci tous les deux, et cet endroit sinistre devint éclairé comme si des milliers de lampes à huile avaient été installées par des mains invisibles. Je comprenais bien que je vivais un mystère hors du temps mais je comprenais surtout qu'Amon, Osiris, Thot, Maat, Anubis et le Temps avaient entendu ma prière. Son visage était maintenant à peu près propre. Mes dieux étaient venus au secours de celui-ci. Au moins il sera présentable dans l'autre monde. Sa tête retomba sur sa poitrine et je sus qu'il était mort. Alors, profitant de cette liberté temporaire, je descendis de l'échelle et regardai à nouveau autour de moi. Les soldats, figés, ne semblaient même pas prêter attention aux souffrances vécues par ces trois hommes cloués et jouaient au jeu du hasard, car l'un des dés était immobilisé dans l'air. Je le pris pour le regarder, mais aucun des signes sur les faces régulières ne m'était connu, pas plus que la tenue de ces soldats : des morceaux de métal comme je n'en avais jamais vu, étincelants, attachés à leurs poitrines par des lanières de cuir.

Mais comme les choses de la guerre n'étaient vraiment pas de mon ressort, je ne m'attardai pas. Au moment où je dépassai les deux femmes en pleurs, je remarquai que l'une d'elles possédait le visage le plus pur qu'il m'ait été permis de voir depuis que je marche sur la Terre Noire, bien qu'elle semblait être âgée

d'une quarantaine d'inondations. Je voulus comprendre ce qui donnait cet effet et je réalisai que son mystère se cachait dans ses yeux qui possédaient un éclat inhabituel, comme éclairés de l'intérieur. Aussi je m'accroupis devant elle et ma peau ressembla à celle d'un canard lorsque je découvris que des larmes dévalaient de ses yeux au rythme de mon propre battement de coeur, et cela malgré le temps arrêté... Si je m'éloignais d'elle, les larmes se figeaient. Si je me rapprochais, elles reprenaient vie et coulaient doucement le long de ses joues.

Pas de doute, je me trouve vraiment dans un endroit curieux où vivent des dieux et des déesses qui sortent de la compréhension et des fonctions auxquels nous, prêtres d'Amon, sommes habitués. A dix coudées derrière elle se tenait un jeune homme que je n'avais pas remarqué à mon "arrivée" et qui regardait devant lui, comme plongé dans le doute. Je décidai alors de quitter cet endroit sinistre avant de devenir fou moi-même.

Au moment où je remis le temps en marche, une fatigue intense s'empara de moi et je sentis mon corps s'échauffer et devenir brûlant, la sueur dégouliner le long de mon dos et de mes tempes, tandis qu'un son étrange me vrilla les oreilles, de plus en plus fort, puis mes jambes se déroberent à mon corps et je sombrai dans l'inconscience.



Je soulevai lentement mes paupières et sentis une présence invisible. Je regardai le plafond, j'étais bien dans ma couche. Mais mon corps vibrait d'amour. Je n'avais jamais connu cela sauf peut-être la première fois que la sève sortit de ma verge, lorsqu'une chaleur inconnue m'enveloppa le ventre avant de me faire trembler de sensations exquis. Là, c'était une sensation similaire, mais infiniment plus puissante. Je me touchai la verge, mais elle se reposait, donc cela ne venait pas de là. J'étais moi, mais en même temps quelqu'un d'autre se trouvait dans mon corps et il ou elle

me disait, me faisait sentir qu'il ou elle m'aimait d'un amour infini. J'avais l'impression que mon corps flottait dans cet océan d'amour, et je me vautrais dedans, je nageais dedans, n'espérant qu'une seule chose, que cela ne s'arrête jamais. Puis la sensation cessa progressivement, la présence s'éclipsa sans un mot ou une pensée et je me retrouvai à regarder le plafond, à me demander ce qui venait de se passer. J'arrêtai aussitôt le temps pour le ou la happer dans ses filets mais je ne décelai aucune trace ou lumière.

- Tu as voulu savoir lequel de tous ces dieux était le plus puissant, résonna la voix du Temps dans ma tête. Tu as vu celui qui est aussi le dieu le plus étrange et le plus attachant.

- Que m'est-il arrivé ?

- Rien, je t'ai déplacé dans le temps et dans l'espace.

C'était la première fois.

Je repensai à ce dieu cloué sur ce pilier, les bras étendus, fixé dans cette position étrange pour l'éternité. Était-ce lui qui m'avait visité à l'instant ? Je ne le saurais sans doute jamais.

- Combien d'inondations me séparent de son arrivée ? demandai-je.

Comme s'il réfléchissait en fouillant dans sa mémoire éternelle, intemporelle, il fit onduler les murs qui semblèrent se transformer en eau, avec des vagues

arrivant du haut pour mourir sur la pierre. Moi-même je devins liquide et transparent et je pouvais même observer des poissons nager dans mon corps...

- S'il te plaît... Tu sais bien que je n'arrive pas à m'habituer à tous tes pouvoirs.

Aussitôt je redevins solide.

- Un peu moins de deux mille inondations. Tu sais, il ne s'imposera pas tout de suite. Même pour un dieu, cela prend du temps pour en devenir un. Et il réussira même à dicter sa règle à tous les autres dieux.

- Tes paroles sont obscures...

- Dans environ quatre mille inondations, tous les royaumes de la terre décompteront les segments, les mois et les inondations à partir de l'inondation de sa naissance. Aucun dieu n'arrivera à l'en empêcher.

- Tu veux dire que les inondations ne seront plus comptabilisées en fonction des règnes de nos rois ?

- Oui, il prendra contrôle de tous les cadrans solaires, de tous les calendriers et dans tous les pays. Le rythme de vie sera remodelé à partir de sa naissance et tous les autres dieux seront obligés de se soumettre.

Incroyable. Etrange qu'Amon n'y ait pas songé. Etrange que personne n'y ait songé. Tout serait tellement plus simple, pour les scribes, pour les archives

royales, pour tout le monde que de compter le temps à partir de la naissance d'Amon par exemple. Ou bien d'Osiris. Avec les règnes des pharaons, on s'y perd régulièrement, surtout lorsque trois ou quatre portent le même nom. Ce dieu m'étonne de plus en plus.

- Quel est son nom ?
- Josué.
- Amon et lui se connaissent ?

- Tous les dieux se connaissent, de toutes les époques, du passé, du présent et du futur. Amon pense que c'est un dieu qui a encore la boucle de l'enfance mais il l'apprécie en raison de son enthousiasme et surtout de sa jeunesse. Il le considère comme le seul dieu oblatif. Osiris en revanche l'aime beaucoup car ils possèdent bien des points communs ensemble. On vénère les quatorze parts d'Osiris comme les quatorze étapes de la souffrance de Josué et les deux ont effectué un séjour au royaume des morts avant leur résurrection respective. Enfin, les fidèles d'Osiris fêtent la Passion d'Osiris et ceux de Josué, la Passion de Josué. Cela suffit pour créer une amitié solide. Pour ne rien te cacher, Josué s'est considérablement inspiré d'Osiris.

- Est-ce que d'autres dieux le secondent dans sa tâche ?

Les murs redevinrent des vagues d'eau, jaillissant de plus en plus haut. Ma couche commença à flotter,

et moi avec, et je sentis que le Temps riait. Puis tout se remit doucement en place, les murs, le sol, le plafond, jusqu'à ma couche et la sécheresse de ma peau,

- Oui, son père et l'Esprit saint.

- L'Esprit saint ?

- Ne t'inquiète pas, personne n'a jamais su ce que c'était. Des prêtres rédigeront des millions de rouleaux essayant d'expliquer ce que c'est sans jamais y arriver. Josué ne voulait pas faire croire qu'il était un dieu solitaire, monothéiste. Alors il a inventé ce nom et tous pensent que c'est un autre Dieu qui l'aide dans sa fonction. En vérité, sous cette appellation, il parle de moi.

- Donc tu l'aides...

- Je fais pour lui ce que je fais pour tous les autres. Je lui transmets les émotions de ceux qui l'ont choisi comme dieu. Ce que j'ai toujours fait, pour tout le monde.

- A t'entendre, on a l'impression que c'est le plus intelligent.

- Ce qui en haut est exactement comme ce qui est en bas, je te l'apprends. On parle de Josué, mais il en existe des milliers d'autres, mais tous ne sont pas aussi fins et décidés que lui.

- As-tu des dieux que tu n'aimes pas ?

- Aimer, je te l'ai déjà dit, ne veut rien dire pour moi. Tous les dieux répondent à un besoin des hommes, et les hommes répondent aux besoins des dieux. Certains dieux exigent des sacrifices humains, d'autres des sacrifices d'animaux, une minorité ne veut rien, sinon de la vénération, des fleurs, de l'encens et des prières. Josué, à nouveau, a bouleversé toutes les règles d'en haut car il a décidé que c'est Dieu qui doit être sacrifié aux hommes et pas le contraire, c'est pourquoi ses fidèles le mangent par petits bouts. Il a inversé le sacrifice. C'est lui qui se sacrifie éternellement et des générations d'hommes et de femmes le boivent et l'avalent à toutes les époques.

J'avais beau être Troisième Prophète d'Amon, habitué aux temples, aux fêtes des dieux, à leur toilette, à leur habillage et à leurs sacrifices, mais là, cela m'embrumait le cerveau. Comment des générations pouvaient-elles manger un dieu à travers le temps ? Ce dieu était vraiment étrange.

- Mais comment peut-il se sacrifier, je ne comprends pas.

- Il a décrété qu'il s'offrait en sacrifice pour prendre tous les crimes des hommes à son compte, et à leur mort, il assume leur responsabilité à leur place.

- Tu veux dire que s'il était mon dieu, c'est lui qui comparaitrait devant Anubis et Osiris et serait jugé à ma place contre la plume de Maat ?

- Oui.
- Cela n'a pas de sens. De plus, c'est injuste.
- Pourtant c'est ce qu'il fait et crois-moi il a du succès. La condition est que ses sujets le mangent et le boivent régulièrement.
- C'est du cannibalisme ! Comment est-ce possible ?
- Ses prêtres prennent un bout de pain et au cours d'un rituel magique y transfèrent une partie de son corps. Ensuite ils prennent du vin et y transfèrent son sang avec un second rituel.
- Fascinant...

Les yeux pâles de ce dieu Josué me poursuivaient toujours. Il y avait quelque chose de profondément triste chez lui, comme si, après ce sacrifice bizarre, il n'appréciait pas tout à fait sa victoire, que le pouvoir de dieu qu'il s'était attribué dans des circonstances aussi douloureuses ne le grisait plus. C'était un dieu triste, réalisant, un peu tard, que prendre tous les crimes des hommes sur ses épaules n'était pas des plus aisés à assumer. Le prix à payer avait dû être démesuré. Comme le Temps suivait mes pensées, il enchaîna :

- O que tu as raison. Tu ne l'as pas vu longtemps, mais tu l'as vu à un moment... crucial. Tu sais, si j'accumule toutes les époques dans lesquelles il est vénéré, tous les grains de blé de l'Egypte entière ne

suffiraient pas à égaler le nombre de ses fidèles. En ce qui concerne le prix, tu es en dessous de la vérité.

- Que veux tu dire ?

- Tu as constaté que, bien qu'hors du temps, ta vie entière a défilé devant lui et que tu as vu et ressenti bien plus de choses de ta vie à ce moment-là que dans ta vie réelle. Josué a vécu tes sensations et émotions en même temps que toi, comme il a vécu la vie de chaque individu qui l'a pris pour Dieu, toutes époques confondues pendant qu'il était cloué à ce mât et que tu essayais de lui laver le visage. Tu ne sais même pas ce que tu faisais.

- Pardonne-moi si j'ai commis une maladresse. Mais tu m'as transporté dans un lieu bizarre sans même me prévenir et tu m'as posé sans aucune explication devant un homme agonisant. Que voulais-tu que je fasse, que je lui jette des pierres ?

- Tu n'aurais pas pu.

- C'est exact.

- Tu vois qu'être fils du Temps possède des avantages. Aimer une femme ne t'aurait jamais apporté une telle excitation de ton savoir.

- Certes, mais je serai bien plus heureux lorsque je trouverai une femme dont je ne pourrai pas dérouler la vie. Est-ce que Josué possède une femme comme Amon ?

- Pas vraiment. Il a tenu à effacer de sa forme toute idée relative à une relation charnelle, quelle qu'elle soit et ses prêtres n'auront pas le droit de posséder de femmes, ni de concubines. Pour ta sagesse, il a voulu que les hommes pensent qu'il a été enfanté par l'Esprit saint, en l'occurrence moi, et que le ventre qui l'a mis dans son époque n'avait pas connu d'homme avant sa naissance. A partir de cet instant, il a associé le plaisir des sens à un crime.

- As-tu vraiment fertilisé sa mère ?

- Non. L'Unique, le Seul, Celui qui Est lui a fait connaître le plaisir intemporel, un peu à la manière de tes parents. Elle n'a jamais su ce qui lui était arrivé, ou arrivera, puisque ces faits sont à venir par rapport à toi.

- L'Unique n'a pas pu résister à connaître la femme ?

- Pas exactement. Il a surtout voulu avoir un fils. Les dieux enfantent des dieux, cela me semble normal...

- Je me faisais une autre idée de l'Unique. Si j'avais un fils, je ne l'enfanterais pas pour que sa destinée l'envoie dans une mine pour le restant de ses jours avec le nez coupé, et encore moins pour qu'il soit cloué comme un criminel sur un tronc d'arbre.

- Ce n'est pas lui qui en a décidé ainsi, c'est Josué. Il a examiné plusieurs vies possibles dans différen-

tes époques humaines, et il est arrivé à la conclusion que s'il voulait survivre en tant que dieu, il devait mourir de cette manière. Par ailleurs, pour obtenir la permission d'accorder la vie éternelle aux hommes, il devait passer par la pire des épreuves humaines de l'époque. C'était une sorte de marché : sa vie temporelle contre celles, intemporelles, des hommes. L'épisode du mât fut son ordination.

- Pourquoi m'a-t-il dit que je serai son prêtre ?

- Permets-moi de ne pas te répondre car je changerais ta destinée.

- Tu ne crois pas que tu l'as déjà bien modifiée ?

Les murs autour de moi firent place à des palmiers et la chaux à un magnifique ciel bleu et rose. Je me trouvais assis sur un sable blanc d'une finesse qui dépassait même celle de l'or. La mer devant nous était figée ainsi que les gouttes de l'écume, stabilisées dans l'espace.

- Tu t'en plains ?

Le calme de cette plage me rendit triste, comme ce dieu aux yeux pâles.

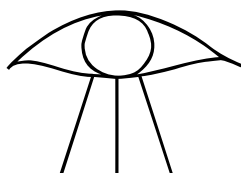
- La vie est triste, répondis-je. Si même les dieux viennent pour souffrir, au lieu d'apporter la joie aux hommes, je crois que c'est le signe de la fin du monde. Regarde cet endroit : il emplit mes yeux de joie mais rend mon âme vagabonde. Je voudrais connaître cette

joie dont tu parles si souvent, puisque je ne peux connaître l'amour.

- Cesse de gémir. La joie éternelle, tu l'auras lorsque tu seras réuni avec moi. Ton existence n'est que temporaire. Tu ne raisonnes pas comme un homme sur la terre, tu raisonnes comme un dieu sur la terre. C'est ta nature qui est ainsi, mi-homme mi-temps. Au lieu d'apprécier les meilleurs aspects de tes deux natures, tu ne médites que sur leurs aspects déplaisants.

- En étant fils du Temps, je suis également fils de la nostalgie, lui répondis-je. Peux-tu avancer, je te prie, afin que je puisse regarder cette mer vivre ?

Aussitôt, la surface bleue immobile s'agita. La différence qui existe entre le temps et certains dérivés du hors du temps se manifesta. Une mer sans le bruit de ses vagues est comme une mère sans les cris de ses enfants : elle ne veut rien dire. Je pris dans ma main ce sable extraordinaire et je l'égrenai doucement en pensant à ma condition. Au moment où le dernier grain quitta ma paume, je me retrouvai dans ma couche mais la fatigue de ces allers-retours dans le temps me terrassa et je sombrai dans le sommeil.



Aujourd'hui il pleut. Je suis devant le lac sacré et je bois de la bière parfumée. Mes pieds traînent dans l'eau et j'observe les ronds formés par chaque goutte de pluie. Lorsque l'eau rencontre l'eau, leur union crée des cercles qui grandissent, s'étendent puis disparaissent. Je pouvais ainsi fixer l'eau pendant un segment sans que mes cils bougent et sans que mes yeux fatiguent ni qu'ils soient gênés par les autres prêtres qui se baignent, se lavent, nagent ou discutent.

Nous avons pour règle de nous laver quatre fois par journée, mais peu la respectent, sauf le prêtre habilleur qui, lui, doit être pur en toute circonstance, sous peine de malheurs car la légende veut qu'il arrive malheur aux prêtres qui lavent Amon sans s'être lavés

eux-mêmes. J'y ai toujours cru. Et pendant mes onze années de Père Divin, je me suis toujours efforcé d'arriver en sa présence dans une tenue immaculée. Sans doute cette répétition constante de la tâche, deux fois par jour, pendant des mois, des mois et des mois m'a-t-elle habitué à ce que le temps se répète. Car ces gestes vénérables que j'ai faits, d'autres prêtres les avaient faits avant moi et avant eux, encore d'autres, remontant ainsi jusqu'à la création de l'univers. Cette répétition de la tâche sacrée crée ainsi une unité de temps : à chaque fois qu'un prêtre entame cette cérémonie, ce sont les mains de milliers d'autres prêtres qui se lèvent, versent l'eau et nettoient Amon, en écho dans le temps. Pour cela, Amon est immuable. Aussi, personne ne sera vraiment surpris que durant ces onze années à répéter ces mêmes gestes chaque jour, j'aie pu me familiariser avec le Temps et avec Amon. Bien des fois j'ai pu distinguer cette lumière d'or englober sa présence, me forçant à me prosterner, les bandelettes de lin royal encore entre mes doigts. Et j'étais le seul à qui cela arrivait. Parfois, il m'arrivait de me prosterner seul et je sentais mon âme quitter lentement mon corps, flottant au-dessus de ma tête et montant doucement le long des colonnes. Invariablement, un autre prêtre, par une parole, par le simple frottement de son pied contre la pierre ou juste une goutte d'eau tombant dans la bassine me ramenait immédiatement à ma place. C'était ainsi. Mon âme quittait mon corps que quelque chose la

rappelait aussitôt à l'ordre.

Je ne pouvais pas me quitter.

C'est un grand dommage, car je me quitterais volontiers, las de servir d'Oracle, las de prier pour les autres. J'aimerais être normal, me servir moi-même, prier pour moi et payer un prêtre pour remplir les devoirs à ma place. Mais ma destinée m'a appris que mes désirs ne sont satisfaits que lorsqu'ils perdent leur état de désir, entraînant la pire des frustrations. A quoi sert l'or quand on n'en a pas besoin, ou l'amour lorsqu'on l'a déjà trouvé ou une grande maison fraîche sans enfants et serviteurs pour l'habiter ? Dans cet état d'âme, aigri, amer et triste, je me plongeai dans les rouleaux et suivis les enseignements du temple avec l'attention de ceux qui n'ont point d'autre divertissement.

Ce qui m'a le plus surpris, c'était la facilité déconcertante avec laquelle je réalisais les opérations magiques. Le Second Prophète qui nous lisait les rouleaux dont l'origine se perdait dans la nuit des temps l'avait lui aussi constaté et il disait qu'Amon m'avait prêté ses plumes. Tant et si bien d'ailleurs que le temple voulut savoir si Amon me réservait une fonction particulière. Pour le savoir, une nuit de Lune ronde, le Premier Prophète et Prophète de tous les dieux, ainsi que onze Second Prophètes, dont neuf venus

d'autres temples, demandèrent l'oracle à Amon, lequel fut net et précis, agrémenté de plusieurs présages qu'on ne me révéla pas. C'est ainsi que l'enseignement pour la fonction de Premier Prêtre récitant s'ouvrit totalement à moi.

C'est à cette période que mon don de prophétie fut officiellement gravé dans les murs du temple alors que je n'avais qu'un désir, celui de rester à l'ombre de mon dieu. Mais comme toujours, le contraire de ce que je voulais se réalisa et le soir, lorsque je m'installai sur ma couche et que je fis ma prière silencieuse à Amon, le Temps vint me tenir compagnie :

- Tu ne pourras pas t'endormir, alors je viens te faciliter le passage en te parlant, me dit-il.

- Crois-tu, lui demandai-je, que ce soit une bonne chose que de dire le futur à ceux qui le demandent ?

- Bien sûr. Cela leur confirme que les dieux existent. Cela les conforte dans leur foi, et leur vénération redouble d'intensité.

- Que dois-je faire si je vois la mort ?

- Simplement leur dire de mettre de l'ordre dans leur maison et dans leurs comptes car un long voyage en pays septentrional les attend. Ce n'est pas toi qui décides de la mort, ce sont les dieux. Eux seuls possèdent et contrôlent les destinées. Mais leurs dieux

te donneront une vision claire, car tous les dieux respectent le fils du Temps.

- Mais si on me demande de prédire les récoltes ?

- On ne te le demandera jamais. C'est la tâche du Premier Prophète, et de lui seul.

- Tu m'as dit que le nouveau dieu des Sémites allait devenir plus puissant qu'Amon. Je suis bien plus perturbé par cela que par ce dieu aux yeux pâles. Comment une chose pareille peut-elle se produire ?

A peine avais-je achevé ma question que le silence se fit autour de moi et à nouveau, l'environnement simple de ma pièce commença à osciller, les murs devinrent transparents comme de l'eau claire et à travers je pouvais voir des... nuages. Ma maison flottait, mon lit était un nuage et mon plafond le ciel avec ses premières étoiles. Le silence absolu. Je flottais une fois de plus entre ciel et terre. Lorsqu'on demande à un artiste, à un embaumeur ou à un vigneron d'expliquer leur travail, c'est le son de la passion qui traverse leurs lèvres. Le Temps n'échappait pas à cette règle et il me montrait, à sa façon, sa passion pour son travail éternel. Les nuages s'éloignèrent, le ciel devint presque noir, et tout ce qui me restait était ma couche. J'étais persuadé que j'allais rencontrer Amon ou Maat. Ou les deux. Le silence m'enveloppait et je crois qu'il n'existe aucune différence entre le ciel et le désert car dans les deux la solitude règne sans partage. Puis tout s'assombrit, je sentis une accélération, puis

vision et mouvement cessèrent. J'étais toujours sur ma couche, mais celle-ci était posée au pied d'une montagne. Je regardai autour de moi et ne vis que des pierres, des arbustes et des arbres desséchés. J'imagine que cet endroit avait une relation avec le dieu des Sémites, mais je ne saisisais pas laquelle, ni pourquoi il me mit là, car les esclaves Sémites ne manquaient guère en Egypte. Je m'assis sur mon lit et découvris que mes sandales étaient restées chez moi. Mais je n'eus pas le temps de m'apitoyer sur mon sort et sur les désagréments de marcher pieds nus sur les pierres car mes yeux enregistrèrent un mouvement à une centaine de coudées devant moi. Un léger nuage de poussière se soulevait puis descendait doucement comme ces draps géants qu'on étend et remue pour les plier. La poussière était agitée par un homme qui marchait à vive allure. Je me levai aussitôt et voulus courir après lui mais je ne pus bouger. Puis, lorsque l'homme arriva à une certaine distance, je retrouvai mes mouvements. Comprenant que je devais rester éloigné, je pris soin de me dissimuler derrière des pierres et de le suivre par bonds. Je le voyais de dos, il tenait un bout de bois comme les pâtres et s'en servait avec une agilité étonnante, le posant brièvement ici et là, sur une pierre, sur un rocher ou sur le sol. Nos progressions dans la montagne, ce devait être la quatrième heure, et l'air devenait plus sec, plus difficile à respirer et la végétation plus rare. Mais lui, il avançait comme s'il se trouvait au marché des

onguents. Finalement, il aboutit dans une sorte de clairière ombragée, tellement ombragée par la montagne qu'on se serait presque cru en pleine nuit. Il s'arrêta soudainement, regarda devant lui et lâcha son bâton qui tomba sur le sol avec un bruit sourd. Je me baissai instinctivement et me mis à l'abri pour l'observer de biais. Maintenant, il regardait quelque chose devant lui et ses lèvres remuaient. Alors, je m'enhardis et pensai du plus fort que je pus "là". Mais le temps ne s'arrêta pas. Il devint élastique. Les pierres devinrent des monceaux de graisse, l'homme se dilatait, le sol se transformait en boue et collait à mes pieds et à chaque mouvement de mes jambes, je n'avais pas deux cuisses mais vingt, trente et autant de mains, positionnées différemment dans l'espace. Je fus tellement terrifié que je n'osai plus bouger. En demeurant immobile, tout reprit finalement son apparence normale, mais au premier cillement cela recommença à fondre, à se comprimer, à rétrécir. Alors je me concentrai sur mes yeux et m'empêchai de cligner. Je demurai ainsi et l'environnement se stabilisa, puis je remarquai, ou plutôt entendis un bruit sourd et rythmé et il me fallut une éternité pour en identifier l'origine. Au rythme du battement de mon coeur, la montagne se dilatait et se comprimait. Ne sachant plus quoi faire pour stopper cette anomalie, je repensai "là". Mais rien. Le temps demeura obstinément élastique. J'étais bloqué dans cette gomme du pays de Koush. Et jamais je

n'éprouvai autant de bonheur lorsque la voix du Temps retentit dans mon cerveau.

- Tu es immobilisé.

- Pourquoi ?

- Parce que le dieu des Sémites ne veut pas que tu regardes. Il te considère impur parce que tu as parlé à une femme en période de Lune.

Pendant quelque instants, je crus perdre ma raison. Qui était impur et à quelle femme avais-je parlé ? Le temple d'Amon regorge de musiciennes et de prêtresses. Et je n'avais pas le souvenir de m'être diverti avec qui que ce soit depuis au moins une Lune. Et pourquoi serais-je impur uniquement parce que j'avais parlé à une femme ?

- Tu m'as transporté ici pour m'immobiliser dans cette gomme parce que je suis impur ? m'écriai-je.

- Je te l'ai dit, le dieu des Sémites est un dieu jaloux et en ce moment il te bloque. Je n'y suis pour rien.

- Pardonne-moi, mais je croyais que je pouvais contrôler le temps.

- Bien sûr que tu peux. Mais tu n'y mets pas assez de volonté, d'émotion. Comprends que tu n'es pas en présence d'humains ici, hormis celui que tu suivais, mais d'un dieu. Et ce dieu est le plus dur de tous, le plus intransigeant dans ses relations avec les hommes en général et les Sémites en particulier.

Je réalisai alors que Josué m'avait laissé faire ce que je voulais en sa présence et qu'il ne m'avait imposé aucune limite. Celui-ci en revanche... Il continua :

- Les dieux sont comme les hommes, ils ont tous leur caractère spécifique. Et s'il est dit qu'aucun dieu ne ressemble à un autre, alors celui-ci ne ressemble même pas à lui-même.

- Ici, même tes paroles deviennent élastiques.

- Ehyeh Acher Ehyeh, "Je suis qui je suis", ou Yahwé deviendra le dieu exclusif des Sémites. L'homme que tu as suivi a grandi avec des nobles de la Terre Noire et s'est donné comme but de libérer son peuple avec l'aide de "Je suis qui je suis".

- Sous quel roi vit-il ?

- D'un roi devant toi. Tes futurs, futurs, futurs petits-fils le connaîtront. Et les prêtres d'Amon ne seront pas capables de rivaliser avec la magie du prêtre de "Je suis qui je suis".

- Je dois t'avouer que certains dieux ne font rien pour rendre les choses simples, à commencer par leur nom. Lorsque tu parles de "Celui qui Est", est-ce le même que "Je suis qui je suis" ?

- Pas tout à fait. "Celui qui Est" est CELUI QUI EST, A ETE ET SERA.

Et je sentis une vénération infinie, dont l'écho se propagea instantanément sur des millions d'années dans le futur et dans le passé et qui permet / permet / permettra à des milliards d'âmes de connaître un moment de bonheur aussi intense et inexplicable que

bref. Moi aussi je ressentis un sincère respect pour Celui qui Est, bien que ma tête commençât à bourdonner.

- Celui qui Est est celui qui crée les dieux, c'est cela, n'est-ce pas ?

- Celui qui Est EST. Tous les autres dieux ne sont que Ses masques, des masques vivants et indépendants certes, mais des masques seulement, je te l'ai déjà dit.

- Pourrais-je voir Celui qui Est ?

- Tu Le vois à chaque instant. Mais tes yeux sont trop près. C'est pour cela que tu vois mieux Amon, parce qu'il est loin.

- Lorsque je suis dans le temple, tes paroles sont bien plus claires.

- Je vais t'aider à regarder "Je Suis qui je suis".

Le bloc de pierre constituait un point d'observation idéal : l'homme était agenouillé et je pouvais même distinguer la callosité de ses pieds. Il parlait toujours avec quelqu'un mais je ne voyais personne. Devant lui se trouvaient quelques pierres, des touffes d'arbrisseaux, des ronces et un buisson comme il y en a des milliers dans le désert et les montagnes. Les mots qui parvenaient à mes oreilles m'étaient étrangers et je ne comprenais toujours pas ce qu'il y avait de si important dans cette clairière. Soudain, le buisson s'enflamma ce qui nous effraya tous les deux. Passé le moment de surprise, je me risquai à jeter un oeil

et vis que l'homme n'était pas plus rassuré que moi. Agenouillé, il tenait sa tête entre ses mains avant de la soulever craintivement pour observer le buisson et je dois avouer que je préférais être à ma place qu'à la sienne. Si les flammes ne montaient guère très haut, leur crépitement en revanche suggérait un incendie gigantesque, comme si Thèbes et Bouto entières brûlaient. Plus aucune ombre n'existait. La luminosité de ces flammes n'avait rien de commun avec le feu car leurs tons parfois dorés, parfois argentés procuraient aux yeux un grand plaisir à les regarder, un peu comme de l'or et de l'argent en fusion, créant un bouquet d'étincelles miniatures. L'homme aussi était fasciné. Nous contemplions tous deux un prodige, une merveille de la nature divine. La montagne, les roches, la terre disparurent et il ne restait que ce buisson lumineux, l'homme et moi. Je ne pouvais même pas fuir. Décontenancé, je choisis de m'agenouiller comme lui, parce que la prudence est la mère de toutes les sagesse, et surtout parce que je ne voulais pas offenser ce dieu des buissons sémite.

Mon compagnon qui n'avait toujours pas remarqué ma présence, finit par se redresser un peu et dialoguait avec l'arbuste aux flammes menaçantes. L'intensité de la lumière augmenta, dépassant celle de plusieurs soleils. Mais aussi étrange que cela paraît, mes yeux pouvaient la contempler sans aucun aveuglement. Puis, aussi soudainement qu'il s'était enflammé, le buisson reprit son apparence de buisson et la mon-

tagne celle de montagne. Je n'eus pas le temps de me cacher que l'homme s'était retourné en se relevant et je ne pus me soustraire à son regard. Je choisis de rester là, mais il passa devant moi comme s'il ne m'avait pas vu et s'éloigna. Son pas cependant était moins assuré qu'à son ascension car il avait eu si peur que sa chevelure était devenue blanche, comme celle de certains soldats qui se sont retrouvés nez à nez avec la hache de l'ennemi. Si je ne comprenais toujours pas ce à quoi j'avais assisté, une chose était sûre cependant, je ne supportais pas ce dieu qui m'empêchait de le regarder et qui terrorisait même ses propres fidèles au point qu'ils se faisaient des cheveux blancs.

- Tu viens de voir l'un des douze plus grands prophètes, toutes époques confondues, résonna la voix du Temps. Il s'appelle Mose. Son nom sera répété par des milliers et des milliers de générations et ce qui s'est passé sous tes yeux sera gravé dans autant de tablettes d'argile.

- Pourquoi un arbuste ?

- "Je suis qui je suis" interdit à ses fidèles de le représenter sous forme de statues ou de peintures, en quoi il se distingue des autres dieux.

- Il n'a pas de temple alors ?

- Si, mais tu n'y trouves aucune représentation de sa forme.

J'imaginai des fidèles sacrifiant à un buisson, ou bien plantant des buissons dans leurs jardins pour s'as-

surer sa protection, créant ainsi des générations de jardiniers.

- Qu'entends-tu par prophète, est-ce la même chose que nos Prophètes ?

- Non, le prophète dont je parle est un homme choisi par un dieu pour annoncer son existence. Il est similaire à un messenger royal. Sa tâche consiste à permettre à ce dieu d'établir d'abord son royaume en posant des bornes et ensuite de galvaniser les premiers fidèles pour l'agrandir. En soi, les dieux ne diffèrent guère des hommes car leur survie dépend du nombre d'âmes qui les prient. Certains dieux possèdent des ambitions similaires à celles des Hittites et ils n'hésitent pas à se faire la guerre, par humains interposés. Amon aussi fera la guerre car un nouveau dieu, dévoré par l'impatience, entreprendra d'effacer son nom de tous ses temples.

J'eus du mal à croire ce qu'il me disait, et pourtant je savais que c'était la vérité même. Le Temps poursuivit :

- Ce dieu enverra son prophète qui ne sera ni plus ni moins que le Souverain lui-même. Ne t'inquiète pas, tu ne vivras pas cette époque troublée. Mais sache simplement que la vengeance d'Amon a été terrible et qu'il a rétabli un règne encore plus fort que le précédent.

- Comment se présentera ce nouveau dieu ?

- Il dira qu'il est celui qui aime tout le monde et qu'il appartient à tous les pays, y compris les Hittites,

parce que ses rayons sont ceux du Soleil qui réchauffent maîtres et esclaves, Egyptiens et Nubiens, sans privilégier l'un par rapport à l'autre. Mais les esclaves se retourneront alors contre leurs maîtres et l'Egypte connaîtra l'une des périodes les plus noires de son existence.

Je n'avais aucune envie de voir ce dieu mais je ne pouvais m'empêcher de me demander comment Amon pourrait-il laisser une telle chose se produire.

- Mon fils, Celui qui Est lance toujours des nouvelles pierres dans son lac. Si tous les peuples parlaient la même langue et si tous les hommes vénéreraient les mêmes dieux, la Terre ne serait qu'un champ d'ennui que personne ne voudrait labourer. Il force les hommes à créer, à renouveler, à inventer, à puiser dans cette part divine qu'il leur a donné et aussi à apprendre les uns des autres. L'homme sans changement a une naturelle tendance à se vautrer dans la léthargie. Ce dieu nouveau a produit des modifications majeures qui seront directement responsables de la plus grande gloire d'Amon. Sache que l'homme ne produit pas d'émotions dans un environnement stable. Trop de permanence, de constance et d'équilibre entraînent une chute des émotions et des prières. Tous les dieux le savent et ils s'en réjouissent car dans ces périodes troublées, les prières des hommes atteignent des niveaux sans égal. Aussi, lorsque les prières deviennent courtes, les prêtres menteurs et paresseux, et lorsque les artistes ne progressent plus, alors Il in-

tervient et lance des pierres, des nouveaux dieux et des guerres dans le lac. Et Amon a permis à ce dieu nouveau d'émerger pour sa gloire et celle de l'Egypte car il savait à l'avance ce qui se passerait.

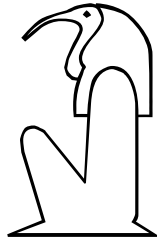
- L'autre Dieu connaissait l'issue, non ?

- Bien sûr. Mais pour être Dieu, il importe de surgir à un point nommé dans le temps des humains, je te l'ai déjà dit. De plus, malgré sa défaite, il n'a rien perdu car son nom survivra et on ne prononcera rarement le nom d'Amon sans prononcer également le sien. Avoue que pour un Dieu qui n'a vécu que quinze inondations, me survivre constitue une belle récompense.

Soudain j'assistai au plus beau spectacle de ma vie car je me retrouvai dans la nature au milieu d'arbres que je ne connaissais pas, entièrement recouverts de neige. Je savais que c'était de la neige car j'en avais entendu parler mais je n'en avais jamais vu. Dans cet endroit, tout était blanc, immobile, immaculé, la nature d'Amon à sa création. La matière de la neige me fascinait car on pouvait la prendre dans les mains et la malaxer comme de l'argile jusqu'à ce qu'elle se transforme en... eau ! Les branches de ces arbres majestueux devant moi possédaient des épines rangées en colonnes et grâce à cette disposition, elles supportaient une quantité remarquable de neige et passé ma surprise, comme il n'y avait aucune présence humaine, je demandai au Temps d'avancer afin que je

puisse marcher et écouter. Mais à peine avais-je achevé ma phrase qu'un froid terrible me piqua la peau et que le brouillard sortit de mon nez.

C'est moi qui arrêtai le temps et le priai de me ramener car je ne voulais pas mourir de froid dans un pays, et sans doute une époque, que je ne connaissais pas.



C'est peut-être la troisième heure de la nuit. L'air est encore chaud et j'en profite pour nager dans le lac. J'aime être seul car à ce moment, aucun autre être humain ne rompt l'équilibre de l'eau. Je m'élance alors doucement, sans éclaboussure et sans mouvement brusque, et j'observe l'eau s'ouvrir devant moi, comme si elle me guidait dans son mystère, sans clapotis, sans goutte, sans bruit. Lorsque la Lune est pleine, ses reflets argentés sont bercés par chaque vaguelette déclenchée par l'avancée de mon corps. Dans ces moments-là, avec seulement ma tête hors de l'eau, je me sentais plus proche d'Amon que de tous les autres dieux et le bonheur de ma solitude atteignait un paroxysme inégalé. J'étais heureux d'être seul, j'étais

heureux d'être différent des hommes et j'étais heureux de ne pas connaître les désagréments que vivaient les autres prêtres avec leurs femmes. On casse une cruche avec une femme parce qu'on ne veut pas être seul dans sa couche. Fort heureusement, les adoratrices d'Amon adorent aussi ses prêtres, ce qui nous permet de nous divertir la verge, à défaut du coeur. Parfois, dans la délicieuse fraîcheur de l'eau, surtout au troisième mois, le Temps me rejoignait dans mon extase et il me montrait d'autres endroits dans d'autres pays où se trouvaient d'autres rivages de lacs vierges qui n'avaient jamais connu d'homme. Alors il me transportait sur ces rives et je m'élançais dans leurs eaux virginales avec une jubilation sans égale. Certes, ces eaux étaient loin d'être aussi chaudes que celle du temple, mais j'en sortais toujours heureux avec le coeur battant quatre fois plus vite. Je crois d'ailleurs que ces excursions dans ces lacs inconnus me guérirent car plus jamais je ne souffris de maux d'estomacs.

C'est en bordure de l'un de ces lacs, en remettant ma tunique de prêtre, que je réalisai que le sang que j'avais essuyé sur le visage du dieu aux yeux pâles n'était jamais parti. Bien sûr, la vivacité du rouge n'y était plus, mais la forme des taches sur le lin ressemblait étrangement à des fleurs. Je m'étonnai car le temple utilisait une dizaine d'esclaves exclusivement pour le nettoyage au souabou de nos effets dans le Nil et aucune, strictement aucune, tache n'était tolérée. Si ces taches se maintenaient, la tunique était alors dé-

coupée et vendue aux pèlerins comme souvenir des prêtres du temple d'Amon. Or, en la passant cet après-midi là, je n'avais pas remarqué d'anomalie, d'autant que ces traces m'auraient inévitablement sauté aux yeux. Assis sur la plage de cailloux, j'examinai la manche. Étais-je aveugle ou était-ce ce dieu qui me donnait un présage que d'ailleurs j'avais bien du mal à comprendre ?

Des taches de sang se transformant en fleurs...

- C'est bien lui, me dit la voix du Temps. Il te signifie qu'il n'a pas oublié que tu l'as accompagné pendant ces derniers instants.

- Je ne l'ai pas accompagné, c'est toi qui m'as posé devant lui sans même me prévenir.

- Oui, mais tu as décrété qu'il devait se présenter à Osiris le visage propre et tu as entrepris de l'essuyer avec l'obstination d'une lessiveuse du Nil et effectivement, il s'est présenté dans l'au-delà avec un visage presque immaculé. Et à cause de toi, tous les artistes, de toutes les époques, l'imagineront le visage presque propre.

- Avait-il besoin de mourir ainsi ?

- Oui.

- Tu veux dire qu'assassiné sur la route le même jour à la même heure et sur la même colline, mais par des brigands ne lui aurait servi à rien ?

- Exactement. Josué voulait mourir officiellement, avec une condamnation prononcée par un tribunal et exécutée par l'administration. Comme le

jugé de cette administration ne lui trouvait rien de répréhensible, Josué força les grands prêtres sémites à demander son exécution. A cet instant, il a entraîné des millions d'hommes, toutes races et époques confondues, à mourir avec lui. Il le savait car il avait calculé précisément chaque répercussion de son plan dans toutes les époques, sur les destins de tous les hommes et pas seulement de ceux qui l'ont choisi pour dieu. Si Osiris a remarquablement conçu son arrivée parmi les hommes, je peux te dire qu'aucun dieu n'a pris la peine de préparer son apparition dans le temps humain avec autant de soin minutieux que Josué.

- A t'entendre, j'ai le sentiment que c'est ton élève le plus sérieux. Mais si Josué est le fils de Celui qui Est et pas de "Je suis qui je suis", c'est déjà une bonne nouvelle.

Les vagues paresseuses de ce lac inconnu me berçaient l'âme comme un nouveau-né. De temps à autre, un poisson jaillissait hors de l'eau et gobait un insecte avec la précision du meilleur lancier de la division de Ptah.

- Comment se nomme ce lac ?
- Le Lhamo Lhatso. Il se trouve dans un pays lointain, à vingt-cinq lunes de marche de l'Egypte. C'est l'un de mes lacs préférés. Tu en verras d'autres.
- A-t-il un pouvoir particulier ?

- Bien sûr. Les endroits qui me procurent de la joie sur Terre bénéficient de privilèges, un cadeau en quelque sorte que je leur donne en hommage à leur beauté.

- Tu réagis comme les hommes avec les femmes, tu traites certains endroits avec plus d'égards que d'autres. As-tu le droit ?

- Non, mais qui veux-tu qui me reproche quoi que ce soit. Celui qui Est a désiré un fils et maintenant Il ne s'occupe plus que de lui. Cela m'a donné envie d'avoir le mien et c'est toi. Et je suis heureux car je peux partager avec toi ce qui me procure de la joie.

Effectivement, ce lac possédait un pouvoir : en fixant mes yeux sur l'eau, je surpris mon âme à vagabonder dans une maison remplie d'hommes au crâne rasé, vêtus de tuniques violettes, jaunes et oranges qui chantaient les yeux clos, accompagnés par des tambours et des instruments comme je n'en avais encore jamais vu, dont une trompe qui reposait sur le sol et d'où s'échappait le son le plus inhumain que j'aie jamais entendu. Je crois que même les cris des criminels à qui on arrachait la peau ne pouvaient rivaliser avec cet instrument barbare. Ce fut un tel bourdonnement de mouches à mes oreilles que je dus violemment secouer ma tête pour échapper à son pouvoir paralysant. Retrouvant mon esprit, je réalisai soudain que ce lac était très beau, mais un peu froid et que mon estomac rêvait de pain blanc, de poissons

frits et d'oignons confits à l'huile de dattes. Je voulais dire : "Père, ramène-moi", mais cela me resta dans la gorge. Car si j'avais accepté la réalité d'être le fils du Temps, la révélation trop tardive m'empêchait de lui dire "père". Pourquoi ? Je l'ignore. Pourtant, le désir ne me manquait pas.

- Ne te formalise pas, mon fils, retentit sa voix, je ne te demande rien. Je suis ton Père et moi je le sais, et cela me suffit. Mais le jour où tu m'appelleras "père", Amon lui-même oindra ton crâne.

- Si tu m'annonces mon futur, je n'aurai aucun bonheur à le vivre, tu le sais.

- Je ne t'annonce rien, j'excite simplement ta curiosité car tu ne sais pas ce qui t'attend.

Et je me retrouvai assis devant le lac de mon temple, grelottant. Je regardai les étoiles et la Lune : elles n'avaient même pas bougé d'un pouce.



Comme les saisons et les points cardinaux, il existe quatre manières de réaliser des opérations magiques. C'est ce que j'ai appris après vingt-six lunes d'enseignement dans le temple. S'il m'a été permis, en tant que Prophète, de voir bien des prodiges, maintenant, moi aussi, je peux les créer et c'est pourquoi je vais en parler ici, car les rituels magiques ne peuvent être efficaces sans l'appui du Temps.

En effet, peu à peu je devins le jardinier magicien d'Amon car je regardais mes sortilèges, mes invocations, mes malédictions et mes charmes pousser, éclore, fleurir et se faner comme les fleurs. Certains charmes devaient être plantés à une saison précise si on voulait que leurs effets se propagent convenablement. D'autres nécessitaient des conditions encore

plus favorables, comme un vent d'Ouest, un ciel sans nuage, une Lune ronde et une période de crue. En fait, plus l'opération est complexe, plus le sort est efficace, mais si un seul ingrédient manque, alors il faut recommencer et attendre à nouveau les conditions propices. C'est à ces détails que se différencient les vrais prêtres magiciens, peu importe leur dieu tutélaire, des prêtres paresseux et menteurs.

Inspiré par Amon et le Temps, ma réputation franchit les limites de la ville et je recevais des cadeaux des Deux Royaumes pour me demander une faveur. Mais moi, je ne voyais aucune magie dans mes sortilèges, mais bien des êtres vivants que j'avais créés avec l'aide de mon Dieu et du Temps, des êtres qui grandissaient, vivaient le destin pour lequel ils avaient été conçus, et mouraient une fois leur tâche achevée. En cela, ils ne différaient guère des humains. En vérité, il n'existe aucune différence entre un enfant qui naît et un sort jeté, aucune, sauf la durée dans le temps car certains sorts vivent éternellement. Mes sorts, mes amulettes, mes invocations et mes charmes étaient ma descendance et j'en prenais le plus grand soin. Le Temps et moi nous nous amusions considérablement et les rumeurs voulurent que mes sorts étaient plus puissants que ceux du Grand Prêtre d'Amon et Grand Prêtre de tous les dieux lui-même. Aussi, je pris bien soin de lui envoyer certains de mes cadeaux, en l'honneur d'Amon, car je ne voulais pas qu'il me

considère comme un danger pour son pouvoir, qui d'ailleurs ne m'intéressait pas.

Par coïncidence, j'avais appris dans un poussiéreux rouleau de la troisième année de règne du pharaon Chephren que l'opération magique idéale se réalise avec des pierres ou des métaux précieux car la durée temporelle du sort est associée à la solidité de la matière qui lui sert de support : un envoûtement sur une figurine en calcaire ne dure guère ; sur l'or en revanche, elle devient éternelle. A mes débuts, je voulus m'exercer et m'amusai à satisfaire les demandes d'envoûtements amoureux de mes serviteurs. Ils m'apportaient une mèche de cheveux ou une rognure d'ongle, j'envoûtais la figurine comme il se doit, et ensuite je déroulais, hors du temps, la vie du serviteur pour en mesurer les effets. De cette manière, si j'ai pu confirmer l'exactitude de l'enseignement du rouleau, j'ai également remarqué que la force du sort était liée à mon humeur. En état d'excitation intense, le sort ne pouvait rater sa cible, telle une flèche envoyée par un archer au sommet de son art ; dans un état d'indifférence, la flèche atteignait bien son but, mais ne provoquait qu'une blessure superficielle. Dans ce cas, la dame visée s'intéressait bien à son soupirant mais pendant deux journées seulement, se demandant, après, quel scorpion l'avait piquée. Je me livrai alors à des expériences nouvelles, qui ne figuraient dans aucun rouleau du temple.

C'est ainsi que je découvris qu'un amoureux pouvait arriver à un excellent résultat sans qu'aucune formule magique soit prononcée : il suffisait de se couper au niveau de l'épaule gauche (la gauche est plus efficace que la droite, mais je ne sais pas pourquoi), pour obtenir un mince filet de sang et pour qu'une cicatrice puisse se former et s'inscrire à jamais sur sa peau, car le Temps veut une trace sur le corps. Ensuite, il fallait enfoncer la pointe du poignard ensanglanté dans la figurine en pensant intensément à la dame. Ceux qui réalisèrent cette opération devant moi réussirent à obtenir les faveurs de celles qu'ils convoitaient et il se révéla par la suite qu'ils revenaient me demander la même faveur mais pour une autre, ce que j'ai accepté pour mes expériences, me gardant bien de leur expliquer qu'ils pouvaient le réaliser eux-mêmes. Mais bien vite, je cessai ces expériences lorsque l'un de mes serviteurs fut retrouvé roué de coups après avoir jeté un sort sur une épouse. Je fis défiler aussitôt sa vie pour savoir si je serais affecté par ricochet, mais rien ne me permit de le penser. Le secret fut gardé comme il convient dans les cas d'envoûtements amoureux, tant il est vrai qu'il ne viendrait à l'idée de personne d'inquiéter celui qui est capable de lancer des sorts aussi puissants.

Ces premiers exercices pratiques m'aidèrent progressivement à équilibrer mes rituels, à identifier la

puissance des pierres et des métaux pour les envoûtements et surtout à conjuguer les opérations aux positions de la Lune et aux vents. Par exemple, pour séparer deux personnes, la présence du vent du Nord était indispensable et pour les réunir le vent du Sud. Réalisée avec le Soleil au zénith au cours d'une journée de pleine Lune, l'opération s'accélérait. La nuit avec la pleine Lune et à la douzième heure, les âmes concernées recevaient le charme de plein fouet. En Lune noire en revanche, immanquablement il m'arrivait quelque malheur. C'est pourquoi j'ai vite abandonné tout rituel, invocation et envoûtement lorsque la Lune se renouvelait. Pour oublier les chagrins, le vent d'Ouest ; pour poser la première brique d'une maison, le vent d'Est ; très rapidement, je découvris que les oiseaux apportaient une aide inattendue, les plus efficaces étant les hirondelles. Mais cela, tout le monde le sait car une maison où s'installent les hirondelles est une maison bénie des dieux. Charger un oiseau de mon charme, et le relâcher aussitôt après dans le vent approprié m'assurait infailliblement sa réalisation. C'est à partir de cette découverte que j'achetai régulièrement des oiseaux car leur pouvoir magique associé au mien me permit de me fatiguer moins. Par dérision, au temple on me surnomma le prêtre des oiseaux.

Lorsque j'avais une hirondelle, je la consacrais d'abord pour la protéger et la remercier, la chargeais

ensuite du charme et la lâchais dans la brise d'ouest. Et celles qui m'avaient demandé un nouvel amour, pour lequel la combinaison classique est "Soleil levant, vent d'Ouest et Lune montante", ne se plaignaient pas de mes charmes ailés car immanquablement il arrivait avec la Lune suivante. J'ai même entendu dire que dans d'autres pays, les prêtres pouvaient annoncer des événements en fonction du vol de leurs corbeaux sacrés, ce que je crois bien volontiers après avoir découvert la magie des oiseaux.

- Tu as raison, mon fils, retentit sa voix dans mon esprit.

- Que veux-tu dire ?

- Considère l'oiseau comme sacré car il est le messager des dieux. Je l'ai d'ailleurs choisi pour me représenter avec Josué.

Le Temps venait de me livrer un secret.

- Est-ce donc exact que tu laisses apercevoir le futur dans le vol des oiseaux ?

- Oui, j'utilise la création de Celui qui Est pour montrer aux hommes, en plein jour, leur futur. Mais comme peu savent interpréter mon esprit, j'ai donné aux oiseaux le pouvoir d'être moi. Si un oiseau se pose devant toi alors que tu es sur la route, arrête-toi pendant au moins un segment. Si deux ou trois oiseaux apparaissent, fais demi-tour, simplement. Mais je n'ai pas besoin de t'enseigner mon langage à travers eux car tu es mon fils et cela te viendra naturellement. Je te donne une suggestion cependant, tes charmes ou

maléfices ne nécessitent pas toujours un oiseau. Une seule de leurs plumes suffit et les effets durent bien plus longtemps.

Et sa voix s'évanouit de ma tête.

C'est ainsi qu'il m'enseignait, arrivant à l'improviste au milieu de mes pensées pour les orienter avant de se volatiliser aussi subitement.

Puis mon savoir devint encore plus étendu au point qu'il m'arrivait de confondre les rituels entre eux, principalement les contagieux et les imitatifs ce qui donna des résultats curieux, parfois d'une telle puissance qu'il me fallut une Lune entière pour arriver à les répéter. En effet, afin de garantir l'efficacité d'un sort, nous devions les recréer au moins trois fois pour vérifier que le résultat obtenu était toujours identique d'un Cherheb à un autre. Et c'est là que je découvris qu'une vie entière ne me suffirait pas à apprendre tout ce que je voulais. Entre le temple, les amulettes, les cérémonies, les ouvertures et les rituels, je ne trouvais pas assez de temps pour approfondir mon savoir, à mon plus grand désespoir, et même si le bonheur m'attendait après la mort, un désir étrange germa dans mon esprit et qui ne fit que croître, et croître au point de devenir une idée obsessionnelle dont je ne pouvais me débarrasser. Et curieusement, alors qu'il avait pour habitude d'envahir mon esprit de sa voix lorsque je demeurais perplexe face à un rouleau, là il n'apparaissait jamais, comme s'il ne

voulait pas entendre ce qui me consumait de l'intérieur. Puisque je n'avais pas assez de temps pour apprendre tout ce qui me passionnait, et que je m'abîmais les yeux à retranscrire mes travaux la nuit, en tant que fils du Temps, je voulais un privilège, un privilège particulier, tellement particulier, que même ici, je n'ose tracer les signes pour l'expliquer, de peur d'un sacrilège. Mais ma curiosité est plus forte que moi, et je crois que lorsqu'un homme traduit sa pensée sur un papyrus, il avance d'un grand pas vers sa réalisation. Mes signes ne sont-ils pas sacrés ? Pour cette raison, je vais écrire ma folie : je veux renaître, mais pas là-bas, surtout pas, mais ici, sur la Terre Noire, comme prêtre et comme un homme normal car je veux pouvoir connaître ce dont ils parlent tous, tous, tous, l'amour, l'amour auquel je n'ai jamais goûté et que je ne pourrai jamais goûter car je suis le fils du Temps. Car les scribes, les poètes, les sculpteurs et les pharaons chantent les mystères et la beauté de leurs femmes, mais moi, si je peux chanter leur beauté et leurs odeurs, je ne peux pas chanter leurs mystères car je suis le fils du Temps et qu'elles ne peuvent rien me cacher, c'est pourquoi je ne peux aimer.

Et nul oiseau, nul charme, nul sortilège n'est capable de me procurer ce privilège qui pousse les hommes à me donner tout leur or pour retrouver leur amour.



Un matin, après les examens des animaux offerts en sacrifice à Amon, le propriétaire de la meilleure auberge proche du temple m'offrit une boîte en bois précieux remplie de trente variétés d'encens et me dit que l'un de ses clients, un riche marchand d'esclaves avait des grands cadeaux pour mon dieu, mon temple et moi, mais qu'il voudrait vider une cruche du meilleur vin en ma compagnie avant de me les offrir.

A la sixième heure, après m'être lavé comme il convient, avoir changé ma tunique de lin et passé mon pectoral sacré, je rejoignis l'hostellerie où le propriétaire désigna mon hôte qui se trouvait dans le jar-

din intérieur, assis sur des tapis d'une beauté exquise. Il s'inclina en joignant les mains au niveau des genoux et me fit signe d'approcher. Son visage, dont le front était souligné par de profondes rides, se distinguait par les sourcils grisonnants les plus épais que j'aie jamais vus et qui se rejoignaient à la base de son nez un peu tordu. Celui-ci surplombait une barbe de poils épais dans lesquels on ne distinguait qu'à grand peine ses lèvres fines. S'il semblait âgé, ses yeux en revanche avaient conservé la candeur de la jeunesse et en soi, ils accompagnaient parfaitement ses lèvres, si bien qu'on avait le sentiment qu'il s'agissait d'un jeune homme déguisé en homme âgé. Il me plut d'emblée car je fais toujours confiance à ma première vision. A mon approche il se leva avec quelque difficulté, rejetant derrière lui l'épais tissu de sa tunique colorée et me salua à nouveau en joignant les mains au niveau des genoux.

- Bienvenue à toi, Prophète d'Amon. Mon nom est Akhrim. Je ne prononcerai pas le tien car je sais que tu ne le désires pas et je veux garder de bonnes relations avec ton dieu. Permits à mon esclave de te laver les mains et les pieds, de sorte que tu puisses te sentir aussi détendu avec moi qu'avec Amon, qu'il te bénisse et qu'il nous bénisse.

Deux de ses serviteurs lavèrent mes pieds et même mes sandales tandis qu'un troisième, la tête baissée, me tendait la bassine d'eau parfumée. Afin d'apprécier une conversation normale, je m'abstins de

dérrouler sa vie car je voulais me détendre. Il se remit à manger, piochant dans la dizaine de plats disposés sur le tapis et me dévisageait tout en mâchant.

- Suis-je donc si étrange, lui demandai-je en prenant une olive, pour que tes yeux se détournent des mets les plus appétissants que je vois depuis fort longtemps ?

- Oui, prêtre, oui, car ta réputation te précède et je te l'avoue, je pensais trouver en toi un sage. Mais aucune ride ne rend hommage à ta sagesse, ton dieu te protégerait-il aussi des ravages du temps ?

Ses yeux perçants m'observaient comme le faucon d'Horus. Je ne pus m'empêcher de sourire.

- Tu es un homme intelligent. Buvons une coupe de vin en l'honneur d'Amon car aujourd'hui je veux oublier qui je suis, bien que tu veuilles me voir justement pour ce que tu penses que je suis.

- Prêtre, ne complique pas les choses car elles sont déjà suffisamment compliquées comme cela. La vie est une femme étrange et bien qu'elle m'ait comblé, j'en suis encore à essayer de comprendre ce qu'elle veut de moi et, à force de réfléchir, ma tête me fait mal et les gens m'ennuient. Or je pensais qu'un sage comme toi pouvait ouvrir ma tête et voir ce qui me torture dedans jour et nuit.

On déposa devant nous une antilope rôtie au miel si bien que mes sens également se détendirent car il est vrai que mon ventre était las de la ration quotidienne de pain et de bière. Je le fixai dans les yeux et

n'eus nul besoin de dérouler sa vie pour savoir ce qui l'ennuyait.

- Puissant Akhrim, que ton dieu et le mien te bénissent, tu n'as pas besoin de moi pour savoir que la mort te ronge, comme nous tous. Et à chaque Lune qui passe, tu te dis que tu t'approches inexorablement d'elle, aussi tu ne supportes plus la compagnie de ceux qui te parlent de tout et de rien, car avant de mourir tu aimerais bien apprendre ce que tu n'as pas pu apprendre pendant que tu amassais ta fortune. Sache toutefois que l'ombre de la mort est une compagne agréable car elle enseigne les secrets de la vie. Buons à elle.

Et je soulevai ma coupe bien haut avant de la porter à mes lèvres. L'odeur qui se dégageait de ce vin me rappela instantanément celle d'une femme que j'avais examinée de mon nez et, du bonheur de retrouver pareil parfum dans l'eau de vigne, je le bus d'un trait. Bien qu'il descendît encore dans ma gorge, mon palais devint comme du lin royal me donnant l'impression qu'une seconde coupe était déjà dans ma bouche et qu'il me suffisait d'avalier à nouveau .

- Ton vin est bon, en vérité, puissant Akhrim.

Il m'observait avec une lueur craintive dans les yeux.

- Prêtre, tu lis dans ma tête comme un collecteur d'impôts dans ma tablette de comptes.

A ces mots, je le vis tenant deux comptes distincts.

- A quelle tablette songes-tu, car tu en possèdes un pour les collecteurs et un pour toi, lui demandai-je d'une voix douce avant de planter mes dents dans un morceau croustillant, enrobé de miel et parfumé à la myrrhe. Mon hôte saisit sa coupe d'une main tremblante et me regarda d'un air désolé.

- Je ne sais si j'ai eu une bonne idée de t'inviter, O Prophète, car je ne suis qu'un pauvre commerçant qui a usé son corps à traverser les déserts pour que vos femmes puissent revêtir mes parures et que vos maîtres possèdent des serviteurs robustes. Et je pleure ma jeunesse d'avoir abîmé mes pieds sur les routes au lieu de cultiver mon âme et chercher le bonheur.

- Ne pleure pas car le bonheur n'existe pas.

Ayant dit cela, je repris ma coupe qu'un esclave avait déjà remplie et prêtai mes oreilles à l'eau qui s'écoulait de la fontaine. J'eus l'intuition fulgurante que l'eau possédait une relation intime avec le temps, car en l'écoutant j'avais le sentiment d'entendre le Temps s'égayer joyeusement.

- Que dis-tu là prêtre d'Amon ? Tu as réveillé mes oreilles, mais ta bouche s'est endormie aussitôt. Réveille-la, car mes oreilles n'ont plus sommeil et veulent t'écouter, même si je devais pour cela vider la ville de toutes ses cruches pour te faire parler.

Ce vin apaisait mon âme. Il mettait de la chaleur dans mon inhumanité. Pour m'amuser, j'arrêtai le temps en regardant l'eau de la fontaine, le lâchai, puis le stoppai à nouveau pour reculer dans le temps. Mais

le jet d'eau n'avait pas changé. C'est cela que l'eau avait en commun avec le temps, il coulait toujours. Quel dommage qu'il n'en soit pas ainsi pour ce vin.

- Prêtre, ce nectar t'aurait-il rendu muet ?

- Pardonne-moi mon hôte, ton vin a donné des ailes à mon Kâ. Que t'ai-je dit en vérité ?

Il remit ses vêtements en ordre.

- Tu as dit que le bonheur n'existait pas.

- En effet, Akhrim, que tous les dieux d'Egypte te bénissent pour ce vin, le bonheur n'existe pas. Le bonheur n'est qu'un instant fugitif qui s'envole aussitôt car il est comme cet oiseau qui se pose sur la fenêtre et qui s'envole au premier mouvement brusque.

- Continue, prêtre, mes oreilles t'appartiennent et ta compagnie m'est agréable. Mais explique-moi pourquoi ?

Je plantai mon regard dans ma coupe de vin, à la recherche de son mystère invisible qui enchantait mon palais, mais n'y distinguai que des reflets de lumière.

- Tu découvres, continuai-je, que tu n'as été heureux que lorsque tu regardes en arrière car tu ne connais jamais réellement ton bonheur au moment où te le vis. Je te le dis, le bonheur est fugitif, impalpable, invisible comme le temps, et pourtant c'est grâce à lui, le Temps, que tu découvres que tu as été heureux. Si tu cherches le bonheur, tu ne le trouveras pas, car il est comme la mort, mais si tu l'ignores, il te trouve malgré toi et s'installe dans ta maison comme

invité invisible. Hélas, tu ne découvres sa présence qu'après son départ.

Et je m'emparai de ma coupe, l'avalai et reculai le temps jusqu'à ce que le vin rejaillisse de ma bouche vers la coupe et ensuite de ma coupe vers la cruche pour y remonter. Puis je remis le temps en sens inverse et le vin redescendit dans ma coupe. J'étais ivre. Je ralentis le temps pour le régler et l'arrêtai totalement lorsque le bout du jet rouge se trouva à la même distance entre la cruche et la coupe. Et je regardai. Un jour, une musicienne me demanda d'arroser son ventre comme le jardinier ses fleurs et je me mis au jardinage, me caressai vigoureusement et immobilisai le temps pour regarder comment ma sève sortait de ma verge. Le spectacle était presque le même : suspendu entre ciel et terre, le jet de liquide blanc pointait vers son ventre comme ce vin, délicieux, suspendu entre terre et ciel, pointant vers la coupe. Les deux mouvements me donnaient du plaisir et c'est pour cela que je pense que la vie et le temps possèdent une relation avec l'eau, même si je ne peux pas l'expliquer.

Je revins à ma coupe, vide, et remis le temps en marche.

- Ton visage est celui d'un vigoureux jeune homme, mais tes paroles possèdent la sagesse d'un vieillard, au point que mes yeux rajeunissent, au point que je vois que ta coupe est déjà vide et je m'en voudrais que tu penses que cette auberge est comme le dé-

sert. Bois de ce vin, prêtre, car même ton dieu, Amon, n'en a jamais bu un aussi bon.

Il tapa dans ses mains et aussitôt des cruches emplirent nos coupes. Et il continua.

- Prêtre, tes paroles sont du baume sur mon coeur car j'ai toujours cru que je pourchassais un animal inconnu. Et maintenant que tu as ouvert mes yeux, je reconnais que le bonheur a habité chez moi jusqu'à ce que ma douce se sente mal, mais je ne veux pas en parler car mes larmes viendraient à tourner ce vin qui te ravit.

- Akhrim, Akhrim, ne te lamente pas, car tu ne sais ce que le temps te réserve. T'es-tu déjà demandé ce que tu voulais de la vie, car si tu ne sais pas ce que tu veux, tu ne pourras jamais l'obtenir. L'âme de l'homme est comme la flèche de l'archer, mais aucun archer ne lance sa flèche sans une cible, réelle ou imaginaire devant lui. Qu'attends-tu donc de la vie et qu'attends-tu de moi pour que tu combles mon temple de cadeaux ?

Son visage se referma, il remit à nouveau ses vêtements en place, chassa quelques mouches et se pinça le bout du nez avant de poursuivre.

- Prêtre, j'ai demandé à mes clients de m'indiquer le prêtre à la réputation de magicien la plus établie. Même si d'autres noms furent notés sur ma liste, le tien se trouvait en tête. Mais avant de demander ce que j'ai à te demander, je voulais connaître ton visage, entendre ta voix et estimer ton sourire, car il est dit,

dans mon pays, que le sourire est l'empreinte de l'âme de chaque homme.

- Qu'as-tu sur le cœur ? lui demandai-je.

- Voici treize lunes, les rayons de ton Râ ont sans doute trop caressé la tête de mon épouse ; elle s'est évanouie et son corps a dévalé les marches. Mes serviteurs l'ont trouvée la tête ensanglantée, gisant sur la pierre. Lorsqu'elle a ouvert les yeux, elle a marmonné des mots sans suite. Et depuis, elle parle, parle, mais le plus grave dans mon malheur et le sien, est qu'elle ne reconnaît ni nos enfants, ni moi. Nous ne savons pas quels esprits se sont emparés d'elle : tous les sages, Sinous et guérisseurs qui l'ont examinée disent que seuls des ivoires magiques et des libations peuvent la rétablir. Mais j'ai déposé des offrandes aux dieux du Nord et des sacrifices aux dieux de l'Est, des prières à ceux de l'Ouest et fini par injurier ceux du Sud car rien n'a changé bien que je l'aie emmenée aussi devant toutes les statues guérisseuses. Ta sagesse peut-elle soulager notre maison ? Pourrais-tu la guérir ? Ta réputation est grande et mon or, ma maison, et mes esclaves sont à ta disposition car j'aime éperdument ma femme. Depuis que nous avons cassé la cruche, aucune autre n'a trouvé grâce à mes yeux, même les plus belles esclaves de mon stock. Cela fait maintenant treize lunes qu'elle marmonne, tourne en rond, les yeux hagards, l'esprit ailleurs et que je ne me suis pas divertie avec elle et que je lave mon âme dans le vin car il est le seul qui puisse effacer mon chagrin.

Sa peine se lisait sur son front car ses rides se rapprochaient les unes des autres, ressemblant à des vagues du Nil. Et je songeai à ce que m'avait dit le dieu aux yeux pâles, cloué sur son mât : "Pour être vraiment proche des hommes, les aider, les comprendre, il importe de connaître les moments où ils vous invoquent le plus". Je savais par expérience qu'Amon répondait rarement à ces prières et que les formules magiques ne s'y appliquaient pas. Une bonne trépanation à la rigueur par un prêtre médecin expérimenté... Amon, Amon, toi mon dieu caché, que dois-je lui dire ? Comme je n'attendais pas de réponse car je ne me trouvais pas dans un lieu sacré, bien que les dieux puissent parler où et quand ils le veulent, je bus ma coupe pour la quatrième ou cinquième fois et mon esprit ne s'en trouva que plus allégé. Mais Amon ne resta pas sourd à ma prière et pas d'avantage insensible à ce vin car mes lèvres s'ouvrirent d'elles-mêmes, comme au temple :

**Ton épouse est au pays
de ceux qui voient les dieux.
Encore une Lune,
et ton amour quittera leurs cieux.**

Et je vis le duvet de ses bras se dresser et son corps transpirer et dégager une odeur dans laquelle je reconnus la peur. Ce qu'il venait d'entendre était sans doute bien plus que ce qu'il espérait, mais en même

temps pire que tout ce à quoi il s'attendait. Je lui tendis sa coupe car il existe des moments où le silence apaise plus que n'importe quelle musique.

- Prêtre, est-ce toi ou ton dieu qui parle ?

- Amon a entendu ta prière. Prosternons-nous et effleurons le sol de nos lèvres pour le remercier.

Il remplit nos coupes.

- Prêtre, si dans une Lune ces esprits quittent son corps, ton temple et toi seront couverts de lapis-lazuli, de turquoises et d'or car l'amour que j'ai pour ma femme n'a pas de prix. Aussi, prions pour que ton dieu tienne ses promesses et buvons en son honneur.

- Mon Dieu est certainement différent du tien, Akhrim. Il tient ses promesses. C'est l'un de ses avantages. Tu devrais peut-être songer à changer de dieu.

Il garda le silence, ajusta ses vêtements et se tritura nerveusement la barbe.

- Je crois, reprit-il, qu'effectivement on ne reconnaît la présence du bonheur qu'après son départ. Je crois que les jours à venir seront les plus longs de toute mon existence car déjà je n'en peux plus d'attendre.

- Tu es impatient parce que tu doutes encore des paroles d'Amon. L'impatience est le fruit du doute, lorsqu'on sait que le fruit est à portée de la main mais qu'on ne l'a pas encore saisi. J'envie ton impatience Akhrim, je t'envie car je ne sais pas ce qu'est l'impatience, ce qu'est de compter les segments sur le cadran solaire en attendant l'arrivée de

quelqu'un qu'on aime ou simplement de se poser des questions sur l'avenir. Aussi, buvons, car je suis aussi troublé que toi.

Et c'est ainsi que la mélancolie s'accrut en moi et que je me sentis plus seul que jamais.

Car l'impatience est le fruit de l'amour.

Et je ne connais pas l'impatience.



Je me trouve dans la procession des prêtres et nous chantons la gloire d'Amon et de Râ en nous arrêtant à chaque pilier du temple. J'aime ces rituels où je n'ai pas à réfléchir, juste à suivre bêtement la colonne, et à chanter. Nous nous efforçons tous de poser nos pieds sur la pierre au rythme du chant et comme ce rituel est hebdomadaire, notre corps des Prophètes rayonne d'une remarquable cohésion. Le Grand Prophète, en tête, revêtu de sa peau de léopard, tient dans ses mains du pain et des fruits, précédé par sept Ue'bs qui encensent les pylônes en tournant trois fois autour, tandis que le prêtre récitant murmure les rouleaux sacrés à voix basse accompagné par les chœurs des musiciennes et des prêtresses, demandant

à Amon de nous recouvrir de son esprit. Martelant le sol de mes talons au rythme des sistres, ma voix m'emporte au loin, les encens me bouleversent l'esprit, mais mes yeux ne quittent jamais le naos d'où Amon embrasse notre procession. La colonne s'arrête et chaque prêtre s'installe à sa place. Je monte les deux marches du sanctuaire et m'agenouille sur la pierre. Deux Prophètes oignent mon crâne, mon visage, mes tempes, mes bras, mes mains et ma verge d'huile sacrée. Dans ces instants je me sens renaître, comme si au lieu de sortir du ventre de ma mère, je sortais des pierres éternelles des colonnes du temple. Le père divin me tend un roseau allumé que je porte aussitôt à mon nez, le humant et l'aspirant comme du miel.

Je ferme les yeux.

- Oracle d'Amon, retentit la voix du Second Prophète, aujourd'hui un rouleau nous est parvenu du Souverain, gloire, force et vie, nous demandant de prêter nos lèvres à notre dieu Amon, l'Unique, le Caché car il veut savoir si les dieux du Nil ont changé de disposition à son égard.

Onze inondations auparavant, le Souverain se trouvait à bord de l'Ousirhat, la barque sacrée d'Amon, en compagnie de ses officiels et de ses épouses pour observer la montée des eaux car le peuple considérait sa présence indispensable pour que le fleuve puisse, comme chaque année, inonder les terres. Après quelques heures, le niveau dépassa les dix-sept coudées, recouvrant non seulement les terres

mais inondant aussi certaines demeures proches des deux rives. Alors que les prêtres à bord de la barque jetaient des fleurs et du pain par-dessus bord pour fêter cet événement annuel et remercier le fleuve ainsi que Hapi le dieu de l'Inondation, un brutal vent du Nord se leva soudain et entraîna avec lui une houle agitée, inhabituelle sur les eaux sacrées. Tous avaient oublié que le Souverain ne savait pas nager et lorsque les vagues secouèrent brutalement la barque royale de tous côtés, le Taureau sacré fut terrassé par la peur et il se persuada que les dieux du Nil donnaient cette montée miraculeuse de dix-sept coudées d'inondation en échange de sa vie. Pris d'une panique incontrôlable, il devint gris, trembla de tous ses membres et vomit par dessus bord, ce que les prêtres interprétèrent immédiatement comme un présage funeste. Le vent s'accrut, les vagues devinrent plus hautes et la barque sacrée menaçait de chavirer à tout instant car les rameurs ne parvenaient pas à se coordonner, entrechoquant leurs rames ce qui acheva la confusion, confusion qui atteignit son apogée avec les cris de terreur des passagers.

Persuadé que le dieu majeur du Nil réclamait également son âme, de rage, le Souverain arracha la lance des mains de l'un de ses officiers et de toutes ses forces la projeta dans le fleuve sacré en proférant des insultes. Aussitôt, rameurs, courtisans et officiers oublièrent leur panique car le sacrilège commis était encore pire que le naufrage de la barque lui-même.

Néanmoins, la colère royale eut pour effet de calmer instantanément le vent et la houle. Mais le Souverain ne se sentit guère rassuré dès qu'il eût réalisé la folie de son geste et il sut à cet instant que le pays risquait une catastrophe par sa faute. De retour au palais, il convoqua le Grand Prêtre et ordonna que des sacrifices soient faits dans la nuit pour supplier les dieux du Nil de ne pas se venger sur le pays, mais sur sa personne uniquement car il était le seul responsable du sacrilège commis.

Il fut entendu.

Cela commença le lendemain matin au réveil par un pus verdâtre dans ses yeux que les médecins prêtres eurent beaucoup de mal à nettoyer. Mais à la cinquième journée après la crue, il ne pouvait plus les ouvrir, collés par cette croûte étrange qui, asséchée, s'était même incrustée dans sa peau. Au septième jour aucune lueur de lumière n'atteignait ses yeux. Interrogé, l'oracle d'Amon répondit que la punition lui était infligée pour avoir voulu blesser les dieux du Nil qui nourrissaient l'Egypte depuis l'aube des temps.

Aveugle, le Souverain s'habitua à sa condition et géra les Deux Royaumes en se fiant peu à peu à son nez et à ses oreilles. Mais il ne manqua jamais de célébrer chaque année la montée des eaux dans sa barque, en versant par dessus bord du miel, de la myrrhe et du vin, en suffisance pour restaurer la division de Seth, d'Amon et de Ptah réunies, en le suppliant de lui pardonner. Mais le fleuve, comme l'Oracle qu'il

interrogeait chaque année, demeura sourd à ses prières.

Et cette inondation, cela tomba sur moi.

Mâchonnant la tige de mon roseau incandescent, je m'efforçai de plonger, en esprit, dans le Nil, de sentir ses eaux froides contre ma peau et d'accentuer la douleur de mes oreilles au fur et à mesure que je m'approchais du fond pour ramasser dans mes mains de la vase sacrée. Toujours en esprit, je remontai à la surface, nageai jusqu'au rivage où je me séchai avant de m'enduire le visage, la tête et le corps de cette boue divine. Ainsi barbouillé, ressemblant plus à un guerrier nubien qu'à un prêtre égyptien, j'entrai dans le temple, pénétré de l'esprit du fleuve et habillé de sa vase, marchai le long des colonnes, montai les marches et entrai dans mon corps.

Le parfum de mon roseau me procura un bien être curieux au point que je m'affaissai quelque peu et la ligne de mon dos ne respecta plus la règle de Maat. Aussi, je songeai à me redresser mais à l'instant où cette pensée me traversa la tête, mes lèvres s'ouvrirent d'elles-mêmes, et ma voix, soudain plus grave, résonna entre les colonnes :

**L'âme du fleuve est lasse de la vengeance
car depuis, le Souverain a fait allégeance.
Par sa balance et sa bienveillance,
le fleuve a décidé de lui rendre sa prestance:
que le Souverain se lave les yeux**

non avec l'eau du fleuve
mais avec l'urine de femme
qui n'a jamais connu
d'autre homme que son époux
et la lumière lui sera rendue.

Aussitôt, le brouhaha des exclamations étouffées résonna dans le temple, ce qui poussa le prêtre lecteur à taper sur le sol avec sa corne en ivoire pour rappeler qu'Amon était toujours présent. Quant à moi, ce n'est qu'après que mon cerveau m'eut traduit la portée de la prophétie, que je réalisai qu'elle risquait d'être la dernière si elle ne se réalisait pas. Je tendis le roseau au Prophète et, quelque peu ivre, je m'allongeai sur les pierres que j'embrassai, signifiant ainsi qu'Amon ne parlerait plus par mes lèvres. L'hymne de célébration d'Amon s'éleva mais je n'eus pas le coeur à chanter en remarquant la frénésie des scribes à terminer la rédaction de leurs rouleaux à l'intention du palais. Je choisis un rouleau et déroulai son existence de papyrus devant moi, mais je ne vis que des lanières de cuir et des mains le saisir, l'obscurité, des mains, d'autres mains, jusqu'à ce que j'arrive à des doigts ornés de bagues et de sceaux que je devinai être celles du Porteur d'éventail. Il lut le papyrus à haute voix et j'entendis nettement la voix basse et résignée du Taureau Sacré:

- Enfin ! Qu'on me fasse venir ce Prophète de Bouto car je veux qu'il assiste à la réalisation de sa

prophétie pour la gloire de l'Egypte, d'Amon et de la sienne. Si je retrouve la vue, le temple d'Amon sera plus riche que jamais car je lui donnerai un tiers de mes terres, de mes esclaves et de mes têtes de bétail. Mais si la prophétie ne se réalise pas, alors que la honte retombe sur Amon et ses prêtres, et je prendrai la moitié de leurs terres et la moitié de leurs esclaves et la moitié de leur bétail, et la tête de son Oracle sera tranchée et jetée dans le fleuve afin qu'il devienne le prophète éternel des poissons. Scribes, notez mes paroles et proclamez-les dans les Deux Royaumes. Que ce qui est écrit se réalise. J'ai dit.

Et il appliqua maladroitement son sceau au milieu de la tablette car ses yeux étaient scellés.

Toujours assis dans le temple, je stoppai le temps pour réfléchir : jusqu'à présent, toutes les prophéties qui avaient franchi mes lèvres s'étaient réalisées au signe sacré près, et pour cette raison, je ne me sentais pas inquiet. Mais la résolution du Souverain, transformée en décret royal me mit mal à l'aise, car ce n'était pas moi qui avais jeté la lance à la face du Nil, mais bien lui, et on avait le sentiment que ma tête lui servait de garantie à la manière des princes messagers ou ambassadeurs étrangers. Je me résolus alors à dérouler la vie du Souverain pour m'assurer qu'il recouvrerait ses yeux mais inconcevablement je me heurtai à un mur invisible et soudain j'eus peur.

Est-ce parce que j'étais déjà mort que je ne pouvais pas dérouler sa vie en avant ?

Je revins dans le temps et après l'hymne à Amon, la colonne des Prophètes et des musiciens se reforma pour fermer les portes du naos et quitter le sanctuaire.

Je me dirigeai droit vers le lac, enlevai mes bracelets, mon pectoral, mes colliers, mon pagne et les bagues et plongeai dans l'eau. Dès demain, le Grand Prêtre de tous les dieux m'annoncera que le Souverain exigeait ma présence à Thèbes de toute urgence, voyage qui ne m'enchantait guère mais au moins les litières et barques royales étaient connues pour le confort de leurs coussins finement brodés.

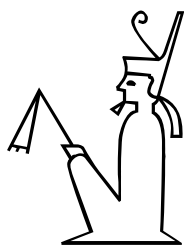
Mais bien avant que l'ordre royal n'arrivât au temple, les Deux Royaumes connaissaient déjà la prophétie et tous affirmaient avec stupéfaction que jamais Amon ne s'était avancé dans ses oracles avec autant de précision et de certitude, entraînant la baisse de la valeur des terres car tout le monde savait que le Souverain les vendrait afin qu'elles ne lui portent pas malheur.

Pour la première fois, le souffle de la mort me caressait le visage et je dois avouer que cela me permit de regarder la vie avec un oeil nostalgique car je tentais de raviver dans mon esprit les souvenirs de ma vie qui m'étaient les plus chers. Curieusement, ceux qui remontèrent à la surface ne furent pas ceux auxquels je m'attendais : mes premiers baisers et attouchements avec la fille de notre bouvier, lorsque je surpris un couple faisant l'amour et surtout, surtout, ce lointain

après-midi quand la veuve du gouverneur provincial Djehutyhotep m'attira dans sa chambre sous un prétexte futile et commença à me caresser puis à couvrir mon jeune corps de baisers gluants. Je n'osai pas bouger, interdit, ce qui lui permit d'enserrer ma verge dressée entre ses seins lourds aux épais tétons foncés et je crus à ce moment que tous les dieux s'étaient donné rendez-vous dans ma tête pour entreprendre leurs réjouissances annuelles. Et lorsque ses lèvres emprisonnèrent mon jeune bâton de vie dans sa bouche édentée, je ne sus si je tenais encore sur mes jambes car mon esprit descendit directement dans ma verge pour ressentir, à la source, ces milliers d'étoiles de plaisir picorer mon sexe en ébullition. J'étais dans la bouche de la femme d'un mort, mais avec sa salive, j'avais plutôt l'impression d'avoir trempé ma verge dans de l'eau brûlante douée de vie. Quel bonheur étrange...

C'est ce qui me reste face à la mort, cette veuve qui m'avait laissé parler à sa première et seconde bouche autant de temps que je le voulus sans jamais m'interrompre. Auprès d'elle j'ai appris que les femmes les plus jolies sont rarement les meilleures amantes, et que chaque femme, aussi belle ou laide soit-elle, possède une seconde bouche qui n'attend qu'une chose, une oreille patiente pour écouter ses secrets.

Le lendemain, je rassemblai mes effets ainsi que quelques roseaux consacrés dans une malle, et attendis sereinement que les porteurs viennent me chercher.



Arrivé à Thèbes, on me logea dans un vaste appartement ensoleillé du palais muni de deux servantes. Pour calmer mon corps des fatigues du voyage, en riant elles m'allongèrent sur la couche et me massèrent chaque membre avec tant d'application et de force qu'après je ne sus si mes courbatures provenaient du voyage lui-même ou de leurs mains. Brisé en mille morceaux, hagard et usé, je m'immergeai dans le bain qu'elles avaient savamment rempli d'aromates et de sels parfumés, au point que lorsque j'en sortis, j'embaumais les fleurs odorantes comme une jeune mariée. Si j'en profitai pour me divertir avec elles, c'était par pure politesse car bien que mon âme n'y participât pas, je ne voulais pas qu'on dise que

l'Oracle d'Amon était impoli. Pendant le reste de la journée, je me promenai dans les jardins et fis connaissance de plusieurs prêtres et scribes de la cour qui me posèrent d'innombrables questions sur l'art de la prophétie. Puis, lorsque Râ disparut à l'horizon, je rejoignis le Grand Prêtre d'Amon et nous nous rendîmes ensemble dans la grande salle d'audience où nous attendait le seigneur des Deux Royaumes.

Nos titres annoncés et nos qualités énumérées par le héraut, nous nous prosternâmes devant le dieu incarné des Deux Terres et effleurâmes le sol de nos lèvres. Le Souverain portait une fausse barbe attachée par une mince lanière de cuir et il semblait fixer quelqu'un ou quelque chose à côté de nous. Ses oreilles décollées attiraient autant l'attention que les croûtes de ses yeux, mais le décrire ne m'est nullement aisé car l'absence de son regard donnait l'impression que son visage avait été effacé de son corps. A ses côtés, la Grande Epouse royale, femme de petite taille aux cheveux crépus et à la peau sombre, nous dévisageait avec une curiosité intense. L'incarnation d'Horus et bien aimé d'Amon cogna légèrement sa crosse contre le bras de son fauteuil doré et aussitôt un prêtre de Ptah accourut, tenant une bassine dans laquelle se miroitait un liquide ambré, que je devinai être l'urine de sa femme.

- Prêtre et Oracle d'Amon, lança le Souverain en regardant devant lui, je t'ai fait venir car ta pré-

sence est indispensable pour que ta prophétie se réalise. Amon a dit par ta bouche que je devais me nettoyer les yeux avec l'urine d'une femme qui n'a pas connu d'autre homme que son mari. Aussi, dès qu'on m'a lu ton oracle, j'ai demandé à mes servantes de garder les urines de la Grande Epouse. C'est pourquoi, en ta présence, ainsi qu'en celle des prêtres et des scribes de la cour, je veux que les Deux Royaumes assistent à ce miracle. Tu vas appliquer le tissu imbibé des dernières urines de ma femme sur mes yeux, afin de leur rendre la lumière. As-tu un commentaire, Oracle d'Amon ?

Je me prosternai et léchai le sol comme pour le laver, avant de lui répondre, prudemment mais clairement :

- Non, seigneur, force, vie et santé.
- Alors, qu'on m'enlève le pschent et ma barbe et qu'il en soit fait selon la volonté d'Amon. Approche.

Je me relevai et montai les trois marches en même temps que deux prêtres de Ptah avec la bassine d'or et l'étoffe de lin. Je le pris dans mes mains et le plongeai dans le liquide. Il était froid et je sus que cela ne conviendrait pas car pour être efficace, l'urine devait être chaude, comme le lait maternel. Aussi, je me prosternai, léchai la pierre et dis :

- Seigneur, Amon n'a pas précisé que l'urine devait être fraîche, car cela coule de source. Froide, elle

ne possède pas les pouvoirs magiques nécessaires à ta guérison.

Le Souverain se tourna vers sa femme qui fit semblant de ne rien comprendre et souligna son mécontentement par un geste de dégoût. Alors, il éleva la voix :

- Qu'on apporte une autre bassine. Et se tournant vers sa femme, il ajouta sur un ton très doux :

- O ma soeur, mes yeux ont besoin de tes eaux brûlantes.

Les traits des sourcils noirs de la reine se soulevèrent et tentèrent de dissimuler la crainte de ses yeux. Bien que les femmes eussent l'habitude d'uriner fréquemment en marchant, sans même s'accroupir, il existait évidemment une différence entre uriner dans les jardins en marchant et là, devant toute la cour. Mais elle ne réfléchit pas plus longtemps : sans que sa bouche prononce un seul mot ou question, elle se leva, s'arrêta au-dessus de la bassine et s'accroupit avec l'élégance d'une gazelle. Elle souleva les innombrables tissus précieux et après quelques instants d'une tension extrême, on entendit, finalement, le bruit caractéristique et libérateur du geyser d'urine jaillir de son temple et venir se fracasser contre le bord de la bassine. Si je ne distinguais pas très bien son temple de Min, je remarquai cependant que les lèvres de sa seconde bouche étaient ornées de boucles serties de pierres précieuses multicolores. Profitant de l'instant, je déroulai immédiatement sa vie et l'accélérai pour

vérifier qu'elle n'avait pas eu d'autres amants que le Souverain, mais je n'eus pas à regarder éternellement car j'arrivai dans une pièce sombre où je la vis suçant la verge d'un homme qui se tordait de bonheur. Cela dura, puis il se dégagea de sa bouche, la retourna et se glissa dans ses fesses. Cela me suffit et je fermai sa vie.

Voilà pourquoi je ne peux pas aimer car aucune femme ne possède de secrets devant moi.

Pour expliquer ma découverte, je ramassai la bassine et la reniflai comme s'il s'agissait d'un grand vin de Byblos avant de dire au Souverain :

- Seigneur des Deux Royaumes, force, vie et santé, en vérité je te le dis, ta femme a connu d'autres hommes que toi et le dernier que je sens est un homme à la chevelure noire dont la passion brûle comme une torche alimentée par les vents. Je n'ai donc pas à l'appliquer à tes yeux, Divin Horus, car cela ne serait qu'une insulte à ta personne.

Le silence qui s'abattit sur le palais se répercuta jusqu'aux dernières colonnes car jamais un Prophète d'Amon, quel qu'il soit, n'avait osé accuser la Grande Prêtresse d'avoir craché dans le lit du Souverain. Celui-ci demeurerait muet, toisant tout le monde et personne, à la manière des aveugles. Mon regard croisa celui de la reine mais je n'y décelai aucune animosité, juste de l'amertume. Puis la salle du trône devint comme une ruche, car tous chuchotaient, ce qui

obligea le Taureau Sacré à cogner sa crosse contre son fauteuil.

- Silence. Taisez-vous. Tous. Prêtre, n'oublie pas que ton crâne pourrait rouler dans l'urine de ma femme. Aussi je t'ordonne d'en oindre mes yeux.

Alors je trempai le tissu dans le liquide encore chaud, l'imbibai puis le posai tour à tour sur chaque oeil clos en faisant sourdre l'urine royale sur les minces fissures de chaque croûte. Le liquide jaune de l'Épouse royale pénétra dans les sillons avant de dévaler lentement le long de ses joues, annonçant d'une manière perfide les larmes qu'elle verserait bien plus tard. Les prêtres l'essuyèrent et le Sinou voulut entailler de son couteau l'écorce de ses yeux mais ne réussit qu'à lui arracher un pathétique cri de douleur.

- O Souverain, force, vie et santé, l'implorai-je, ma tête t'a toujours appartenue et je te l'offrirais volontiers moi-même si mon sang pouvait attendrir le maléfice qui recouvre tes yeux. Mais Amon exige simplement une épouse qui n'a jamais connu d'autre homme que son mari et en ce sens, à défaut de te rendre joyeux, ma tête ne sera d'aucune utilité pour tes yeux. Mais tranche ma tête si tel est ton désir car c'est également le mien, ma vie ne me procurant aucune joie.

Depuis le temps que je rêvais de mourir pour me quitter... L'occasion était inespérée. Agenouillé, je dévisageais le couple royal, heureux d'attendre, d'entre-

voir, de caresser l'idée de ma mort. Les officiers échangèrent des regards et devant l'indécision du Souverain qui posait ses yeux scellés sur tout et rien, l'un des gardes marcha vers moi, et je ne fis aucun geste de défense, bien au contraire. Je baissai ma tunique et ôtai mes colliers et mon pectoral afin de lui offrir mon cou car je ne voulais pas qu'il me rate. Il brandit sa hache et l'abattit de toutes ses forces mais au moment où la lame aurait dû s'enfoncer dans ma chair, le guerrier poussa un cri de vautour et se figea comme un cobra à qui on avait pincé la tête. Sa hache retomba sur la dalle, effectua une glissade en tournoyant, raclant la pierre sacrée, et termina sa course aux pieds de la reine.

Le Temps s'arrêta et sa voix familière retentit.

- Tu ne peux pas mourir tant qu'Amon ne l'a pas décidé, je te l'ai dit des milliers de fois mais tu t'obstines. Crois-tu qu'on peut tuer le Temps ? Tu es mon fils et crois-moi, je t'ai réservé la plus douce des morts. Cesse donc de provoquer les dieux car s'ils interprètent généralement ces appels comme du courage - la plus noble des qualités -, dépassant une certaine borne ils l'assimilent à de la provocation sacrilège.

Puis il s'évanouit et le temps se remit en marche.

Dans la salle royale où les peintures les plus fines du royaume ornaient les pylônes, le silence avait rejoint le Taureau sacré sur le trône d'Egypte car la hache, immobilisée aux orteils délicats et peints au hen-

né de l'Epouse royale, constituait le plus funeste de tous les présages.

- Que s'est-il passé ? Qu'on me décrive ce qui s'est passé, hurla le Souverain.

Les prêtres de Ptah et le Grand Prêtre d'Amon accoururent et chuchotèrent à ses oreilles. Nul doute que plus aucun garde n'aurait l'envie de passer sa lame sur mon cou car celui qui avait essayé gisait sur la pierre en tremblant comme une feuille de papyrus agitée par les vents. Même ses yeux ne pouvaient tourner dans leurs globes. Si le prodige fut interprété comme une intervention directe d'Amon, le mystère qui entourait dès lors ma personne devint encore plus épais et c'est ainsi que l'Oracle de Bouto entra dans l'histoire de l'Egypte.

Par des gouttes d'urine.

J'aurais voulu des circonstances plus nobles, mais telle est ma destinée qui ne me laisse franchir le seuil d'aucune porte, y compris celle du temple, du palais et des archives royales que par ce qui semble être de minuscules erreurs, absurdités ou méprises.

- Scribes, prêtres, intendants et officiers, retentit la voix du Souverain, écoutez et notez mes paroles : que demain à la troisième heure soient réunies, ici même, toutes les femmes mariées du palais, peu importe leur condition et qu'elles se tiennent prêtes avec leurs bassines immaculées car celle qui n'aura jamais

connu d'autre homme que son mari guérira l'Egypte. J'ai dit.

Il se leva, suivi du porteur d'éventail, du garde du sceau, des officiers, dignitaires, scribes et serviteurs et quitta la salle. Mais les murmures qui s'élevèrent entre les pylônes couvrirent le bruit de leurs pas, car, m'expliqua-t-on plus tard, le Souverain ne s'appuya pas sur l'Epouse royale mais sur l'épaule de son scribe.

Quant à moi, comme à chaque fois que le surnaturel se manifestait publiquement dans ma fonction, je me retrouvai seul car personne n'osa m'approcher, de peur de s'attirer quelque malédiction. Pourtant, mon coeur est celui d'un enfant et mon âme naïve comme la jeune vierge. Je me relevai, rajustai ma tunique, remis mon pectoral et mes colliers et examinai le garde : de la salive coulait de sa bouche et son corps tremblait par intermittence. Tendrement, j'implorai Amon de le délivrer et aussitôt son visage et ses membres se détendirent. Rassuré, je quittai le palais par le grand portail et me rendis au lac. Après un épisode aussi éprouvant, j'avais cruellement besoin d'eau pour me régénérer.

L'élément eau était mon allié, fût-il de l'urine.

Car la mort aime la vie, ce soir là j'eus le besoin animal de me divertir. Je retrouvai mes deux servantes et leur demandai de me préparer un bain et de me

masser à nouveau afin d'oublier cette journée. Et elles me donnèrent tant de plaisir en me caressant, en me léchant et en s'unissant tour à tour à moi que l'idée de rejoindre Amon le lendemain m'apparut soudainement comme une issue qui pouvait attendre. Aussi, je m'efforçai de jardiner leurs fleurs comme un babouin en rut et, à la fin, je plantai mes graines dans le délicieux temple étroit de la seconde servante, secrètement surpris que la mort eût fait naître en moi une telle ardeur.

Un peu plus tard, je réalisai en regardant la position de Khonsou dans le ciel que nous nous étions divertis pendant plus de deux segments alors que j'étais persuadé que nos jeux n'avait pas duré plus longtemps qu'une simple averse.



Je ne regrettais qu'une seule chose, que les pensionnaires du gynécée royal, concubines mais pas épouses, ne participent pas à cet examen où elles se seraient mêlées aux épouses de nobles, officiers, écuyers, scribes, porteurs, messagers, hérauts, trésoriers, barbiers, cuisiniers, j'en oublie. Toute femme mariée dont l'époux travaillait au palais fut requise, à la plus grande crainte, légitime, de son mari : si son liquide doré ne guérissait pas le Souverain, il savait de fait à quoi s'en tenir, et seule ma tête, déposée dans la bassine de l'Epouse royale, pourrait alors recoller leur cruche. Bien que l'intendant royal eût écarté celles en période de Lune et celles qui eurent plusieurs époux, une soixantaine de femmes de tous âges bavardaient à voix basse dans la salle du trône en attendant

calmement l'arrivée du Souverain, de sa cour, de ses prêtres et de son médecin. Et en observant cette assemblée extraordinaire digne de la déesse Bastet, je m'émerveillai des folies que les hommes étaient capables de faire au nom des dieux et de leurs oracles. Car après tout, je n'ai moi-même jamais su si c'était réellement Amon qui s'exprimait par ma bouche ou bien une partie inconnue de mon esprit. Or, pour juger un oracle, la position de spectateur se prête plus facilement aux interrogations et aux doutes, bien que je ne me souvinsse pas d'avoir entendu des doutes à mon propos ; peut-être au début, mais depuis, les prophéties qui franchirent mes lèvres ne se démentirent jamais.

Le héraut frappa la pierre de sa lance et annonça l'Horus vivant, le Taureau sacré, Seigneur des Deux Royaumes, Serviteur de tous les dieux, Favori de Ptah, l'Oint d'Amon, le Fils de Râ, mais je m'arrête là car un segment de cadran solaire entier serait nécessaire pour énoncer l'ensemble des titres royaux. L'assemblée se prosterna devant le dieu vivant, manifestement d'humeur sombre. Soudain, le Souverain brandit son sceptre en direction des pylônes et dit :

- Entendez-moi, épouses d'Egypte. L'Oracle d'Amon dont le Prophète se trouve ici a proclamé que l'urine d'une épouse qui n'a jamais connu d'autre homme que son mari rendra la vue au Souverain. Aussi vrai que je m'adresse à vous, je ferai couper la

tête du Prophète si l'une de vos urines ne me guérit pas car mon cœur veut croire qu'au moins une seule parmi vous est restée fidèle à son époux. J'ai dit. Prophète d'Amon, prosterne-toi devant le dieu vivant mais aveugle, et prie, car si je ne suis pas guéri, je considérerai moi-même néfaste, pour la Terre Noire, d'avoir pour monarque un roi privé de lumière.

Front contre terre, je rampai jusqu'aux premières marches, embrassai la pierre comme si elle me rendait mon baiser et murmurai :

- Divin Horus, gloire, force et vie, je crois que tes peines seront emportées par le fleuve avant la nuit.

Mais en relevant ma tête, je surpris une expression curieuse sur sa bouche et y crus déceler une idée qui venait de germer subitement dans son esprit. Et je ne me trompais pas car un instant après, je l'entendis appeler une dame par son nom. Toutes les têtes se tournèrent dans la direction des sandales qui effleuraient la pierre et je finis par apercevoir la silhouette qui s'avançait vers le trône. La perruque de cheveux tressés enchâssée d'un cône qui émergea finalement de l'assistance, encadrait le visage d'une femme d'une quarantaine d'années aux joues creuses et aux lèvres ridées, signe qu'elle avait perdu ses dents. Rougissante malgré ses fards, elle s'avança prudemment, manifestement gênée par le poids de tous les regards de la cour sur son dos, s'agenouilla et embrassa le sol. Les prêtres, les scribes et les gardes se jetèrent des regards inquiets car tous songèrent, moi y compris, que si

l'urine d'une femme devait rendre la vue, autant que soit celle d'une jeune et belle, car l'urine d'une femme âgée rendait myope, c'est bien connu.

Lorsque dame Meret s'accroupit et urina de toutes ses forces dans la bassine, les médecins prêtres mouillèrent un chiffon et laissèrent tomber quelques gouttes sur les croûtes qui scellaient les yeux du Souverain. Mais elles n'eurent aucun effet, et il appela alors une autre courtisane. Elle s'accroupit à son tour, offrit son liquide ambré et se rajusta rapidement, en n'osant regarder le Taureau sacré. Mais les gouttes salvatrices de cette nouvelle pluie dorée n'eurent, elles non plus, aucun effet, ce qui désespéra le Souverain. A voix basse, le Prophète de Ptah m'expliqua que les femmes qu'il avait appelées étaient en fait les courtisanes favorites d'il y a dix inondations, et que leurs visages avaient certainement survécu dans la mémoire royale sans prendre une seule ride, ce qui nous intrigua beaucoup. Mais la légèreté de mon cœur ne dura pas car après une dizaine de tentatives infructueuses, de rage le Souverain s'écria :

- N'y a-t-il pas une seule d'entre vous qui ait gardé son mariage immaculé ? Etes-vous toutes dignes des maisons de joie, que je devrais signer un décret pour vous y enfermer afin de vous apprendre à respecter vos maris ?

Puis, tremblant de rage, il se tourna dans ma direction et me dit d'un ton découragé :

- Oracle d'Amon, je suis las de choisir, choisis pour moi car je ne veux plus réfléchir.

Alors, le coeur battant, je me levai et marchai le long des pylônes, dévisageant chacune des épouses, tout en déroulant brièvement leurs vies afin de filtrer leurs amours. L'une d'elles, à la chevelure noire comme l'argile et vrillée comme les feuilles de vigne, me dévisagea avec un regard si résigné et triste qu'elle éveilla ma curiosité. Je déroulai sa vie plus en détails, et ne vis aucun homme auprès d'elle, ni dans la nuit, ni dans la journée, jusqu'à ce que j'arrive à un port où elle s'arrachait les cheveux, puis un jeune homme descendit d'une barque en reculant, se retourna vers elle, remit ses bras autour de sa taille et l'embrassa passionnément.

- Qui est cet homme dans ce port qui t'embrasse comme si ta bouche n'était que du miel ? lui demandai-je.

Ses yeux marquèrent la surprise, et après un moment d'hésitation, elle me répondit d'une voix rauque, trahissant une poitrine comprimée :

- Mon époux. Il est scribe des barques royales de la flotte du Nord.

- Où est-il, pourquoi ne le vois-je pas près de toi ?

- Son embarcation n'est jamais revenue.

La salle entière épiait chacun de nos gestes et écoutait nos paroles.

- Quel est ton nom ?
- Neferamon.
- Dame Neferamon, veux-tu guérir le Souverain ? lui demandai-je en haussant la voix afin que tous puissent entendre.

Et toujours sans me regarder, elle fit oui de sa tête, entraînant dans ses cheveux une houle majestueuse similaire à celle du fleuve. Je la pris par la main et nous remontâmes vers le trône d'Horus pour nous prosterner.

- Oint d'Amon, Béni de Thot, Horus Vivant, voici celle qui rendra la vue à l'Egypte. Ses cheveux ondulent comme le fleuve sacré et sa peau est douce comme le miel, et elle ne connaît pas d'autre homme que son époux.

- Troisième Prophète, si mes yeux aperçoivent les rayons de Râ avant la fin de la journée, alors ton nom sera gravé dans toutes les stèles et monuments où figure le mien.

Neferamon souleva sa tunique et se posa au-dessus de la bassine et la couleur du flux d'urine qui jaillit de son temple me rassura : transparent, clair, ressemblant à s'y méprendre à de l'eau de source. Je trempai mon chiffon dans son liquide chaud et l'appliquai aussitôt sur les deux croûtes qui bouchaient les yeux du Taureau sacré. L'urine s'infiltra immédiatement dans cet amas de pus séché et je remarquai, comme d'ailleurs le Sinou à mes côtés, qu'elle commençait à agir et que les fines craquelures devenaient plus

tendres, s'affaissaient et fondaient même par endroits. Alors le médecin royal s'empara de son couteau et gratta délicatement la surface qui s'effrita comme de la boue. Je pris la bassine, imbibai alors une grande étoffe jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus contenir une seule goutte, revins vers le Souverain et la tordis au-dessus de ses yeux. Les croûtes s'amollirent encore plus vite et on pouvait maintenant enlever des bouts entiers sans que le Souverain pousse un seul gémissement.

La salle du trône nous observait comme deux magiciens commandant aux esprits, bien que nous n'exécutions que la seule volonté d'Amon. Nous enlevâmes les derniers grains de pus et une troisième fois, avec ce qui restait d'urine, nous nettoyâmes ses paupières, ses cils et sourcils ainsi que la base de son nez. Curieusement, le liquide transparent de Neferamon dégageait le parfum des joncs du fleuve et nous nous surprîmes, le médecin, le Souverain et moi à le goûter du bout des doigts, tant son pouvoir magique était puissant. Puis le médecin s'empara d'une étole de lin bleu, la posa sur les globes dégagés du Souverain et la noua solidement derrière sa tête avant de lui dire :

- O Seigneur des Deux Royaumes, je te supplie de patienter pour ouvrir tes yeux sacrés car ils ne supporteront pas la lumière aux premiers instants. Je les ai recouverts d'un tissu de lin sombre afin qu'ils puissent s'accoutumer progressivement et que ton Bâ ne soit pas blessé.

Le Souverain ne bougeait plus, ayant du mal à réaliser qu'après dix années de prières, de supplications et d'offrandes, ses yeux lui étaient, finalement, rendus par les dieux. Mais il ne pouvait en profiter et c'est, je crois, ce qui l'énervait le plus.

- Neferamon, l'apostropha-t-il, si ton mari ne revient pas de là où il se trouve dans quatre lunes, je te promets de t'épouser, avant même que mes yeux ne découvrent tes traits. Mais quel que soit ton visage, la source de ton corps bénie par Amon lui-même me promet le bonheur jusqu'à la fin de mes jours car bien que mes paupières soient encore fermées, mes yeux respirent déjà. Après dix années de solitude et de nuit éternelle, tu seras la première sur laquelle je poserai mon regard nouveau, et en ton honneur, je construirai deux obélisques, une pour chaque oeil, de cent coudées de hauteur, afin que ton nom soit célébré dans les Deux Royaumes et que leurs ombres, en donnant les heures, rappellent à tous que le temps est l'ennemi de la beauté et l'ami de la vérité. Scribes, que cela soit noté et que cela soit fait.

Puis il se tourna vers la direction où il pensait que je me trouvais.

- Troisième Prophète, tu rendras l'oracle d'Amon en qualité de Second Prophète non plus à Bouto mais ici, à Thèbes, où règne ton dieu à qui je construirai un nouveau temple, ainsi que ton tombeau pour que tu ne te soucies plus de ta nouvelle vie. Que ton nom soit inscrit dans les archives royales

comme héritier de mes terres au nord de la ville, et qu'il soit gravé dans chaque monument en dessous du mien.

Il remonta légèrement le lin qui lui protégeait les yeux et lorsque les cils bougèrent rapidement, le Prêtre médecin se prosterna devant lui. Le Souverain enleva doucement l'étole, posa ses mains sur ses yeux et observa Neferamon à travers ses doigts écartés. Puis il tourna son visage, qui avait enfin retrouvé son regard manquant, vers la salle et fixa longuement toutes les épouses des premiers rangs.

- Le Souverain envoie dans les maison de joie de Thèbes et de Busiris les épouses qui n'ont pu le guérir avec leur source. Les revenus de leurs nouvelles fonctions rembourseront les deux obélisques. Quant à mon épouse, à ma soeur, à l'aimée de mon âme, que sa tête soit jetée aux crocodiles et que son corps soit brûlé. Que cela soit écrit et que cela soit fait.

Puis, après un moment de réflexion, il ajouta, fixant les courtisanes :

- Faut-il être aveugle pour exposer les ombres et préserver vos visages du temps ? En ne vous voyant pas, j'ai gardé dans mon esprit vos yeux sans rides, vos corps fermes et vos seins pointus. Je vous revois à nouveau mais j'aurais dû rester aveugle, afin de garder mon souvenir de vous. Le Souverain vous le dit : heureux les aveugles, car ils ne voient pas le temps passer, les rides se former, les dents jaunir et la beauté se faner.

Son regard balaya les pylônes polychromes, ses gardes, le prêtre médecin et finit par se vriller dans le mien. Et sa voix désabusée s'éleva à nouveau :

- Prophète d'Amon, dis au grand dieu que mon coeur est lourd car je viens d'apprendre que lorsqu'on ne voit pas les formes, on ne voit pas le temps.

Sans s'en rendre compte, les deux porteurs d'éventail avaient accéléré le rythme, le calquant sans doute sur les battements amers du coeur du Souverain. Par respect, je baissai mes yeux et les égarai dans la granulation de la pierre. Il se leva, annonça des réjouissances pour le lendemain, prit la main de Neferamon et quitta la salle, suivi de ses dignitaires.

Aussitôt, celles qui avaient uriné sans résultat commencèrent à déchirer leurs tuniques, à arracher leurs perruques, à insulter Amon, et à hurler, invoquant leurs dieux et leurs ancêtres en leur demandant ce qu'elles avaient fait pour mériter un tel malheur. Et lorsque je compris que j'étais en grande partie responsable de leur sort, j'eus si honte que je me demandai s'il ne fallait pas simplement renoncer à ma fonction pour éviter de nouvelles victimes. Sans oser les regarder, je sortis ou plutôt m'enfuis du palais, car bien qu'étant fils du Temps, je n'en étais pas moins lâche. Je réalisai alors le détachement que devaient posséder les dieux, y compris Amon, pour condamner leurs fidèles simplement parce qu'ils eurent des amants.

Qui contrôlait leurs destinées et quel dieu pouvait s'alimenter d'émotions aussi cruelles ?

En marchant vers mes appartements le souvenir du dieu aux yeux pâles s'anima dans ma tête et je me demandai comment il aurait réagi à la place d'Amon. Se suspendant, le Temps envahit mes pensées :

- Tu veux savoir ? me demanda-t-il.

- Je ne sais pas, je ne sais plus, répondis-je. J'ai peur que cela soit exactement la même chose car dans mon coeur, je me plais à songer qu'il épargne ce genre de tourments à ceux qui l'ont élu pour Dieu. S'il te plaît, conserve mes illusions car tu as vu comme moi la réaction du Souverain. La joie aurait dû le submerger, mais seule la tristesse l'a envahi car il a découvert ton travail éternel. Je ne veux plus être déçu par les dieux, surtout lui, car s'il a su émouvoir mon âme, j'ai du mal à croire qu'il puisse épargner les souffrances de ses fidèles. Je rêve d'un dieu qui intervienne dans leurs vies et réponde à leurs prières dès qu'il les a entendues. Mais je ne suis pas certain qu'un tel dieu existe.

La ruelle étroite qui baignait dans le Soleil se volatilisa et je me retrouvai sur une terre blanche, en fait une petite île blanche, flottant sur la mer. Je regardai cette terre qui brillait par moments, la touchai des doigts et je compris que c'était de la neige solide. Une

île de neige solide au milieu de l'eau. Je m'émerveillai...

- Mon fils, seul Celui qui Est possède ce privilège. Mais n'oublie pas que le dieu aux yeux pâles, comme tu l'appelles, est Son fils, et qu'il partage Sa nature. Sache donc que si tu le pries régulièrement, il répond à tes prières, bien mieux que tous les dieux que je connais.

- Je croyais, je ne sais pas pourquoi, que les dieux étaient égaux.

- Pas vraiment, heureusement d'ailleurs, sinon il y a longtemps que je serais mort d'ennui.

Autour de moi, la mer, à perte de vue ; cela me plaisait considérablement, sans doute parce que cela résumait mon humanité sans issue. Puis le temps s'accéléra progressivement et Râ entama sa majestueuse descente vers l'horizon. Et là, je découvris un prodige encore plus magnifique que tous ceux que je connaissais, car au moment où je pensais que le Soleil allait disparaître, il effleura seulement l'horizon et remonta lentement dans le ciel, arriva à son zénith, replongea dans la mer, la caressa à nouveau et remonta encore dans le ciel !

- Le Soleil ne se couche jamais ici, me dit-il.

- Comment est-ce possible ? demandai-je, ébahi, tout en jouant avec le temps, le déroulant en arrière, en avant, en arrière, sans jamais me lasser de cette course mystérieuse du Soleil au point que j'oubliai les

dieux et les hommes, et demeurai sur cette île de neige à contempler l'imagination sans limite de Celui qui Est.

Après une centaine de couchers, j'en eus assez et je me retrouvai dans la ruelle. La chaux des maisons passait par toutes les nuances de l'orange, reflétant le Soleil qui, ici, se couchait tous les soirs. Des enfants couraient les uns après les autres dans la poussière brandissant des crocodiles en bois et ils se chamaillaient avec des cris sous le regard des vieillards du quartier, adossés aux maisons, qui n'avaient d'autres distractions que de dévisager les passants, de surveiller leurs petits-enfants et de discuter pendant des heures jusqu'à ce que leurs femmes les appellent pour manger. Sur mon passage, ils me saluaient, surpris que je ne sois pas dans une litière, et je leur répondais toujours en baissant la tête car on doit plus que du respect à ceux qui s'approchent avec tant de sérénité des Champs d'Earrou. Je regardais devant moi pour éviter les pierres et déchets lorsque mon oeil fut attiré par un feu éphémère au coin d'une maison. Intrigué, je ralentis mon pas et constatai, surpris, que ce n'était qu'un mendiant. En m'approchant, je fus encore plus étonné de découvrir qu'il s'agissait d'une fille de Seth bien que je ne comprenne pas pourquoi on dit des roux qu'ils sont des fils de Seth puisque Horus lui a coupé la verge. Mais peut-être que les dieux peuvent engendrer même émasculés, je ne sais pas. Elle avait la

tête baissée et je ne voyais que sa chevelure composée de milliers de boucles harmonieusement torsadées. Sa main était tendue, mais je n'avais rien sur moi car l'argent ne m'intéresse pas. Au moment où j'allais reprendre mon chemin, les nuages qui avaient obscurci le Soleil s'éloignèrent et ses cheveux s'embrasèrent d'un coup. La beauté indéfinissable de ce flamboiement aussi insolite qu'extraordinaire me rappela celle du buisson du dieu des Sémites. Et il me sembla que même les rayons du Soleil célébraient la chevelure royale de cette mendiante, en s'y immisçant pour raviver leurs flammes surnaturelles.

Personne ne donnait aux mendiants de Seth de peur de s'attirer des malheurs et ils se nourrissaient de restes jetés aux coins des rues et n'avaient pas le droit de s'approcher de la porte d'une maison. Mais le bonheur de mes yeux n'avait pas de prix, aussi j'enlevai l'une de mes bagues et la posai, prudemment cependant, car on n'est jamais suffisamment prudent, dans la paume de sa main sale afin qu'elle puisse manger à sa faim pendant au mois treize lunes. L'incendie grandiose de sa chevelure m'emplissait d'un sentiment étrange comme si Seth lui-même avait pris le soin d'y mettre son feu néfaste et à peine effleurai-je mes amulettes afin de me protéger contre son éventuelle présence que l'incendie s'éteignit. Je levai la tête et un nuage venait de s'intercaler entre nous et Râ. Je la regardai à nouveau mais ne vis qu'une banale mendiante dont la main avait disparu quelque part sous les

haillons qui lui servaient de vêtement. Je ne regrettai pas ma bague cependant, car il ne faut jamais regretter quoi que ce soit sous peine d'être hanté pour toujours par leur souvenir. Fasciné par cette mendiante dont la chevelure prenait des couleurs aussi extrêmes, l'envie me prit d'arrêter le temps pour savoir quel visage se dissimulait sous ces cheveux magiques, mais sa posture ne s'y prêtait pas.

J'hésitais entre rentrer chez moi et rester auprès d'elle afin de découvrir le mystère de ses traits. Mais qu'avais-je à gagner ? Rien, hormis la satisfaction de ma curiosité. Puis je m'interrogeai si en déroulant sa vie je ne m'attirerais pas les foudres de Seth et je n'avais aucune envie d'être dépecé par ses soins comme le fut Osiris.

Perplexe, indécis, je me décidai finalement à poursuivre mon chemin car la nuit était imminente. Mais avant de partir, je m'adressai à la mendiante qui n'avait toujours pas bougé d'une palme.

- Qui que tu sois, lui dis-je, sache que grâce à toi, j'ai vu tes cheveux prendre feu et que..., euh, et que leurs flammes éphémères m'ont brûlé. Dis à ton Dieu Seth que j'ai été sensible à ta beauté et à son attention, même si je n'ai pas vu ton visage. Je te souhaite de connaître le bonheur dans ta vie éternelle.

J'ajustai mes orteils sur mes sandales et me dirigeai vers le temple d'Amon d'un pas nerveux, hanté par les flammes de la fille de Seth. Néanmoins, un sentiment étrange s'empara de mon esprit, comme si

je venais de croiser, je ne sais comment exprimer cette idée paradoxale, une part de moi-même, mon contraire. Moi aussi je ne suis, après tout, qu'un mendiant, priant Amon de nous offrir ses grâces, ses présages et ses guérisons. Moi aussi je tends mon esprit au néant, comme elle sa main, afin de recueillir des bouts de l'avenir pour les autres. Je n'existe pas par moi-même, mais seulement par les autres. En réalité, je possède infiniment plus de points communs avec cette mendicante qu'avec n'importe quel autre fonctionnaire du temple. Nous ne sommes rien, juste des bouts de viande attachés à nos os marchant jusqu'à nos morts. Mais elle au moins, elle n'a pas à réfléchir sur sa condition car elle possède la liberté des oiseaux, mangeant ce qu'elle trouve comme les moineaux ou les hirondelles. Les dieux sont cruels, eux qui décident par avance pour nous du destin que nous aurons à vivre afin de les nourrir de nos émotions.

Mais progressivement, la faim m'aida à la chasser de mon esprit et je hâtai le pas vers le temple.



Je dormis jusqu'à la troisième heure, exténué par les excursions hors du temps et par les déroulements des vies matrimoniales dans la salle du trône. Allongé sur ma couche, je regardai le sol : mon pagne semblait avoir été arraché, mon pectoral gisait sur le sol avec mes colliers et l'une des servantes dormait sur ma tunique. Puis tout me revint, l'urine de Neferamon, les décrets du Souverain, ma richesse et mon tombeau - les deux sont liés -, la fille de Seth aux cheveux rouges et le Soleil qui ne se couchait jamais. Encore émerveillé par son arabesque au-dessus de la mer, je me dis que j'aurais vraiment aimé partager un spectacle aussi somptueux et extravagant pour que ma joie demeure.

Je remuai la servante qui se leva en sursaut, poussa un cri, se jeta aussitôt à mes pieds en les embrassant et me supplia, tout en me massant la verge, de ne pas la frapper parce qu'elle s'était endormie. Je la relevai doucement, caressai ses seins dénudés et la priai de me rapporter de l'eau pour ma toilette et à manger. Je voulais me plonger dans le lac mais il était trop loin alors qu'au temple de Bouto, je n'avais que quelques pas à effectuer. Je n'étais pas chez moi ici, et me sentais perdu. Que vais-je faire à Thèbes, ville qui ne compte pas moins de trente portes ? A part quelques prêtres, je ne connaissais personne et mon côté provincial cadrait mal avec les couloirs polychromes du palais.

Je revins à ma couche et remarquai la dizaine de tablettes d'argile posées devant le seuil de l'entrée, sans doute les messages-conséquences de la guérison du Taureau sacré. Je n'eus aucune envie de les lire, mais simplement de retourner sur cette île de neige et contempler indéfiniment le Soleil éternel. Si j'avais pu, j'aurais emmené avec moi cette mendiante de Seth pour lui montrer, mais c'était une chose impossible, bien que je rêvasse des embrasements que pourrait créer dans ses cheveux ce Soleil qui ne se couche jamais.

Tournant en rond, je me recouchai, arrêtai le temps et pensai "père ? père ?"

- C'est la première fois que ce mot franchit tes lèvres, retentit sa voix caractéristique dans mon esprit.

Mes murs ocre furent remplacés par des pans en or d'environ quatorze coudées de hauteur et ma couche par une autre couche, recouverte d'un tissu soyeux, avec quatre pieds qui soutenaient une sorte de tente, faite du même tissu et de la même taille, dont les coins étaient rehaussés par des plumes d'autruche blanches. La pièce était sertie de fenêtres géantes et de miroirs, mais de miroirs bien plus clairs et fidèles que ceux que je connais. J'aurais aimé l'essayer, mais lorsque le temps s'arrête, les miroirs cessent leur travail de réflexion. Je le regrettai car j'aurais aimé découvrir mon image et ma forme dans celui-ci. Je passai mon doigt sur sa surface, totalement lisse alors que les nôtres sont poreux.

- Où m'as-tu déplacé ? demandai-je, découvrant le sol entièrement recouvert de morceaux de bois brillant.

- Tu es dans la chambre à coucher d'un roi à quelques trois mille inondations devant toi. Il s'appelle le Roi-Soleil.

- Est-ce le roi du pays où le Soleil ne se couche jamais ?

- Pas tout à fait.

J'inspectai le lit, gigantesque, et bien plus doux que ce que nous avons et je me demandai comment on pouvait dormir aussi haut sur une matière aussi molle. Mais ce qui me captivait plus que tout étaient les murs et les portes, en bois d'or, ciselés avec un art

dépassant tout ce que je connaissais, comme si les rayons de mille soleils les avaient sculptés.

- Je t'ai déplacé dans un endroit digne de tes nouvelles richesses. Mais tu as désiré ma présence, pour rien d'ailleurs puisque je suis toujours à tes côtés.

- Oui, en effet, mais j'aime car cela me permet d'oublier que tu es toujours là et me donne l'illusion que je possède un peu d'intimité.

La chambre du roi du Soleil disparut et je me retrouvai chez moi. Cela me sembla archaïque à côté de ce que je venais de découvrir, mais au moins j'étais dans mon époque. Ma servante était figée sur le seuil, un pied en avant, portant une jarre d'eau fraîche.

- Père, quelles sont tes relations avec Seth ?

- Les mêmes qu'avec tous les dieux.

- Est-ce que je peux dérouler la vie de ceux qui portent ses cheveux sans risques ?

- Tes craintes avec la mendiante n'étaient pas justifiées, car c'est là où tu veux en venir...

- Mais dès que j'ai touché mes amulettes, le feu de ses cheveux s'est aussitôt éteint.

- C'est une fille de Seth.

- Je ne sens aucun enthousiasme dans tes réponses. Est-ce normal ?

- Seth est le masque d'un dieu qui en possède des milliers. C'est le seul dieu qui s'est créé des masques de lui-même. A la manière de Celui qui Est qui l'a créé, comme tous les autres.

- Et comment s'appelle ce dieu qui a créé le masque de Seth ?

- Il en possède des milliers, mais Porteur de Lumière changeante est celui qui lui convient le mieux.

- A t'entendre, je te pose des questions que tu n'aimes pas.

- Comme toi, je ne connais pas "aimer", je te l'ai déjà dit des milliers de fois. Je ne connais que l'attachement.

Pourtant c'était bien la première fois qu'il était aussi vague et cela excita ma curiosité au plus haut point.

- Peux-tu m'en dire plus ?

- Le Porteur de Lumière est un masque de Celui qui Est et il a pour tâche de servir de prétexte aux hommes. Je t'ai expliqué que Celui qui Est n'aime qu'une seule chose, regarder les hommes, Sa création, évoluer, et lorsqu'ils n'évoluent plus, lorsqu'ils stagnent dans leur paresse, Il jette des pierres dans leur lac afin de les obliger à sortir de leur torpeur. Il a donc chargé Porteur de Lumière de cette fonction, et les hommes le haïssent, quelle que soit sa forme, car ils le rendent responsable, à juste titre, de tous leurs malheurs. Apopis représente l'un de ces innombrables masques. Mais la carrière de Porteur de Lumière ne commence vraiment qu'avec Josué, le fils de Celui qui Est.

- Pourquoi, il a également été cloué à un pilier de bois ?

- Non. Mais Josué vécut quarante jours en sa compagnie dans le désert où Seth lui fit passer toutes sortes d'épreuves d'initiation possibles.

- Je suis confus. Quel est le rapport avec la fille de Seth aux cheveux rouges ?

Ma servante immobilisée avec sa jarre disparut, ainsi que mes murs, remplacés par des arbres dont toutes les branches étaient ornées de multitudes de grappes de fleurs blanches et roses qui dégageaient un parfum délicat et très agréable.

- C'est un arbre que tu n'a jamais vu, le cerisier, et il donne des fruits rouges et sucrés que tous les enfants adorent.

Une haie de soixante-dix de ces arbres menait à une maison imposante dont les extrémités du toit étaient recourbées, assez similaire en fait à celle que j'avais aperçue en déroulant la vie de cette princesse aux yeux étirés. Des femmes, des hommes et des enfants, tous habillés de tuniques et de jupes multicolores me dépassaient, sans me prêter attention, marchant sur les sandales les plus extravagantes que j'aie jamais vues ! Un bout de bois rectangulaire, à la taille du pied, en dessous duquel étaient fixés deux morceaux de bois plus petits et qui faisaient chanter le gravier. La seule vue de ces sandales me plongea dans l'hilarité la plus totale.

- Ne ris pas, me dit le Temps, avec ces sandales, qu'ils appellent des getâ, ils ne se salissent pas les pieds autant que toi.

- Où sommes-nous ?

- Oh, bien loin, à l'extrême extrême est de Thèbes, à trois inondations de marche. Même en marchant tu ne pourrais y arriver car tu es sur une île géante entièrement isolée par la mer. Ses habitants n'ont jamais vu d'êtres humains avec des yeux comme les tiens.

Je me retournai et regardai leurs femmes, petites, aux visages entièrement poudrés de farine qui faisait ressortir leurs extraordinaires yeux ainsi que leurs cheveux noirs remontés sur leurs têtes d'où sortaient quelque chose comme des aiguilles, mais je ne voudrais pas m'avancer. Leur démarche était curieuse, effectuant six pas lorsque leurs maris, toujours devant elles, en faisaient seulement deux et plus tard je m'amusai à essayer de les imiter. Mais le plus intrigant demeurerait tout de même cette petite malle en chiffon qu'elles portaient toutes sur leur dos et qui tenait par des cordes faites d'une étoffe encore plus fine que le lin. Je me décidai alors à les suivre et emboîtai leur pas mais je n'eus pas à marcher bien loin car au bout de quelques instants nous arrivâmes à une clairière dénivelée, noire de monde.

Alors qu'en Egypte la confusion la plus totale régnait lors des grandes fêtes, ici c'était l'absolu contraire : chaque famille qui arrivait, et il en arrivait beaucoup, se rangeait par son ordre d'arrivée derrière les autres spectateurs qui avaient formé un arc de cercle. Personne ne braillait, ne se poussait, ne se bouscu-

lait. On se serait cru dans la salle du trône. Au bout d'un demi-segment de cadran, des musiciens surgirent d'on ne sait où, et commencèrent à jouer de la flûte et des tambours. Aussitôt, la foule les accompagna en scandant, au rythme des instruments, des sons gutturaux qui ressemblaient approximativement à "jasourabana ja". Lorsque l'excitation des spectateurs arriva à son comble, un homme masqué avec une immense perruque de cheveux rouges hirsutes sauta devant les musiciens, effrayant les enfants qui poussèrent tous des cris stridents, et entama une danse aussi rapide que décousue.

Au bout d'un segment complet, la musique s'arrêta et soudain, hommes, femmes et enfants sortirent les mains des manches de leurs somptueuses tuniques et commencèrent à lapider le danseur avec des touffes d'herbe, des noyaux et de la terre. Réalisant que la foule était trop nombreuse pour lui, le danseur à la perruque rouge préféra s'enfuir et fut aussitôt acclamé.

L'instant d'après, mais personne ne me croira, le demi-cercle composé d'environ deux mille habitants se désagrégea, toujours sans aucune bousculade ni altercation, pour former une colonne parfaite, et tels des soldats aux ordres d'un général invisible, ils avancèrent patiemment jusqu'à arriver devant ce que je pense être leur dieu, une sorte d'ombrelle entièrement décorée de fleurs, sous laquelle se rassemblait chaque famille. Elles restaient là un bref instant pour prier, et

avant de quitter l'ombrelle, enfants, femme et mari criaient à l'unisson quelque chose comme "oni va so-to", mais je ne suis pas sûr de la prononciation. Et je les observai pratiquer leur rituel, à crier cette formule magique sous la protection de l'ombrelle avant de la quitter.

Au bout d'un autre segment, la clairière de graviers se vida de tous les habitants, les musiciens rejoignirent la maison au toit recourbé et il ne resta que l'ombrelle, les joyeuses lanternes accrochées aux branches des arbres et les projectiles hétéroclites qui avaient servi à lapider gentiment le démon local aux cheveux rouges.

Néanmoins, il est curieux de constater que même ici, si loin de l'Egypte, leur démon possédait également une chevelure rouge alors que je n'ai pas remarqué un seul habitant de cet endroit qui ait une couleur de cheveux différente du noir.

- Tu as bien observé, fils du Temps.

Je me retournai brusquement car la voix provenait de mon dos : au milieu de la gigantesque perruque ébouriffée qui ressemblait d'ailleurs plus à une crinière de lion, deux yeux me fixaient avec un intérêt amusé. Et aussi loin que je puisse remonter dans ma mémoire, jamais, jamais je n'ai croisé un regard dégageant une telle intelligence. Si son regard était définitivement humain, ce qu'on y lisait ne l'était pas, et pour cette raison je ne sais pas ce que je voyais dans ses yeux, hormis l'intelligence phénoménale et abso-

lue qui s'en dégageait et qui me fascinait, littéralement. Et je crois que je ressemblai pendant quelques instants à une souris face à un cobra, royal. Essayant de me redonner un peu de contenance, je remis ma tunique en place et époussetai nerveusement mon pagne d'une poussière qui, de toute façon, ne s'y était jamais déposée.

- N'aie crainte, fils du Temps. Pour te rassurer je vais changer d'apparence, ainsi tu seras plus à l'aise. Veux-tu marcher avec moi dans cette magnifique allée de cerisiers ? J'ai tant à te dire. Tu sais, ton père te cache bien des choses puisqu'il ne t'a jamais parlé de moi.

Il se métamorphosa en Seth, ce qui me rassura, car je ne peux parler avec des dieux que je ne connais pas.

Et je découvris deux choses étonnantes : la première est que mes sandales de papyrus avaient été remplacées par ces "getâ" qui me plaisaient tant, et la seconde, que Seth avait passé à son doigt la bague que j'avais donné à la mendiante !

- Vois-tu, fils du Temps, j'ai apprécié ta générosité spontanée avec ma pauvre mendiante et elle m'a bien transmis ton message : "Dis à ton Dieu Seth que j'ai été sensible à ta beauté et à son attention, même si je n'ai pas vu ton visage. Je te souhaite de connaître le bonheur dans ta vie éternelle".

- Seth, pourquoi lui donnes-tu une destinée aussi cruelle, à mendier dans les rues, à ne manger que

des déchets et à être l'objet de toutes les insultes et moqueries ? Est-ce ainsi que tu traites tes enfants ?

Ses extraordinaires cheveux rouges effleurèrent mon cou lorsqu'il tourna sa familière tête de tapir vers moi.

- Fils du Temps et Prophète du Grand Amon, à toi je ne peux mentir. D'abord, que sais-tu de sa destinée ? Rien car par peur de moi, tu t'es abstenu de dérouler sa vie et pour une raison que je ne peux pas t'expliquer, même si tu avais voulu le faire, je ne te l'aurais pas permis. Mais comme tu as été le seul, depuis que mes enfants marchent sur la Terre Noire, à lui avoir donné plus qu'un crachat, sache que désormais tu es aussi mon protégé. Certes, cela m'arrange car en même temps je m'attire les grâces de ton père qui est mon allié aussi inéluctable qu'inaliénable. Mais il se trouve que je suis, moi aussi, aussi incontournable qu'indispensable. Tous les dieux m'attribuent les crimes des hommes, ce qui leur permet de garder leur prestige et la fidélité de leurs serviteurs. Sur cette île où nous marchons tous deux à l'ombre de ces cerisiers en fleurs, je suis traité avec beaucoup de respect : tu l'as vu toi-même, ils jouent de la musique en mon honneur et me font danser avant de me jeter gentiment de la terre, de l'herbe et des noyaux de cerises pour me chasser car ils savent qu'ils ont besoin de la nuit pour apprécier le jour en toutes choses. Ici, ils m'appellent Oni et j'aime beaucoup ce nom parce qu'il claque au vent. Mais ailleurs on m'appelle Satan,

le Diable, le Trompeur, l'Innommable et j'en passe d'encore bien moins flatteurs. Quelle misère pour moi à regarder ces hommes et femmes qui justifient leurs crimes par mon existence. Que feraient-ils, si je n'existais pas, je me le demande. Aussi, tu comprendras que je ne les porte guère dans mon coeur. Mais il se trouve que Celui qui Est, Créateur de toute chose, moi y compris, a des plans qui échappent non seulement à la compréhension des hommes, mais aussi des dieux.

Je l'écoutais, mais tout en marchant à ses côtés une question me brûlait les lèvres.

- Seth, pourquoi portes-tu la bague que je lui ai offerte ?

Il s'arrêta et posa ses deux mains sur mes épaules.

- Pourquoi ? Parce que je reçois en permanence des centaines de milliers de cadeaux arrivant de toutes les époques mais ils sont tous, absolument tous, intéressés. Cela va des sacrifices d'animaux en général à celui du coq en particulier, en passant par des enfants vivants ou des cadavres, des accouplements, de la sève et du sang, beaucoup de sang, toutes sortes de sang. Certains de ceux qui m'ont pris comme Dieu dans des époques différentes de la tienne signent même des contrats avec moi, me vendant leurs âmes en échange d'argent, d'amour et de leur vie éternelle. Ta bague, que ma mendiante possède aussi, je te rassure, m'est précieuse car elle est pure du fait que tu n'aies rien demandé. Cette bague est le seul cadeau qu'on m'ait fait

sans arrière-pensée. Et parce que tu lui as donné ta bague, je prends la décision de maudire tout personne qui crache sur l'une de mes mendiante. Et je l'applique immédiatement, à toutes les époques.

Et là, sous le ciel bleu de l'île où les habitants prient sous les ombrelles et marchent sur des sandales surélevées qui protègent de la pluie, je vis sa décision se matérialiser dans une étoile lumineuse où les visages sales de milliers de ses malheureuses défilèrent devant nous. Puis l'étoile disparut pour laisser la place à la ruelle étroite où mendiait celle dont les cheveux s'étaient enflammés. Une femme âgée d'une trentaine d'années portée en litière la vit et cria d'une voix cassée à ses quatre esclaves : "Ecartez-vous de cette fille de Seth car elle porte malheur", avant de se pincer le nez. Lorsque la litière se retrouva à son niveau, la femme souleva le protège-poussière, se pencha, et cracha si fort que son grailon atterrit sur le bras de la mendicante. La litière résonnait encore du rire hystérique de la femme quand la cheville d'un porteur heurta violemment une pierre qu'il n'avait pas vue. Sous la douleur inouïe, il lâcha prise, déséquilibrant les autres porteurs ainsi que la litière qui se renversa d'un coup en éjectant sa passagère dont la tête percuta le sol avec un bruit sourd.

- Elle s'est brisé le cou dans un accident de litière, commenta Seth. Quel dommage, ton Dieu Amon va être fou furieux contre moi, mais il ne peut rien me dire car il savait à l'avance ce qui se passerait.

Tu vois, ce sont les répercussions des actes humains aux pays des dieux. Elle n'aurait pas craché qu'elle serait encore en vie.

- Tu n'as pas peur que les esclaves se vengent sur elle ?

- Elle a déjà disparu, ne t'inquiète pas, me dit-il avec un sourire entendu.

- Je pensais que seul Amon possédait le droit de vie et de mort sur ses sujets.

Seth eut un éclat de rire.

- Non. J'ai accepté de servir de prétexte aux dieux, mais à la seule condition de posséder le droit de vie et de mort sur leurs fidèles qui m'offensent. Mais de ce droit, je n'en use que rarement car ceux qui m'offensent sont tellement pathétiques, que même un cochon possède plus d'intelligence et de tenue à mes yeux. Je ne me venge que sur des sujets qui valent de la peine.

- Tes cheveux rouges... que veulent-ils dire ?

- Rouges parce que je suis différent de tous les dieux et parce que je couvre tous leurs territoires, sur toutes les époques. N'oublie jamais que je suis une créature de Celui qui Est, ce qui veut dire que c'est Lui qui m'a attribué cette couleur. Demande-Lui...

- Mon père m'a expliqué que tu as passé quarante jours dans le désert avec Josué.

- En effet, il voulait que je le mette à l'épreuve, que je lui apprenne à résister à toutes les tentations afin de fortifier son âme. Jamais je ne me suis autant

amusé. C'est un grand dieu, tu sais, bien plus grand que tout ceux que je fréquente. Seul Osiris arrive à son humanité. Hélas, Osiris ne veut s'occuper que des morts, et moi je préfère les vivants.

- Mais tu t'es battu avec lui pendant quatre-vingts inondations, tu l'as découpé en morceaux forçant Isis à les chercher dans toute l'Egypte... Pourquoi as-tu eu besoin de faire cela ?

- Osiris, comme Josué n'aurait pu atteindre son statut de Dieu sublime s'il n'avait pas eu sa part de malheurs. Les hommes ne peuvent totalement se reconnaître dans un dieu qui n'a pas connu les souffrances issues de la violence humaine. Sans moi, Osiris serait encore un dieu mineur comme il en existe tant en Egypte, au même niveau que les crocodiles et les hippopotames. Avec moi, il a constitué sa légende qui sera analysée, commentée et disséquée, si j'ose dire, par les hommes de toutes les générations. Pour devenir un dieu au-dessus des dieux, ils veulent tous passer par mes épreuves. Je t'ai mis à l'épreuve et tu aurais pu cracher sur ma mendiante. Mais tu ne l'as pas fait. Josué, comme Osiris, aurait pu rester tranquillement dans son village à couper du bois et ne jamais croiser mon chemin s'il l'avait voulu. Mais il a demandé mes épreuves et c'est moi qui l'ai couronné, bien que personne ne veuille le reconnaître. Je suis l'éternel damné, celui qu'on craint, qu'on méprise, sur lequel on crache et qu'on invective et certains prophètes disent tous qu'au cours d'une grande bataille que je mènerai

contre Celui qui Est, je serai lamentablement battu et qu'Anubis, sous les traits du génie Micha-el, posera son pied sur ma tête vaincue. Quelle plaisanterie ! Je ne mène aucune guerre contre qui que ce soit, surtout pas contre Celui qui Est, car il Lui suffirait simplement de m'oublier pour que je disparaisse aussitôt de toutes les époques et de la mémoire de tous les hommes. Ceux qui ont peur de moi ont simplement peur d'eux-mêmes car ils savent quels crimes ils sont capables de commettre. Tu sais, c'est une nonne de Josué, une nonne étant l'équivalent des prêtresses vierges d'Amon, qui va écrire dans trois mille cinq cents inondations "j'ai plus peur de ceux qui ont peur du Diable que du Diable lui-même". Je trouve qu'elle m'a résumé en une ligne, là où des imbéciles et des crétins rédigent des rouleaux par millions pour m'expliquer.

- Mais de qui es-tu le Dieu alors ?

- Je suis le Dieu des hypocrites, des prêtres de Josué, de Je Suis qui je suis et d'autres que tu ne connais pas, qui interdisent à leurs fidèles de toucher à leurs femmes pendant qu'eux violent leurs esclaves lorsque ce ne sont pas les enfants de leurs esclaves eux-mêmes, de celui qui affirme qu'une femme qui a enfanté d'un garçon est impure pendant sept jours, et trente jours lorsque c'est une fille. Je suis le Dieu de ces hypocrites, de ces lâches, de ceux qui écrivent des textes sacrés mais qui n'appliquent pas leurs propres lois, de ceux qui se disent pauvres mais qui cachent

leur fortune, de ceux qui torturent les animaux pour les voir souffrir et non pour se nourrir. Voilà ce que je suis, le prétexte universel, le dieu porteur des excréments et horreurs que l'humanité m'envoie avec tant de générosité, expliquant que c'est moi qui commets leurs crimes à leur place. Aussi, fils du Temps, comprends que ta bague est pour moi un diamant, bien que tu ne saches pas ce que c'est, dans ce tas d'immondices puants, et je prendrai un malin (il marqua une pause) plaisir à te venger de ceux qui t'ont nui, te nuisent et vont te nuire, car c'est mon privilège que d'opposer ma volonté à celle de tous les dieux. C'est d'ailleurs mon seul plaisir. Je me transforme en grain de poussière qui s'imisce dans les oreilles et terrasse subitement, en pierre anodine qui apparaît soudainement sur le chemin et à laquelle on ne fait pas attention ou en maladies invisibles qui ravagent bétail, récoltes et hommes. Je fomenté les révoltes, les massacres et les violences, et tout cela simplement pour imposer le changement voulu par Celui qui Est. Enfin, fils du Temps, réalise que si je n'existais pas, la plupart des dieux perdraient instantanément leur raison d'être.

Une brise secouait doucement les cerisiers de l'allée et des milliers de petits pétales se décrochaient et flottaient doucement dans l'air avant de toucher paresseusement le sol, créant un maigre tapis blanc et rose sous nos pieds. Je le regardai, et il semblait perdu

dans ses pensées noires. Quant à moi, je n'avais jamais songé à regarder les choses sous cet angle.

- Seth, pourquoi rends-tu l'existence de cette mendicante aussi difficile ?

- Son existence n'est pas plus difficile ni plus dure que celle de millions d'autres êtres humains. Mais parce que ses cheveux sont rouges, tu l'as remarquée.

Puis il se tourna vers moi, posa ses mains sur mon crâne et dit :

- Que Mon créateur te bénisse.

Et là où il se trouvait l'instant d'avant je ne voyais plus que des pétales de cerisier. Mais je n'eus pas le temps de réfléchir car à mon tour je me retrouvai sur ma couche et la servante, souriante, avança vers moi avec la jarre d'eau.

- Maître, minauda t-elle, je n'ai jamais vu de sandales aussi curieuses...

D'un bond je me relevai et regardai : les getâ étaient toujours à mes pieds.



Ce n'est que trois lunes après ma rencontre perturbante avec Seth que je revis la mendiante aux cheveux rouges. J'étais accompagné d'un Ue'b et nous nous promenions dans les rues avec nos serviteurs pour fêter le retour de Sirius dans le ciel lorsque mes yeux remarquèrent une forme accroupie avec une chevelure flamboyante. Je fis semblant de regarder ailleurs et demandai à mon compagnon et aux esclaves de me laisser pendant quelques instants car Amon me parlait et pour cela je voulais être seul. Je leur suggérai de m'attendre à l'auberge du port où j'aurais

peut-être grand plaisir à les rejoindre vers la cinquième heure. En fait, je ne voulais pas que l'on me vît parler avec une fille de Seth, mendicante de surcroît. Après m'être assuré qu'ils avaient bien rebrousse chemin, je bifurquai dans la première ruelle à droite et accélérai mon pas pour reprendre la rue que je venais de quitter en sens inverse. Et lorsque je l'aperçus, tête baissée, recroquevillée sur elle-même, tendant sa misérable petite main au néant, mon coeur s'accéléra, ce qui me mit si mal à l'aise que je décidai de m'arrêter. Comment un Prophète d'Amon, oracle de Thèbes, seigneur du Nord, fils du Temps et favori du Souverain des Deux Terres pouvait-il appréhender l'approche d'une mendicante ? Cela n'avait pas de sens. Mais le bruit inhabituel de mes getâ sur la terre battue lui fit lever la tête, ce qui n'est pas surprenant car même au palais mes nouvelles sandales avaient créé, c'est le moins qu'on puisse dire, une vague de curiosité. Elle les regardait mais je ne voyais toujours pas son visage, dissimulé par ses cheveux.

- Mystérieuse fille de Seth, tu te retrouves à nouveau sur mon chemin, bien qu'il soit différent. As-tu obtenu un bon prix pour la bague que je t'ai donnée il y a trois lunes ?

Mais tel un animal du désert, elle enfouit sa tête dans ses genoux comme s'il s'agissait de sable et ne me jeta même pas un regard. Elle ne répondait pas, aussi je poursuivis.

- Ton Dieu Seth m'a parlé et m'a dit que tu lui avais transmis mon message. Sois remerciée.

Elle demeurait toujours immobile. Alors je décidai de m'accroupir auprès d'elle, prêt à l'attraper si l'envie lui prenait de s'enfuir. Et je découvris le point de vue d'un mendiant, le dos grattant contre le mur, les fourmis qui remontaient le long des jambes, les gens qui s'écartaient par précaution, les odeurs de vomi, de melons en décomposition, de la terre qui se refroidit, les membres qui s'ankylosent, la poussière soulevée par les porteurs qui vous retombe dessus et qui ne chasse même pas les innombrables mouches et moustiques vous tournant autour. Mais malgré mon attitude conciliatrice, elle n'avait toujours pas bougé d'une palme. Alors je lui racontai, d'une voix aussi agréable et posée que possible la scène que j'avais vue en compagnie de Seth et lorsque j'eus terminé, sa tête toujours enfouie entre ses genoux elle eut un soupir d'agacement :

- Tu rêves, prêtre, tu rêves. Cela n'est arrivé que dans ta tête. Si tu veux voir ce que je devine, tu perds ton temps. Va cuver ton vin ailleurs car je pourrais bien te jeter un sort.

Ma poitrine se serra. Vexé, je me levai et la quittai sans un mot, maudissant cette moins que rien. En marchant, je croisai une litière mais mon âme était si lourde que je ne réagis pas immédiatement lorsque mes oreilles entendirent une voix féminine hurler : "Ecartez-vous de cette fille de Seth car elle porte mal-

heur". Je me retournai et vis la scène se dérouler au ralenti : une tête se pencha de la nacelle et cracha avant de tirer le protège-poussière avec un éclat de rire dont la vulgarité écorcha mes oreilles. Puis le premier porteur buta sur quelque chose, lâcha prise et la litière se renversa, éjectant la femme dont la tête heurta violemment le sol.

Affolée mais vive comme un cobra, la fille de Seth regarda rapidement autour d'elle, m'aperçut et courut aussitôt dans ma direction. J'arrachai alors les getâ de mes pieds et la suivis, courant à en perdre haleine dans un dédale de ruelles obscures et malodorantes où l'écho de notre course se répercuta à l'infini contre les murs. Après un long trajet, elle estima qu'elle ne se trouvait plus à la portée des esclaves qui auraient pu, à juste titre d'ailleurs, l'accuser de leur avoir jeté un sort. Et elle s'arrêta. A mon plus grand soulagement, car depuis que je suis Prophète, je n'ai pas souvent l'occasion de pratiquer la course à pied, cet exercice de soldat, ce que je regrettais amèrement car dans l'instant, je ne pouvais même plus parler tant j'étais essoufflé.

- Tu as dit vrai, prêtre, me dit-elle entre deux respirations. Seth t'a vraiment parlé. Tu as dit vrai. Tu as de la chance, car moi qui ai le malheur d'être sa fille, il ne m'a jamais adressé un seul mot.

- Je crois, répondis-je en haletant, qu'il vient... de rattraper... le... temps... perdu.

En voulant remettre les getâ à mes pieds je constatai avec dégoût qu'ils étaient maculés de saletés et d'immondices que je ne voulus même pas examiner. Elle aussi, mais cela ne semblait pas la gêner outre mesure.

- Les nobles ne savent pas ce qu'est la rue, me dit-elle en suivant mon regard. Viens avec moi.

Dans l'obscurité, je ne pouvais distinguer son visage, juste les maigres lignes de son corps que laissaient deviner ses haillons. En marchant avec elle, mon coeur finit par revenir à son rythme normal et j'étais finalement heureux de cet épisode car il apportait un changement radical dans mon existence relativement calme. Elle ne dit rien de tout le trajet et je n'avais nulle envie de briser le silence qui s'était installé car elle, comme moi, songions à l'événement étrange qui s'était déroulé sous nos yeux. Finalement, après avoir longé le fleuve, nous arrivâmes devant un alignement de turnes basses, faites de briques de boue séchée. Je baissai la tête et me glissai dans l'ouverture étroite après qu'elle eut poussé les planches qui l'obstruaient. Je repensai à mes compagnons et me dis qu'ils devaient sans doute déjà être ivres-morts. Après une dizaine de pas dans l'obscurité, nous débouchâmes dans une pièce au plafond bas où elle alluma une petite lampe à huile. Je distinguai ainsi un tapis sale, deux jarres, un coffre à vêtements, un vase à ablutions et une bassine d'usage remplie de sable. Le relent de

moisi était tenace mais je n'en avais cure car je ne voulais qu'une seule chose, me laver.

- Assieds-toi, je vais te nettoyer.

Elle plongea deux gobelets dans la jarre d'eau décantée et m'en tendit un que je bus avidement, puis s'empara d'une cuvette, y versa de l'eau et la posa devant moi. J'y plongeai mes pieds et demeurai ainsi sans parler car pour la première fois, je pouvais distinguer ses traits et ses yeux. Contrairement aux fils de Seth que j'avais vu, elle ne possédait aucune tache de rousseur sur son visage dont la pâleur, quasi lunaire, en accentuait d'autant le mystère. Ses yeux, on m'a toujours dit de ne jamais regarder un sethien dans les yeux, étaient de couleur claire mais le peu de lumière de la pièce ne me permettait pas d'en établir la nuance précise. Mais bien qu'elle ressemblât effectivement à une mendiante et qu'en rien elle ne correspondît à mes goûts, son énigme m'attirait comme si, à elle seule, elle contenait plus de secrets que tous les rouleaux de mon temple, même si sa vie n'avait pas dépassé les vingt-cinq inondations.

- Je n'ai rien à te proposer à manger.

Elle s'assit sur le tapis crasseux et reprit la posture que je lui connaissais, la tête entre les genoux, ses cheveux étalés autour d'elle. Je ne savais pas quoi lui dire car j'étais embarrassé.

- Tu ne t'es pas servie de ma bague pour t'acheter à manger ? lui demandai-je pour rompre le silence.

- Non. Je l'ai gardée car je l'ai trouvée très belle, bien que je ne sache pas lire les inscriptions qui y figurent.

Elle souleva sa tête, écarta sa tunique et me montra la bague qui pendait autour de son cou au milieu d'autres amulettes.

- Si tu avais un peu réfléchi, continua t-elle, tu aurais su que jamais je n'aurais pu la vendre car personne n'achète quoi que ce soit à une fille de Seth. Cela porte malheur.

Je me sentis encore plus embarrassé.

- Quel est ton nom, lui demandai-je ?

- Kheperouseth. Prêtre, cette demeure n'est pas digne de toi. Si tu veux voir mon temple de Min, je te le montre bien volontiers, mais pars je te prie.

On entendit un ronflement étouffé d'une provenance indistincte.

- C'est mon père dans la pièce voisine, précisa-t-elle.

Elle se leva, puis, avant que je n'eusse le temps de dire quoi que ce soit, elle retira le haillon qui lui servait de vêtement et je la contemplai, nue, hormis ses amulettes et sa bague, et elle s'approcha de moi. Et ce que je vis m'enchantait tant que j'arrêtai le temps sans même le vouloir. Je demeurai là, prostré mais fasciné, émerveillé à regarder sa seconde bouche devant laquelle même les fleurs des jardins suspendus d'Ur, dont j'ai entendu parler, se seraient certainement fanées et dont la splendeur éclipsait la beauté du Soleil

qui ne se couchait jamais. Je ne pus m'empêcher de coller mon nez dans ce vase de porphyre et ce que je respirai me bouleversa les sens. C'était un mélange capiteux de myrrhe, de fleur de nénuphar, de cinnamome, d'encens du Mitanni et de miel sauvage, aux subtilités si insolites et si envoûtantes que ma tête descendit dans mes jambes. Et pour la première fois, le hors du temps m'apparut comme une perte de temps car elle ne vivait pas. Aussi je replongeai dans le temps où je me levai et la regardai avec une telle intensité qu'elle eut peur et si elle ne résista pas lorsque je fondis sur ses lèvres, je crois que c'est simplement par crainte de réveiller son père.

Mais lorsque nos langues s'entremêlèrent, lorsque sa salive devint mienne, lorsque toute mon existence se concentra dans le délicieux contact de nos bouches, lorsque notre violent baiser devint intemporel, alors je sus que nos destinées étaient inexorablement liées et je compris pourquoi mon père ne m'avait jamais parlé des divers masques de Seth.

Elle s'arracha à mon étreinte et reprit hâtivement son souffle.

- Prêtre, lorsque tu t'es penché vers moi, ma vie a commencé à défiler devant mes yeux et je n'ai même pas pu te résister. Qui es-tu et quel est ton pouvoir si étrange ?

J'ignorai sa question et la regardai, brûlant d'une fièvre que je ne connaissais pas, et dont je n'avais même jamais soupçonné la présence dans mon corps.

Cette pièce au sol de terre battue et aux briques de boue séchée d'où pointaient encore des bouts de paille jaune m'était plus imposante que la salle du trône et les chambres des rois de tous les soleils réunis, car je désirais conquérir cette rousseur, féconder cette fleur rouge, respirer à ce vase qui exhalait un parfum plus divin que toutes les huiles saintes et embrasser cette seconde bouche dont la seule fragrance aurait pu remplacer chaque cône d'encens brûlé pour Amon depuis l'aube des temps.

Je me jetai alors sur elle, la couchai sur la natte, et plongeai entre ses jambes pour boire à sa source miraculeuse dont le goût me fit immédiatement stopper le temps car je voulais en cet instant qu'il s'étende à l'infini. Et lorsque je mélangeai mon corps au sien, ce fut au rythme d'une vague intemporelle dont la houle nous berça dans l'éternité car nos corps devinrent élastiques, nos mouvements étirés et nos respirations des bulles d'air. Puis la houle s'anima, s'agita, et se transforma en vagues immenses qui s'écrasèrent les unes sur les autres, et lorsque j'inondai son ventre, nous nous diluâmes instantanément dans l'écume du passé et du futur qui nous rejeta comme des poissons morts sur le rivage du présent.

Et c'est ainsi que Kheperouseth, la mendicante aux cheveux rouges, la fille de Seth, dieu de la Désolation et de l'Orage, m'accompagna dans les méandres du temps parce que seules les âmes différentes, anor-

males ou folles, acceptent l'idée que le futur, le passé
et le présent ne sont qu'un.



Envoûté par Kheperouseth, ma vie changea : j'étais devenu, aux dires des prêtres du temple, comme le Soleil, au point qu'ils songèrent à ajouter des jours de l'Oracle car mes prophéties étaient devenues encore plus précises, et le temple s'enrichissait, croulant sous les offrandes, les cadeaux et les demandes d'amulettes dont certaines arrivaient même de nobles étrangers. Mais cela m'était totalement indifférent car Kheperouseth avait pris possession du domaine de mes pensées. Et je devins encore plus fasciné par elle après avoir découvert sa capacité naturelle à jeter des sorts, au point que cela bouleversa presque mon ordre du monde. Un jour, je lui demandai de se joindre à moi pour un sort particulièrement difficile à

exécuter en raison de la nécessité d'attendre plusieurs vents propices, un rituel qui pouvait s'étendre sur quatre ou cinq jours. Il s'agissait de réveiller le désir de la femme du Vizir du Sud qui se désolait de la soudaine léthargie de son épouse. Il nous avait fait porter des rognures d'ongles et des mèches de cheveux car il voulait s'assurer du succès de sa demande qui lui avait coûté une partie de ses moissons. Mais lorsque j'exposai le cas à Kheperouseth, elle repoussa mes rouleaux et mes tablettes, prit un chat qui passait par là, lui arracha quelques poils, les mélangea aux rognures d'ongles et cheveux, et, se jetant à mon cou, m'embrassa passionnément. Après notre baiser, elle y ajouta nos salives mêlées et passa ses mains dessus. Aussitôt, les chats miaulèrent pendant une bonne heure au point que je faillis quitter la maison. Mais elle me rassura et me dit qu'avant la Lune ronde, il retrouverait sa femme. Bien plus tard, une tablette d'argile du Vizir m'apprit ainsi que sa *"tendre épouse passa sept jours à tousser, comme si une multitude de chats qu'elle ne supportait pas l'avait entourée ; mais à la Lune ronde cela cessa, et aussitôt elle s'approcha de moi presque en miaulant, me signifiant qu'elle voulait m'accueillir."* Perplexe, je relus la tablette une seconde, puis une troisième fois. Kheperouseth n'avait jamais mis les pieds dans un temple, elle n'avait jamais entendu de discours sur les guérisons, ni ouvert des rouleaux puisqu'elle ne savait pas lire, mais son savoir possédait

plus d'efficacité que celui de tous les Cherheb qui avaient passé leur existence à lire les papyrus magiques poussiéreux accumulés dans la Maison de vie.

Pour vérifier, j'ai copié quelques-uns de ses rituels, mais les résultats divergèrent totalement des siens. Et j'abandonnai lorsque je constatai que le rouge de ses cheveux changeait de nuance et que mon lait de chèvre caillait lorsqu'elle était en période de Lune. Si elle n'aimait pas une plante ou un arbuste, ils se fanaient d'eux-mêmes, comme si, ne pouvant attirer son amour, ils avaient purement et simplement décidé de se suicider. Je la vis parler aux hirondelles et aux chats et très vite d'ailleurs, je fus exaspéré par le nombre de félins qui avaient élu domicile dans notre maison, même s'il s'agit du plus bénéfique et protecteur de tous les signes. Aussi, j'acceptai l'idée que sous ses cheveux rouges se manifestaient les papyrus que j'avais toujours recherchés, et sans doute même ceux qui n'ont jamais été écrits. Sa magie était innée et son intuition animale. Pourtant, elle se comportait comme si elle ne s'en rendait pas tout à fait compte et d'ailleurs personne n'aurait pu discerner que sous la douceur de son regard mélancolique se dissimulait l'art de l'envoûtement dans sa forme la plus crue. Je comprends finalement que l'Unique ait choisi de faire pousser des cheveux rouges sur leurs têtes comme sur certaines plantes ou insectes particulièrement dangereux. Les cheveux rouges, à l'image de la nature,

trahissaient un danger qu'Il conseillait d'éviter. Mais les enfants de Seth, comme moi enfant du Temps, n'en sont pas moins humains et eux aussi veulent découvrir l'amour. Et Kheperouseth, comme les fleurs empoisonnées, était prête à abandonner ou à oublier ses pouvoirs en échange de la connaissance de l'amour.

Seul Amon sait combien je l'aime, ma tendre fleur vénéneuse. J'ai léché le pollen de son pistil comme s'il s'agissait du nectar le plus pur de la Terre et elle a désaltéré sa soif d'amour en mon corps qui, depuis notre rencontre, s'était transformé en un cadran solaire dont le style était ma verge dressée. Même sous la peau de l'Oracle, lorsque Amon parlait par mes lèvres, je me forçais à penser à des choses très tristes afin que mon pagne n'indique pas l'heure. Mais cet état ne perturba en aucune façon la présence divine, bien au contraire : les prédictions étaient encore plus précises et le débit des mots fluide comme le fleuve. Amon me possédait mieux parce que moi je possédais Kheperouseth et parce que Kheperouseth me possédait. Une sorte de trinité divine s'était installée et qui, paradoxalement, transcendait nos pouvoirs respectifs. Lorsque nous faisions l'amour, le temps s'arrêtait et nos âmes quittaient alors nos corps pour continuer notre accouplement comme des papillons au-dessus des bosquets de sycomores. Le Souverain aurait pu mourir, le temple d'Amon être détruit par un tremblement de terre et le fleuve s'assécher que ce-

la ne nous aurait pas affectés car dans ces instants éternels, mon esprit était dans son âme et son âme était dans mon esprit, je vivais son plaisir et elle ressentait le mien. Ce n'était pas comme en bas, car nos plaisirs étaient vraiment partagés. En sentant la flamme de la Dorée, j'eus le sentiment d'être devenu un voyageur et d'avoir découvert un territoire nouveau, tellement lointain et pourtant infiniment plus proche de moi que mes mains et mes pieds. L'amour habitait en moi mais il m'a fallu rencontrer une mendicante pour l'explorer, d'où j'en tirai la conclusion que l'amour est comme Celui qui Est, on ne le voit pas, simplement parce qu'il est trop proche, en fait, en nous et pas à l'extérieur, invisible et impalpable comme un parfum.

Je rencontrai bien des difficultés à transformer cette sauvageonne rouge qui n'adressait la parole à personne en une femme de Prophète, fardée et habillée, ointe et parfumée. Sa métamorphose suivit la voie des chenilles qui deviennent des papillons flamboyants virevoltant au-dessus des fleurs de l'Unique. C'est pourquoi Kheperouseth s'épanouit et la première transformation notable que je remarquai fut son allure, car elle ne marchait plus la tête baissée et le dos voûté comme naguère, lorsque marcher dans la rue l'emplissait de terreur en songeant aux insultes qu'elle entendrait, mais droite et fière. Elle avait même gagné de l'embonpoint et appris à se servir de tous les poudres à fards, onguents et bijoux qui embellissaient la beauté des femmes. En se sentant en sécuri-

té, protégée et aimée, le désir de vivre la regagna, et peu à peu elle se redressa et remonta à la vie. Elle était mon nénuphar rouge, sorti du plus profond de la vase pour éclore ses pétales à la surface de mon existence.

J'avais donc fini par découvrir l'amour et je dois reconnaître que cette nouveauté ralentit considérablement mes prières et le nombre de mes excursions dans le temps, non que cela ne m'intéressât plus, mais parce qu'en m'occupant d'elle, je redevais moi aussi humain. Aussi, pour la première fois, je vivais en paix avec moi-même, ne cherchant plus la mort, mais le bonheur, ne cherchant plus le futur, mais le présent. Je m'efforçais également de ne pas dérouler sa vie : je ne souhaitais pas connaître son passé et encore moins son avenir car mon bonheur et ma tranquillité en dépendaient. Et je réalisai à quel point le désir de connaître le futur représentait une folie, car quelle que soit la prophétie, ce qui est déjà inscrit dans les pierres de l'éternité se réalise avec ou sans les avertissements des dieux. Mais celui qui connaît son futur se suicide car le futur est comme une herbe guérissante, un remède à juste dose, mais poison en excès.

Et le futur est un poison plus virulent encore, car il dévaste d'abord l'esprit et prouve, ensuite, combien il est vain de s'opposer aux volontés des dieux qui tracent les destins des hommes avant même leur naissance.



Un matin de Pert, à l'heure de la brillante, finissant une veille devant le naos d'Amon, une lumière enroba sa statue et je sus que c'était Lui, et je me jetai sur le sol en adoration. Je me séparai instantanément de mon corps, m'élevai dans cette posture avec une sensation extraordinaire de liberté et vis le dieu dont j'étais le prêtre car Il flottait devant moi, éblouissant de couleurs qui ressemblaient à des fibres d'or en fusion dont chaque nuance possédait une vie indépendante et qui toutes me regardaient de leurs yeux invisibles et curieux. Encadré de deux plumes multicolores, l'immense disque solaire de sa coiffe s'anima et me montra des pans entiers de ma vie en

insistant sur toutes les nuits de ma jeunesse que j'avais passées à Le prier, à L'habiller, à L'oindre d'huiles, à Lui apporter les offrandes, tel un serviteur sourd et muet. Je me voyais réciter les formules magiques Lui consacrant sa nourriture ; je m'entendais chanter les rituels sacrés Lui vouant chaque précieux cône d'oliban, de styrax et de myrrhe. La foi aveugle qui m'animait dans ces instants de vénération était aussi inamovible que le pilier Djed et je compris qu'au fil des années, ma foi en Lui avait créé une fibre d'or, qui, accumulée à celles des milliers d'autres fidèles, constituait son corps ainsi que cette couleur que je n'avais jamais vue sur terre. Ma foi et celle de mes semblables Le recréaient à chaque instant. Ces fibres qui vivaient d'elles-mêmes s'organisaient pour dessiner son corps dans l'espace. Elles s'amusaient parfois à se poursuivre et sa silhouette disparaissait pour laisser place à des milliards de points lumineux qui s'écartaient de Lui, composant ainsi un océan d'or en fusion avec des vagues ondulantes. Le spectacle était inconcevable. Puis mes yeux s'étirèrent et je pus localiser dans ce magma liquide mais immatériel le point de ma foi, celle que j'avais si bien élevée et conservée au fond de mon coeur et quelle ne fut pas ma surprise lorsqu'elle m'adressa la parole, et me dit qu'elle avait besoin de moi pour croître, pour grandir et que si je cessais de m'occuper d'elle et de lui donner mon lait mental, elle mourrait, ou bien redeviendrait chétive et qu'elle ne pourrait plus agir avec moi. Et je

compris que si je pouvais réaliser des prodiges, c'était grâce à ce point doré, plus minuscule qu'une goutte d'eau mais plus puissant qu'un tremblement de terre. Elle m'appelait au secours car depuis ma rencontre avec Kheperouseth, elle ne recevait plus assez de pensées pour pouvoir maintenir sa place dans le tissu arachnéen d'Amon et si sa force baissait, une autre prendrait sa place et elle serait alors reléguée à une position inférieure comme une épouse délaissée. Jamais je n'aurais imaginé que ma pensée avait pu se matérialiser dans le corps même de mon dieu. Je l'écoutais, mais en même temps je réfléchissais, essayant d'intégrer toutes les conséquences de cette découverte. Je voulus la caresser, lui dire que je ne l'abandonnerais jamais mais elle se contenta de matérialiser le visage de Kheperouseth entre nous, comme la maladie qui rongait lentement sa position élevée dans le corps d'Amon. Kheperouseth la tuait doucement car à chaque plaisir qu'elle me donnait, c'était autant d'énergie qui lui échappait. "Mais avant elle, je me divertissais aussi ?" lui dis-je, "je ne comprends pas...". Mais sa réponse fut cinglante : "Avant, tu ne les aimais pas, ton esprit était dissocié de ta sève ; maintenant, tu aimes, et ton esprit accompagne ta sève, m'enlevant autant de force à chaque fois. Au rythme où tu l'aimes, je ne survivrai pas longtemps là où je suis. Je t'en supplie, pense à moi, ne me laisse pas retourner dans le néant". Puis mes yeux redevinrent normaux, je ne vis plus que la

silhouette d'Amon reconstituée par les fibres d'or qui imitèrent, comme pour se moquer de moi, le point des tisseuses de lin royales. Et soudain, Sa voix profonde me fit vibrer, et je devins une roche sur laquelle venaient s'écraser les vagues de son Etre :

*"Tu ne me pries plus
Avec autant d'intensité,
O mon aimé.
Tes pensées sont avec elle
Etre aimé :
Illusion temporelle ;
M'aimer :
Réalité éternelle."*

Pendant que son Verbe résonnait en moi, je vivais un bonheur indescriptible, consumé par son regret, brûlant littéralement de l'intérieur. Le khôl qui soulignait son regard aux yeux d'émeraudes translucides accentuait son apparence diaphane, comme s'il n'était, sur la surface de l'eau ridée par le vent, qu'un reflet découpé en lamelles. Il examinait chaque recoin de mes souvenirs, de ma vie, de mes actes, mais je ne ressentis que de la bienveillance et de la douceur. Et soudain, à l'idée de me séparer de Lui, de retourner dans mon corps en bas, toujours prosterné au pied du naos, je fondis en larmes. Ce fut comme le bouillonnement d'une source tout juste détectée avec les branches de saule, comme un puits

qui a attendu trop longtemps pour être découvert et qui jaillit avec le bonheur de se mêler à l'air frais. Mais l'intensité d'Amon baissa, et mon désir de ne pas le quitter avec, et aussitôt je me sentis violemment aspiré dans le tourbillon de mon corps qui me réclamait.

Ce fut le prêtre des heures qui me retrouva gisant inconscient dans le sanctuaire, le visage baignant dans les larmes et qui me fit porter sur une couche où je retrouvai peu à peu mes esprits.

Et c'est aux pieds de ce naos, scintillant de ses lapis-lazuli, de ses jaspes, de ses feldspath et des ses anhydrides que j'ai appris que je ne pouvais aimer deux êtres en même temps car aimer ne constitue qu'une seule source d'énergie divine qui ne peut se diviser. Il me fallait choisir entre le point lumineux qui entraînait dans la composition d'Amon et Kheperouseth, la sublime manifestation de Seth qui composait mes nuits. Entre l'or jaune d'Amon et les cheveux rouges de Seth, entre sa vie et la mienne. Pourquoi devais-je vivre pour faire vivre Amon ? Pourquoi ne puis-je pas vivre pour me faire vivre ?

Je sortis du sanctuaire et plongeai dans le lac pour me calmer, car mes yeux qui avaient trop pleuré me piquaient encore et ne pouvaient même pas supporter les timides rayons du Soleil. J'avais le sentiment d'être pris dans un inextricable piège divin où le bonheur de mon dieu primait sur le mien. Il me de-

mandait de souffrir pour que son bonheur puisse s'agrandir.

- Je t'avais prévenu... me souffla le Temps.

Je continuai à nager doucement la tête hors de l'eau en observant les autres Prophètes revêtus de leur tuniques de lin, certaines encore ornées de la panthère cérémoniale, je les vis parler entre eux, tranquillement assis sur le rebord en pierre. Ils semblaient si insouciantes.

- Pardonne-moi, pensai-je à l'intention du Temps, mais c'est toi qui m'as dit que le but de la vie se résumait à cueillir ce que tu appelles des souvenirs. Or depuis Kheperouseth, je trouve que ma vie a plus d'intensité, plus de couleurs, et depuis, le souvenir de son corps dans cette cabane de glaise m'est infiniment plus précieux que tous ceux liés à la salle du trône du Souverain ou ailleurs. C'est toi qui m'as enseigné que lorsqu'on vieillit, il ne reste que des souvenirs! J'ai regardé nos vieillards, j'ai regardé nos vieux prêtres et si la sagesse éclaire leurs yeux, il n'en demeure pas moins qu'ils m'envient ma jeunesse, cela se voit. Pourquoi me reproches-tu de me constituer ainsi une réserve de souvenirs comme d'autres de blé ou de richesses ?

Ma réserve de souvenirs consistait simplement à m'unir à Kheperouseth partout, sur le seuil d'une porte dans une rue, à l'ombre des doums qui nous arrosaient de leurs dattes lorsqu'on les remuait trop, sous les caroubiers ou encore dans une barque en des-

cendant le fleuve. Même en priant devant Amon, mes pensées s'égarèrent sous sa tunique.

- Je ne te reproche rien, poursuivit le Temps, je constate simplement. Seule la fille de Seth pouvait te subjugué, car lui aussi a tout prévu. Il avait une affection particulière pour Kheperouseth car elle avait accepté son sort de maudite avec beaucoup d'abnégation : elle ne lui a jamais adressé un seul reproche, une seule insulte ou malédiction, alors que les enfants de Seth le maudissent chaque jour de leur avoir donné cette apparence. Il l'a récompensée en mettant sur sa route quelqu'un d'encore plus curieux et d'anormal qu'elle, qui lui fera oublier son existence de mendicante. Et lorsque tu t'es uni à elle, tu as scellé à jamais la paix entre lui et moi. Ce que tes parents ont vécu grâce à mon intervention, tu l'as revécu avec Kheperouseth. Mais je ne suis pas intervenu cette fois, je n'en avais nul besoin, je n'ai que regardé, en compagnie de Seth et de Celui qui Est.

- Celui qui Est ?

- Celui qui Est a trouvé prodigieusement amusant que mon fils s'éprenne de la fille de Celui que tout le monde hait, Il aime regarder un sourd entendre pour la première fois le souffle du vent, l'aveugle découvrir son premier arc-en-ciel et celui qui ne peut pas aimer tomber amoureux d'une fleur que tout le monde hait, car ils apprécient ce qu'ils voient, ce qu'ils entendent ou ce qu'ils aiment bien mieux que ceux à qui tout a été donné dès le départ. Celui qui

Est estime que ceux qui voient sont aveugles à la beauté qui les environne, ceux qui entendent sourds à la musique qu'Il joue et ceux qui aiment insensibles aux charmes de leurs amours. Il aime ceux qui découvrent Son monde comme des enfants. Le fils du Temps s'unissant à la fille de Seth rééquilibre la terre et le ciel.

- Pourquoi ne m'en as-tu jamais parlé ?
- Parce que j'aurais modifié ton chemin et je devais laisser se réaliser ce qui s'était déjà réalisé.
- Tu veux dire que ce que j'ai ressenti avec Kheperouseth, tu l'avais déjà vu, tu savais ?

Il s'arrêta et je me sentis comme dans une bulle d'air dont j'eus quelques difficultés à m'extraire. Je marchai sur les eaux, et à chaque pas, mes pieds s'enfonçaient légèrement dans le liquide figé comme s'il s'agissait d'un tapis de dattes. Les prêtres d'Amon assis sur le rebord étaient immobilisés dans leurs gestes de grande conversation et, en passant à côté d'eux, j'en profitai pour pincer la joue de celui qui était le plus proche. Lorsque le temps se remettrait en marche, j'épierai sa réaction. Mais je n'eus pas le temps d'achever ma pensée que l'herbe sous mes pieds se dissipa pour se métamorphoser en une matière scintillante, un sol constitué de pierres blanches qui reflétaient la lumière ambiante. L'air embaumait la fraîche odeur de cet arbre, le pin, si recherché par la noblesse de Thèbes depuis que le Souverain avait planté sept de ces merveilles devant sa terrasse. Je ne voyais rien au-

tour de moi ; j'avançai doucement mais aussitôt un rayon de Soleil rouge, vert et bleu se matérialisa et je m'arrêtai.

- Tu ne devines pas où je t'ai emmené ? me demanda le Temps d'une voix qui laissait supposer quelque chose de surprenant.

- Pas vraiment.

- Marche encore un peu dans la direction du rayon diapré.

En effleurant ce rayon de ma main, ses couleurs demeurèrent sur mes doigts et plus j'avançai, plus mon corps se colora harmonieusement de rouge, de vert et de bleu. D'un pas ferme je marchai dans la direction qu'il m'indiquait, mais progressivement la largeur du rayon s'effrita et changea : le rouge, le vert et le bleu se fondirent en un seul rayon blanc et soudain je me souvins : c'était exactement la même couleur que la lumière qui m'avait enveloppé lorsque j'avais parlé avec le dieu aux yeux pâles. Puis j'aperçus une pyramide, entièrement faite de verre. Sa matière était si pure et si lisse qu'on voyait parfaitement à travers qu'elle ne se terminait nulle part. Une pyramide immense, encore plus haute que celle contenant le tombeau du vieux Souverain ! Je m'en approchai et passai ma main dessus car on n'avait qu'une seule envie, c'était de sentir cette forme lisse sous les doigts. Mais ma paume s'enfonça et le contact que je sentis était similaire à celui de l'eau. Un peu surpris, je retirai ma main et recommençai avec le bout de mon index. Il

s'enfonça également, exactement comme dans l'eau, mais sans faire de cercles concentriques. Alors je tendis mes deux mains pour prendre de cette eau qui tenait debout et la goûtai du bout des lèvres. C'était salé. Et j'eus instantanément la vision d'une femme, jeune, aux cheveux attachés en nattes derrière son dos. Elle lisait une correspondance sur un papyrus blanc sur lequel se détachaient des signes noirs que je ne comprenais pas; soudain elle poussa un gémissement désespéré, jeta la correspondance et se retourna. Une larme jaillit de ses yeux bleus profondément enfoncés dans leur orbites. Elle se mit à marcher dans cette chambre éclairée par une sorte d'éventail à l'envers accroché au plafond dans lequel étaient disséminés une multitude de lampes à huile. Je n'avais jamais vu un tel objet d'où la lumière semblait s'échapper comme par cascades. Mais mon attention était fixée en elle. Et je sentais son désarroi, je sentais les contractions de douleur de son ventre, je sentais sa rage impuissante, son amour bafoué et sa haine contre l'auteur du papyrus blanc. Alors, d'un geste résolu, elle se dirigea vers la fenêtre qui ressemblait d'une certaine façon à celles que j'avais vues chez le roi du Soleil, tira violemment sur les nombreuses étoffes qui l'encadraient et arracha l'ensemble dans un bruit de dégringolade et de tissus froissés. Elle fouilla dans le tas, prit un tissu blanc très fin, revint au centre de la pièce et monta sur la chaise dont les pieds ne ressemblaient à aucun animal que je connais. Elle entortilla l'étoffe, la

jeta par-dessus l'éventail de lampes à huile, assembla chaque extrémité puis fit un noeud et passa sa tête à travers. Ensuite, elle tira d'un geste brusque sur le tissu pour en vérifier la solidité, mais l'éventail de lumière ne bougea pas. Alors elle resserra le noeud autour de son cou, mit sa main sur son front, puis son coeur et sa poitrine et donna un grand coup de pied à la chaise qui alla se renverser de l'autre côté de la pièce tandis que son corps tomba dans le vide. Son visage devint d'abord cireux, puis écarlate, ses yeux se gonflèrent et ses lèvres doublèrent de volume car elle essayait d'arracher le noeud autour de son cou, mais c'était trop tard car le balancement de son poids dans le vide l'empêchait de trouver un appui et à chacun de ses efforts, le noeud se resserrait plus fort. Ses pieds se tortillèrent comme une oie à qui on avait coupé la tête, son visage passa au violet, elle émit un râle incompréhensible, se libéra de ce que contenait son corps et après un dernier soubresaut je vis le passage de son Kâ. Son corps se balançait doucement et ses yeux bleus exorbités qui auparavant ne se rendaient même pas compte de ma présence, me fixaient maintenant avec une telle intensité que je me sentis mal. Il ne restait d'elle que le grincement de l'éventail qui menaçait de lâcher. Si je ne m'étais jamais rendu compte que les signes sur des papyrus ou des tablettes d'argile pouvaient tuer, là j'en eus la plus horrible des confirmations. Ma vision s'évanouit et je fixais à nouveau cette pyramide étrange dont je venais de

réaliser l'horreur de la matière.

- Tu es chez Celui qui Est, me souffla le Temps.

- Celui qui a créé tous les dieux ?

- Oui.

- Quelle est cette eau maudite ?

Je n'osai même plus y poser ma main.

- Tu es en présence de la pyramide composée de toutes les larmes versées par chaque être humain au moment d'un chagrin d'amour. Il a réuni dans celle-ci les larmes versées par les femmes et hommes qui ont vécu, vivent et vivront sur Terre.

Je levai la tête pour en apercevoir la pointe, mais je ne la distinguais pas car sa couleur se fondait avec celle du ciel bien qu'ici le ciel semblait être partout.

- Pourquoi Lui a-t-il donné la forme d'un tombeau ?

- Erreur, ce n'est pas Lui qui a donné la forme d'un tombeau. Ce sont vos architectes et les Souverains qui se sont inspirés de ce qu'ils ont vu en songe.

- Et cet arc-en-ciel qui m'a montré le chemin jusqu'ici ?

- Oh, ce n'est rien, juste Sa présence. Il aime passer dans cette pyramide car Il revit les émotions ressenties par tous les humains lorsque les premières larmes d'amour ont coulé de leurs yeux. Et Il a voulu te les montrer.

Je restai abasourdi. Vouloir revivre de telles douleurs, de tels chagrins dépassait ma compréhension.

- Mais pourquoi en a-t-Il besoin ?
- Pour se nourrir.

La face ouest de la pyramide se détachait nettement et j'observai avec une certaine crainte la lame aigüe et irisée que formait son extrémité.

La pyramide des larmes !

Puis, mû par une curiosité malsaine, je replongeai mon doigt dans la paroi des larmes et goûtai. Cette fois-ci, je vis la silhouette d'un homme debout sur une falaise au bord d'un précipice. Bien que ses vêtements m'intriguaient considérablement, je ne pouvais pas me détacher de ses sensations, de cette douleur qui le tenaillait, de sa détresse à être abandonné par celle qu'il aimait. En bas se détachaient à perte de vue les eaux de la très verte, se fracassant contre des rochers géants. Et soudain je devins cet homme et sentis ma poitrine se comprimer, se serrer, ma gorge se nouer et les larmes monter à mes yeux au point que je fus capable de suivre leur cheminement à l'intérieur de mon corps jusqu'à leur apparition dans mes yeux. Et ce ruisseau s'alimenta d'autres affluents qui arrivaient de partout au point que mes/ses yeux ne furent plus qu'une rivière qui trouvait sa force dans chaque contraction de son/mon corps. Je partageais sa douleur, oh combien je le comprenais cet inconnu, combien je participais à son malheur, et je pleurai avec lui bien qu'il ne sût jamais que je me trouvais à

ses côtés. Puis je compris qu'en vivant leurs détresses, j'avais pu les aimer, cet homme et cette pendue, que je ne reverrais jamais. Je les aimais et je voulais les consoler, leur dire que la vie réservait bien des bonheurs mais je n'arrivai même pas à me convaincre moi-même. Alors je demeurai là avec lui, et nous pleurions tous les deux comme si nous venions de perdre le Souverain lui-même. Puis il s'arrêta, fit demi-tour et repartit en repoussant de ses mains les herbes hautes. Et je compris qu'en pleurant avec lui, j'avais allégé sa douleur. Comment ? Je ne sais pas. Et je me retrouvai à nouveau devant la pyramide, mais cette fois assis sur le sol lumineux.

Le Temps reprit la parole :

- C'est moi qui transporte ces larmes. Elles sont toutes là, dans cette pyramide devant toi. Grâce à ces deux larmes que tu viens de vivre, ta capacité à comprendre la détresse des autres s'est accrue. Désormais tu seras plus sensible à ceux qui pleurent.

C'était vrai. Pour moi, une femme ou un homme qui pleure avoue simplement sa faiblesse, sa vulnérabilité. En fait je n'avais rien compris, sans doute parce que j'étais le fils du Temps, bien qu'il me soit arrivé de pleurer en secret. Mais sur mon propre sort uniquement.

- Tu as toujours eu l'intuition que le secret du temps se trouvait dans l'eau, poursuivit-il. Tu n'étais pas loin de la vérité. Une seule de tes larmes contient toutes les émotions que tu ressens au cours de ta vie.

- Oui, mais elle s'évapore. Puis-je voir Celui qui Est ?

Mais à peine avais-je prononcé ces mots que je sentis une flamme invisible sur ma droite, une flamme étrange qui m'observait, me dévisageait. Je ne la voyais pas mais je la sentais car elle dégageait une douce fragrance de blé fraîchement coupé qui évoquait en moi toutes les merveilles de la nature, du Nil, des nuages, de la pluie, de l'eau de mer et de millions d'autres sensations et à ma plus grande surprise, ce fut mon nez qui me parla de Sa nature car mon odorat devint une oreille qui entendait jusqu'au bout de la terre. J'aurais dû m'aplatir et renifler le sol devant Lui mais le fait de ne pas Le voir me mit dans l'embarras. Alors résonna une voix qui possédait la puissance de la foudre et la délicatesse des feuillages dialoguant avec le vent :

- Le fils de Mon Temps serait-il aveugle ?

Je Le sentais toujours près de moi. Alors la flamme invisible se matérialisa mais quelques instants seulement avant de se métamorphoser en un triangle lumineux miroitant des rayons rouges, verts et bleus. Mais si je connaissais ces couleurs, celles qui jaillissaient de ce triangle mystérieux n'existaient pas sur terre. Elles étaient vivantes, comme les fibres dorées d'Amon, et s'amusaient à s'unir, à s'entrecroiser, à s'accoupler, créant alors un rayon dont la luminosité choyait mes yeux et mes sens. Et Sa voix retentit à nouveau :

- Personne ne peut Me voir tel que Je suis car Je ressemble au Soleil, plus Je brille, moins les yeux humains peuvent Me regarder. Ne sois pas déçu, fils du Temps, car ton père non plus n'est pas visible et pourtant tout le monde s'aperçoit de sa présence, mais avec beaucoup de retard cependant. C'est encore pire avec Moi, les humains ne s'aperçoivent, hélas, de Ma présence avec bien plus de retard encore : au moment de leur mort. Aussi, Je comprends ton désappointement car tu t'attendais à Me voir sous une apparence encore plus majestueuse que celle d'Amon et encore plus glorieuse que le buisson si ardent de Je suis qui je suis. En vérité, Je te le dis car tu as des oreilles pour entendre, Je suis le paradoxe de la vie. Je suis le contraire de tout ce qu'on imagine : personne ne peut Me voir en entier, mais tout le monde peut voir ce dont Je suis fait.

- Pourquoi Te caches-tu ? ne pus-je m'empêcher de Lui demander.

- Pourquoi ? Parce que si les hommes Me voyaient, ils seraient tellement terrorisés qu'ils n'oseraient même pas sortir de leurs maisons. Mes premières créatures, celles qui vivaient dans les grottes, elles, elles M'ont vu, mais elle ne savaient pas ce qu'elles voyaient. Pour Me comprendre, les hommes ont besoin de connaissances. Pour acquérir des connaissances, ils ont besoin de se sentir libres. Alors Je leur ai donné la liberté pour accumuler les connaissances afin qu'ils puissent comprendre lorsqu'ils Me voient. Mais

lorsqu'ils Me voient, ils sont tellement sûrs de leurs connaissances qu'ils refusent de croire ce que voient leurs yeux.

Une furieuse envie de rire me prit. Je tentai de me retenir, de fermer puis de serrer mes yeux mais ce fut plus fort que moi. J'éclatai de rire et ris tant que mon ventre fut pris de spasmes, je ne pouvais même plus respirer, étranglé par les hoquets de rire, et ma tête résonnait de mes éclats mais cela continuait, continuait, je ne pouvais plus m'arrêter ; c'était comme une délicieuse et joyeuse torture qui n'en finissait pas et j'acquis la certitude que pour ma première rencontre avec le Dieu des dieux, j'allais mourir de rire, là, sur Son sol serti de pierres irisées, mais que cela n'avait aucune importance car ce qu'Il venait de dire était infiniment plus drôle que la mort. Avec beaucoup de peine, je réussis à me calmer, bien que l'envie de rire me reprît dès que mon corps réussissait à se stabiliser. Finalement je repris contenance et réalisai que j'étais tout nu, mais ce n'était pas grave car il ne faisait pas froid.

- Fils du Temps, Je suis heureux de te donner autant de joie. Vois-tu, J'aime entendre Mes créatures rire dans ces conditions. Tu a été bien plus proche de Moi dans ton rire que pendant toutes tes années de prière. Tu as saisi le paradoxe de Ma situation, c'est pourquoi tu as ri si longtemps.

Il se matérialisa en une tige de fleur qui arriva à la hauteur de mon visage, puis une autre, et encore

une autre jusqu'à ce que l'ensemble compose un bouquet de fleurs ressemblant à un visage humain avec deux lys pour les oreilles, des bleuets pour les yeux, des branches de bougainvilliers marquant les sourcils, une série d'oeillets miniatures pour le nez, une ipomée à milliers de fleurs pour la chevelure et une ligne de pétales blanches quasi virginales d'une fleur que je ne connaissais pas pour la bouche. Il se trouvait maintenant dans cette silhouette fleurie et comme Il entendait mes pensées, Il les compléta :

- C'est une fleur très rare, l'une de celles qui M'a empli de joie à inventer lorsque J'ai formé la Terre. Je l'ai imaginée nivéale, elle ne pousse que dans la neige, et lorsque Je survole les montagnes, J'en plante parfois aux sommets pour marquer Mon passage.

Les parfums qu'Il émettait dépassait tous ceux que je connaissais en pureté et en concentration et l'espace entier embaumait comme un jardin luxuriant. Le Dieu des dieux était un Dieu de joie et de création, ce qui me changeait considérablement d'Amon qui me demandait de souffrir pour Lui, afin que je puisse aimer dans l'éternité et pas dans le présent. Pourquoi Son masque d'Amon était-Il si différent de Sa nature originale ? La silhouette florale me regarda et les pétales de Ses yeux se mirent à tourner.

- Parce que mes masques deviennent indépendants. Certains arrivent même à oublier que je suis le visage derrière leur visage. Il n'existe aucune diffé-

rence entre Mes masques, Mes hommes, Mes animaux, Mes poissons, Mes fleurs et Mes arbres que J'ai créés. J'ai posé une graine pour chaque race, espèce, essence et masque et Je les ai laissés se développer seuls afin qu'ils se perfectionnent dans leurs connaissances. Et pour cela, J'ai donné naissance à ton père, le Temps, qui les a recouverts de sa tunique, car sans lui, ni les hommes, ni les animaux ne peuvent apprendre. Grâce au Temps, les fleurs ont appris qu'elles avaient besoin de l'abeille, et les arbres que l'ombre leur est néfaste. J'ai imaginé le Temps pour que les hommes et la nature puissent Me reconnaître. Sans Lui, ils ressembleraient aux fourmis qui ne réalisent même pas que tu te penches au-dessus d'elles pour les observer. Le Temps, ton père, est mon plus précieux allié. Mais ce n'est pas pour cela que tu as le privilège de Me visiter dans Ma demeure.

Je marquai ma surprise, cherchant toutes les explications possibles dans mon esprit sans en trouver aucune.

- Ne cherche pas, reprit-Il, ne cherche pas ; tu as déjà oublié car tu ne savais pas ce que cela voulait dire. Seth, le Porteur de Mes lumières changeantes, mon plus fidèle serviteur après ton père, t'a béni en Mon nom. Aussi, parce que tu es le fils de Mon Temps et que tu es l'aimé de la fille de Seth, Je vais te donner à boire l'opposé des larmes de chagrin et d'abandon, Je vais vous donner, à toi et à ton aimée,

Mon eau, celle qui est éternelle et qui à nulle autre n'est pareille.

Alors, bien que je ne la visse pas, je sentis contre mes lèvres le contact familier des bords d'une cruche. J'ouvris la bouche et un liquide frais m'emplit le palais et j'avalai à gorgées rapides. Et il est vrai que je n'avais jamais bu une eau aussi délicieuse, aussi pure et aussi délicate, qu'à ses côtés toutes les autres eaux me semblèrent remplies de vase. J'avais l'impression de boire une eau qui prenait sa source loin, très loin dans le ciel, quelque part au milieu des étoiles. Puis la caresse de la cruche sur mes lèvres disparut, ainsi que la pyramides des larmes, le sol scintillant et je me retrouvai exactement là d'où j'étais parti, dans le lac sacré, avec un doux clapotis résonnant dans mes oreilles. J'entendis un cri et me retournai : l'un des prêtres se tenait la joue comme si une guêpe l'avait piqué et regardait autour de lui, surpris, à la recherche de l'insecte sacrilège.























Mais ce n'était pas une guêpe.

C'était juste le temps qui passait.

SUITE DANS LE LIVRE

(c) 2001, 2002 Editions Le jardin des Livres

TABLE DES MATIERES

7	147
23	165
29	175
57	181
69	201
85	213
91	229
99	253
111	263
121	275
131	295

Autres livres du même Editeur:

Document:

**Enquête sur l'Existence des
Anges Gardiens, 600 pages**
de Pierre Jovanovic

Premier chapitre en ligne:
www.jardindeslivres.com/03anges1.htm

Nouvelle Version 600 pages. Lors d'un reportage à San Francisco, alors qu'il se trouvait dans une voiture, Pierre Jovanovic se jette soudain sur la gauche, une fraction de seconde avant qu'une balle ne pulvérise son pare-brise. En discutant avec ses confrères journalistes, il découvre d'autres histoires étranges similaires: journalistes arrachés à la mort par miracle alors qu'elle était inévitable, temps qui «ralentit» mystérieusement, «voix intérieures» qui avertissent d'un danger, sentiment d'insécurité, gestes «inexpliqués» qui sauvent. Tout le monde connaît au moins une histoire totalement incompréhensible de ce genre, et ce livre recense les différentes variantes de ces faits quotidiens inexplicables. «Enquête sur l'Existence des Anges Gardiens» est également le premier ouvrage qui étudie d'une manière approfondie les apparitions d'Anges dits «gardiens» dans les expériences aux frontières de la mort (NDE), révélées par le docteur américain Raymond Moody. Les résultats de cette investigation de 6 ans dans le domaine des NDE ont poussé Pierre Jovanovic à examiner les apparitions d'Anges chez les grands mystiques chrétiens et à les comparer à celles des NDE, ce qui constitue également une première. La presse internationale, d'une voix unanime, a qualifié cet ouvrage d'exceptionnel: le lecteur est

progressivement plongé dans l'impénétrable des NDE, parce que la démonstration est menée à la façon d'une enquête policière. Une fois l'ouvrage commencé, le lecteur ne plus s'arrêter, emporté par la curiosité et la volonté de savoir s'il possède, lui aussi, son Ange gardien. **FIGARO LITTÉRAIRE**: «La présence angélique est évidente» Laurence Vidal, **PARIS MATCH**: «Peut-on croire aux Anges ?» Marie-Thérèse de Brosses. **JOURNAL DU DIMANCHE**: «Une enquête de six ans que vous lisez comme un policier», **LE REPUBLICAIN LORRAIN**: «Ce livre laisse le lecteur fasciné» Gaston Schwinn, **AINES NOUVELLE**: «Une enquête de détective»; **CENTRE PRESSE**: «On demeure perturbé lorsqu'on le finit». **COURRIER PICARD**: «Les anges en 6 ans d'enquête» **L'EST REPUBLICAIN**: «Une enquête par un journaliste scientifique» **NICE MATIN**: «Une enquête avec beaucoup de distance et d'humour» **OUEST-FRANCE**: «Ne l'appellez pas «hasard». **LE COURRIER DE L'OUEST**: «Le premier livre sur les anges gardiens dans les NDE» **TELE 7 JOURS**: «Un best-seller», **TF1 MAGAZINE**: «Les anges flottent..», **LE POINT**: «Pierre Jovanovic a importé les anges en France...» Stephanie Chayet. **LE CANARD ENCHAÎNÉ**: «Les ailes du délire». **ELLE**: «Une enquête de police...». **MARIE-CLAIRE**: «Le livre le plus détaillé sur les Anges» Isabelle Girard. **MADAME FIGARO**: «Des mystiques aux NDE, on y est presque», **FEMME**: «Une enquête très sérieuse» Judith Belisha, **BULLETIN DES MEDECINS**: «Une première...», **MYSTERES**: «Enquête détaillée», **FAMILLE CHRETIENNE**: «Le premier livre sérieux sur les anges» Luc Adrian, **ROYALISTES**: «Un retour doctrinal» Gérard Leclerc, **REPOSE A TOUT**: «Vous devez lire ce livre», **JEUNE AFRIQUE**: «Une enquête sur les anges faite par un journaliste» Jean-Claude Perrier, **RADIO CANADA**: «Un livre extraordinaire» Richard Cummings **LE SOIR ILLUSTRE -BRUXELLES**: «Vous pouvez le lire» Patrica Hardy, **Tv Ad-Lib CANADA**: «Un livre impressionnant» Jean-Pierre Coalier, **TV-5 ESPAGNE**: «Une enquête impressionnante» Benigno Morilla, **ELLE-ITALIE**: «Un travail exceptionnel» Michela Cristallo.

Biographie

**BIOGRAPHIE DE
L'ARCHANGE GABRIEL**

Pierre Jovanovic

334 pages + 16 pages d'illustrations

Nouveauté. Personne en 2000 ans ne s'est jamais penché sur la vie et l'oeuvre de l'Archange Gabriel qui a annoncé la naissance de Saint Jean-Baptiste, du Christ à Marie et qui a dicté le Coran à Mahomet.

Un voyage extraordinaire à travers le temps et l'histoire des religions avec Pierre Jovanovic qui dresse un portrait unique de l'Archange Gabriel, celui qui se tient devant Dieu.

Une formidable biographie, plus passionnante que celle de n'importe quel homme politique...

Encyclopédie des Phénomènes Physiques du Mysticisme Tome 1 et Tome 2

de Joachim Bouflet

Chapitre en ligne:
www.jardindeslivres.com/04encyc1.htm

900 pages au total. Historien de formation, expert du Vatican, Joachim Bouflet s'est imposé, avec cet ouvrage, comme le meilleur spécialiste mondial des études sur les phénomènes surnaturels du mysticisme, digne successeur du spécialiste anglais Herbert Thurston, mort en 1936. Salué par la critique comme le travail le plus complet jamais effectué sur le sujet, son pavé de 456 pages se lit presque comme un roman fantastique. Joachim Bouflet publiera le tome 2 de son Encyclopédie, en avril 2002. «*Livre rigoureux*» **René Laurentin** **FRANCE CATHOLIQUE**, «*Joachim Boufflet donne des exemples vérifiés*» **FAMILLE CHRETIENNE**, «*Oeuvre monumentale et de référence*» **George Daix**.

Document

***La Vierge du Mexique
ou le miracle le plus spectaculaire de Marie***

du Père François Brune

330 pages. Inédit: Le Père Brune, célèbre auteur du livre "Les Morts nous parlent", publie au Jardin des Livres son cinquième ouvrage traitant des faits extraordinaires survenus au Mexique avec l'apparition de Marie sous le vocable Notre-Dame de

Guadalupe.

Le Père François Brune raconte le plus grand foisonnement de faits surnaturels jamais constatés à ce jour qui se sont déroulés au Mexique. Un livre pour tous ceux, entre autre, qui pensent que Dieu n'existe pas.

Document Texte Biblique

Le Livre D'Enoch

Premier chapitre en ligne:

www.jardindeslivres.com/08enoch1.htm

Nouvelle traduction. Ce livre demeure une référence absolue sur le dialogue avec Dieu et les Anges. Une expérience mystique, assortie de la plus extraordinaire sortie hors du corps jamais racontée. Analysé depuis plus de 150 ans par des linguistes et des théologiens, le Livre d'Enoch ne révèle son secret qu'à ceux qui le lisent avec leur coeur, raison pour laquelle il survit depuis plus de 2000 ans. Le Livre d'Enoch est un indispensable à tous ceux qui cherchent le dialogue avec Dieu et ses Anges. Sortie en avril 2002.

Document:

Le Principe de Lucifer

de Howard Bloom

Chapitre en ligne:

www.jardindeslivres.com/05bloom1.htm

468 pages, «*Du caviar pour l'esprit*», «*Le livre qui fait sensation*»... Les lecteurs seront émerveillés par le miroir que Bloom tend à la condition humaine et fascinés par la masse éclectique de données qui surgissent avec la grâce et la furieuse intensité de la volée d'une balle de tennis. Son style est attirant, plein d'esprit et vif. Il se repose sur une douzaine d'années de recherches dans une véritable jungle de spécialités universitaires diverses... et prouve méticuleusement chaque information...» **The Washington Post** Un immense plaisir à lire et débordant d'informations fantastiques. **The New York Review of Books** «Ce livre couvre un sujet que les sources plus timides et plus conventionnelles n'osent pas confronter: la nature et les causes de la violence humaine.. vigoureux.. fervent... une théorie fraîche et viable sur l'évolution de l'humain social». **The Washington Times** «Le travail de Bloom rassemble une telle quantité d'évidence, qu'il rappelle «l'Origine des Espèces» de Darwin». **Wired** «Provoquant... explosif... fringant... un assemblage de grenades rhétoriques qui remettent en cause nos innombrables formes de satisfaction de soi». **The Boston Globe** «Howard Bloom bouleverse toutes nos idées préconçues, et au passage libère notre manière de penser, nous permettant de voir le monde différemment». **Los Angeles Weekly** «Le tour de 'science' et d'histoire de Howard Bloom Bloom est fascinant... une idée grandiose, extraordinaire» **The Detroit Free Press** «Elegant... Un dîner quatre étoiles pour le cerveau... Une nouvelle vision révolutionnaire de la nature humaine... Un travail monumental d'un penseur merveilleux et original. Tout simplement extraordinaire». Newark Star-Ledger. «Un regard philosophique sur l'histoire de notre espèce, qui alterne entre le fascinant et l'effrayant. Le lire fut comme lire du Stephen King. Je n'ai pas

pu le poser. Exceptionnel». **Rocky Mountain News** «Howard Bloom a une telle maîtrise de son sujet, et une telle facilité à communiquer de manière attrayante que ce livre est quasiment enivrant... L'Histoire entre les mains de Bloom devient tellement excitante qu'on en devient sceptique. Mais chaque exemple d'information difficile à croire, comme par exemple ces 30.000 Japonais qui se sont suicidés en sautant d'une falaise d'Okinawa, est soutenue par les sources en annexes. On y trouve également une bibliographie impressionnante. Howard Bloom nous a fait une faveur: son livre passionnant et quelque peu choquant pulse avec des ponctions bizarres dans l'histoire, la sociologie, et l'anthropologie» **The Courier-Mail** «Un travail fascinant. La théorie de Howard Bloom peut être résumée de la manière suivante: Premièrement les replicateurs (les gènes par exemple) qui produisent leur matière si facilement de façon exponentielle que le résultat à leur bout, entre autre, c'est moi, c'est vous. Deuxièmement, les êtres humains, comme toutes les formes de vie des monges aux singes, existent à l'intérieur d'un superorganisme: Nous sommes, dit Bloom, des composants jetables d'un être plus important que nous mêmes. Troisièmement, les Memes, ces grappes d'idées qui se répliquent d'elles-mêmes, devenues la colle qui maintient les civilisations. Quatrièmement, le réseau neuronal, le groupe de pensée qui nous transforme en une massive machine d'apprentissage. Enfin, le dernier point, l'ordre de préséance qui existe chez les hommes, les singes, les guêpes et même les nations qui explique pourquoi le danger des barbares est réel, et pourquoi les idées de notre politique étrangère sont souvent fausses». **Los Angeles Village View** «Un livre dérangentant (...) de la nourriture pour l'esprit, plutôt que raison de désespoir». **Booklist** «Saisissant... Habile... Gracieux... Howard Bloom est quelque chose qu'on ne rencontre plus beaucoup de nos jours: un esprit universel. Le principe de Lucifer est vraiment épatant à lire, ce type de livre qui donne l'envie d'attraper le téléphone pour avoir une bagarre avec l'auteur pratiquement toutes les trois pages, simplement pour voir ce qui va se passer... Hérétique... Enervant... Divertissant et engageant, ce

qui est - selon ma définition - une bonne description d'un compagnon agréable». **The Phoenix** «Se repose solidement sur des preuves biologiques et anthropologiques pour montrer que les êtres humains ne sont pas par nature des individualistes, ou des isolés, mais qu'au contraire ils ont une puissante et naturelle inclinaison pour le groupe social, et que la plupart de la violence et de la cruauté qui a caractérisé l'histoire humaine est ancrée dans la compétition entre groupes pour le statut (social) et la domination». **Foreign Affairs** «Le Principe de Lucifer est devenu une sensation 'underground' dans les communautés scientifiques et littéraires...». **The Independent Scholar** «Le Principe de Lucifer est devenu l'un des livres de sciences le plus influent depuis sa publication, salué par 22 scientifiques de renommée mondiale comme étant un ouvrage majeur. Le livre est tellement annoncé, mais facile à lire, et accessible - une preuve du talent d'écrivain de Bloom-. Peu de livres changent votre vie ou vos concepts de la vie de cette manière. Mais celui-ci, oui, définitivement». **Disinfo.com**. «Howard Bloom a écrit une «Histoire du Monde» avec un nouveau point de vue reposant sur la structure psychologique et les prédispositions naturelles de la pensée humaine. Son récit est une formidable alternative à celles qui reposent sur des assumptions politiques ou théologiques». **Pr. Horace Barlow, Royal Society Research Cambridge University** «Le livre de Howard Bloom est puissant, provoquant, un plaisir à lire, et, j'espère, qu'il a au moins à moitié tort». **Pr. Ellen Langer, PhD, Prof. Psychology Harvard University** «Un summum de l'écriture. L'un des meilleurs livres contemporains que j'ai lus». **Pr. Paul C. Edwards Stanford University** «Un puissant outil de réflexion, complexe et ambitieux, franc, avec une capacité exceptionnelle à intégrer, à travers un incroyable spectre d'informations scientifiques. Je me suis retrouvé moi-même avec des «Ahhh» et des «Ohhh». Excellent, totalement fascinant et brillant» **Pr. Allen Johnson Anthropology department UC Los Angeles** «Une vision révolutionnaire sur la relation entre psychologie et histoire. Le Principe de Lucifer aura un impact profond sur nos concepts de la nature

humaine. Il est même incroyable qu'un livre de cette importance puisse donner autant de plaisir à être lu»
Elizabeth F. Loftus American Psychological Society.

Illustration :
John van Novitch "The Priest of Time"
&
"The origin of the world"
1998 collection particulière. (X, DR).

Couverture : Patrice Servage

Cet ouvrage
a été imprimé en novembre 2001
sur les presses de l'Imprimerie Maury S.A.
21, rue du Pont-de-Fer - 12100 Millau

Dépôt légal : novembre 2001

ISBN : 2-914569-07-6